

MICHAEL MALTESE

L'ÉTANG DE FEU, "CON!"



Michael Maltese

L'Étang de
feu « con ! »

© Michael Maltese, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-0635-5



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Que Jayce illumine les chemins obscurs de votre univers...

Remerciements

Dans cette dystopie aux influences Dieselpunk, le rideau peut s'ouvrir si l'illusionniste que je tente d'incarner est entouré de bons assistants.

Je remercie donc Bruno et ses conseils avisés, Carole ma moitié et ma maman Colombe de m'avoir aidé à réaliser ce petit tour qui va bien mal tourner...

En l'honneur de ma grand-mère Gala, cette perle unique et brute issue du parc des Buttes Chaumont.

Un spécial RIP :

À tonton Roland Maltese

À notre pote brancardier David Mirats

Au Supercuré Jean Barba alias Barbapapa

Préface

Moi complotiste ? *YES I AM*. Avec modération...

Regardez dehors : dématérialisation tous azimuts, pandémies, soldats augmentés, course à l'armement, corruptions politiques, cataclysmes divers, religions persécutées, la fin des fins est imminente et c'est encore du flan aux pruneaux tout ça... Des Monsters arrivent ! Oubliez les plaisirs de ce monde perdu désirant votre totale soumission. Fini les smartphones dernier cri, les belles bagnoles, les baraques XXL, les femmes botoxées et les frigos pleins de sushis trop chers. Préparez votre sac à dos pour fuir, le massacre sera garanti !

Tout commence dans la ville rose des « Bouducon ». C'est là que vit Nicolas, un brillant ingénieur travaillant à l'élaboration d'une puce destinée à tous nous diriger. Or, suite à un grave accident, il meurt et chute dans les entrailles brûlantes du noyau central rempli de damnés, torturés pour l'éternité. Le Prince de l'iniquité lui propose un pacte impossible à refuser. Il est en effet bien décidé à tous nous donner le coup de grâce avec ses légions de sbires aux pouvoirs terrifiants. Il veut cette fois remonter à la surface, en chair et en os ! Les cas de possession s'intensifient, en témoigne la méchanceté des gens...

Sortez les rouleaux de PQ, non pas pour un dernier plaisir solitaire, mais pour essuyer le sang vert qui va vous gicler à la face dans ces pages.

LA MORT VA BIENTÔT DEVENIR UN LUXE !

Chapitre 1

Le Projet

Perdue en périphérie d'une galaxie parallèle, en orbite elliptique autour de son étoile, Verra offre à qui peut la voir un spectacle majestueux. Illuminée par Solarium, son astre bouillant, les sept continents la composant sont jonchés de minéraux, et la forte densité de chlorophylle de sa végétation abondante, donne la vision d'une sphère accueillante aux abords inquiétants. Pareille à l'Aventurine, aux reflets éclatants qui, tantôt gifle, tantôt caresse les étoiles, Verra a des pans entiers de silice semblables à des montagnes rocailleuses réfléchissantes.

Cette composition moléculaire voisine de l'hémoglobine possède une coloration verte unique en son genre. Rivée aux confins de cet univers infini et inaccessible, elle tente, telle une femelle fragile, de protéger ses petits. De gigantesques montagnes du minéral pointent leur sommet vers le ciel. Certains de ces colosses géologiques sont encore en activité et font jaillir leurs coulées de lave brûlante de leurs cheminées apparentes. La surface de Verra est angulaire, tranchante et cassante.

Notez bien ceci : dans cet univers composé de multiples dimensions, le monde est soumis à la loi d'une infinité d'autres systèmes pour former ainsi, un vaste multivers. Là, plusieurs réalités se juxtaposent et subsistent en parfaite harmonie. Comme Verra avec la Terre, le double de chacun y est représenté plusieurs fois quelque part, sur une autre planète. Il y évolue dans des dimensions différentes, avec des personnalités et des actions toutes aussi changeantes. Ces réalités vont et viennent, ailleurs, en parallèle. Ainsi, déclinées à l'infini, l'intelligence ou la bêtise sont aussi reproduites presque sans fin. Ce multivers ne cesse de soulever beaucoup de questions à qui veut l'étudier. Harmonieux et incohérent, son existence même en déroute plus d'un et seul le Grand Almega connaît la réponse à toutes les questions... Il est le fondateur de toutes choses, associé au nom de Pur-Créator.

Pour donner vie à Verra, Almega a utilisé toutes les formules mathématiques possibles. Un seul chiffre erroné et tout pouvait s'effondrer... Il lui a fallu les placer dans un ordre précis pour la faire éclore. Elle est un océan d'amour se répandant à la manière d'une toile invisible courbant l'espace-temps. Une myriade de déchets provenant de sa surface l'encercle. Elle forme une vaste nuée

recouvrant toute sa haute atmosphère. Des chapelets de satellites-voyeurs s'égrènent à l'entour de ce Globe vert, toujours plus densément.

Prenons le contrôle du satellite militaire CSO-4 à travers l'objectif Sépia, afin que nous puissions examiner jusqu'au centimètre près, ce qu'il se trame.

À la fin d'un hiver carrément rude de l'année 2038, nous pointons notre regard vers le centre-ville de Vilarosa dans le 31. C'est une métropole située dans le Sud d'un petit pays bleu-blanc-rouge appelé Vexagone du continent Veuropéen. Cette ville rose doit son appellation aux couleurs saumonées de son architecture, constituée de briques et de tuiles uniques. Selon les moments de la journée, Vilarosa revêt une coloration rose au lever, orange au zénith et pourpre au coucher.

Nous arrivons dans la zone du quartier des Sept Deniers où a été inauguré dans les années 90 une sorte de vaisseau Amiral : un immeuble d'architecture industrielle. Après avoir été un temps une usine de papier à cigarettes, puis un haut lieu culturel militant, le bâtiment a eu la chance d'avoir une troisième jeunesse grâce à son rachat par l'entreprise Prismabion. Dans un bureau des plus classiques à quelques étages de l'espace accueil, Nicolas, vingt-cinq ans, épicurien, est toujours enclin à avoir près de lui de nombreux amis. Il possède un poste d'ingénieur sup' en informatique, spécialisé dans l'étude de la physique moléculaire et mécanique quantique. Grâce à son intelligence particulièrement vive, il a été embauché dans une usine à idées, l'une des plus grosses industries référencées dans les domaines de la cyber communication et de la biotechnologie. Tout est supervisé financièrement par un réseau tentaculaire de riches scientifiques. Ces derniers, lorsqu'est prise en considération l'intégralité de leurs choix industriels, n'ont plus d'estime pour le raisonnable. Ils passent leur temps à jouer aux apprentis sorciers en effectuant d'occultes expériences au détriment de toute morale. Au demeurant, ils sont très influents dans la société puisqu'ils occupent en grande partie la place des privilégiés.

Ancré dans cette société peu égalitaire, Nicolas est professionnellement en pleine ascension. Il vit confortablement dans une banlieue bourgeoise avec Rose, sa fiancée. C'est une jeune femme au foyer passant son temps libre à coudre ainsi qu'à œuvrer pour diverses associations caritatives, en venant notamment en aide aux femmes infécondes comme elle. En effet, le sort a voulu qu'elle soit atteinte d'une anomalie des ovaires, lui valant le malheureux sort de ne pas pouvoir enfanter. Dans cette vie ordinaire, le quotidien de Nicolas se borne à faire des allers-retours entre son foyer et son travail. Il affiche d'ailleurs fièrement sa réussite à bord de sa voiture de fonction, une Electrasolarius. C'est le dernier modèle de la marque. Elle est alimentée au sol en énergie par

induction à une borne de recharge électrique dédiée, située au sous-sol de l'entreprise. En moins de 4 minutes l'accumulateur d'énergie est plein. D'autres n'ont pas la même chance que lui, loin de là ! Ils doivent rouler avec un véhicule parfois trop cher à l'entretien au regard de leur situation ou sont taxés à outrance, car très souvent, ce même véhicule est néfaste pour l'environnement. En plus de ce désavantage, les institutions, représentées par l'Etat-roriste (Etat assassin contribuant au développement de la tyrannie, de par ses mauvaises fréquentations étrangères), ont mis le territoire entier en zones à faibles concentrations (ZFC). À cause de toutes ces contraintes, bon nombre d'habitants vont et viennent à pied, de très loin. On les voit souvent déambuler le long des voies rapides, tels des migrants errants et sans patrie.

Aujourd'hui, c'est un grand jour pour Nicolas. Il se voit confier le plus imposant projet de sa carrière. Il doit élaborer un produit, au budget pharaonique, capable non seulement de bouleverser tout le système économique et commercial actuel, mais aussi d'affecter tous les habitants de la planète : un système bio-nano-numérique révolutionnaire !

Apposé sous la forme d'un probable patch ou bracelet individuel, ce procédé serait le moyen le plus performant d'interconnexion global. Plus rien ne pourra échapper à l'œil des gros industriels corrompus. Le système judiciaire et les activités financières seront tous connectés. Chaque habitant pourra être scruté, en temps réel, dans ses moindres faits et gestes, tout cela pour l'intérêt général ...

Pour le groupe qui emploie Nicolas, c'est une occasion immanquable d'engranger des bénéfices phénoménaux tout en s'immisçant dans la vie de chaque habitant de la planète. L'enjeu pécuniaire est colossal.

À l'annonce de cette nouvelle, la convoitise a émergé du mental d'une multitude, attirée par le gain et la gloire, mais surtout influencée par la pensée du Yinguil ; forme d'emprise maléfique présente dans ce monde depuis sa création désignant l'iniquité dans la plus sombre de ses représentations. Perfide, usant de ruse ou de malice, le Yinguil s'immisce dans l'intellect de ceux ayant pris l'habitude de céder à ses tentations. Il prend sa source dans le « Tartarus », un lieu de perdition hors de l'espace et du temps, où règne en Maître le Grand Siguld, Prince des ténèbres. Autour de lui, des millions de psyképlasmes (comprendons âmes) pervers subissent leur punition. Ils brûlent dans un gigantesque brasier incandescent. Ils sont l'équivalent de la substantifique moelle du corps spirituel : le spectralain. Dans la mouvance des idéologies hypocrites et néfastes, certaines élites se prétendent tournées vers ce qu'ils nomment le « Grand Architecte du Cosmos », lequel serait Almega ; or attirées par la convoitise, la réalité est toute autre ! La plupart sont commerçants, artistes, banquiers ou agents immobiliers et appartiennent au clan des privilégiés, pensant

œuvrer pour la gloire toute puissante. Toutefois, à force d'insérer dans leurs cerveaux des pensées orgueilleuses suite à leurs bonnes actions, Siguld a réussi à les atteindre à leur insu. Ils n'hésitent pas à faire le Yinguil quand cela va dans leur intérêt et font œuvre de pénitence en multipliant les actes charitables. Bien que conscients de leur trahison, ils se refusent d'y porter la moindre attention, plongeant leur dévotion dans la secte des « Blancs-maçons ». Ils y ont forgé un blason, cherchant en vain à ressembler à celui des vrais et purs guerriers originels d'Almega : « les Chevaliers-Templars » disparus dramatiquement de la surface de Verra, en l'an 1307. Ces derniers étaient l'avant-garde de l'armée de Jayce, le fils du Pur-Créator.

C'est dans un passé très lointain qu'est apparu, Jayce. Il fut envoyé sur Verra par le très haut et s'est fait connaître aux Verrariens sous la forme d'un homme ordinaire, au parcours extraordinaire. Un jour, la pucelle dont le destin avait décidé que ce serait elle qui allait lui donner la vie, tomba soudainement enceinte et cela, sans n'avoir eu aucune relation charnelle. Malgré le mystère planant autour de cette grossesse, elle put mettre au monde le bébé énigmatique. La graine unique ayant été plantée au fond d'elle, lui avait été donnée par Almega lui-même. Elle était composée de vingt-trois chromosomes féminin X et d'un seul chromosome Y, source d'un mâle non humain. Cet enfant représentait son cadeau offert au monde pour vaincre l'ennemi obscur rôdant partout. C'était un garçon et sa génitrice, nommée ainsi « l'Intacte », vierge sans tâche et sans corruption, savait instinctivement qu'il lui fallait l'appeler Jayce, ce qui signifiait « Guérisseur ». Le fils du tout puissant grandit et devint un homme rempli de convictions. Il disait à qui voulait l'entendre de qui il descendait et qu'en son nom, il venait apporter la vérité... Après avoir été arrêté pour trouble à l'ordre public, il dut être soumis à un procès rapidement expédié, puis exhibé devant une foule survoltée exigeant de voir du sang vert couler. Afin de satisfaire leur demande, il fut maintenu sur un gros rondin de trois mètres planté dans le sol, ses mains et ses pieds alors cloués le long du corps, au grand dam de sa famille assistant à la scène. Il n'avait commis aucune infraction, si ce n'est de revendiquer le fait qu'il était le droit de passage de quiconque souhaitait bénéficier des grâces d'Almega.

Jayce savait qu'il devait mourir pour payer le prix de toutes les fautes...

Dans un dernier soupir, il promit ceci :

« I'll be back ! »

Chapitre 2

L'Accident

Loin de toutes ces considérations du passé, Nicolas avait longuement hésité lorsque la possibilité de cette promotion lui avait été présentée quelques jours plus tôt. Cela impliquait de lourdes responsabilités, un travail conséquent à fournir au détriment certain de sa vie privée.

Pour motiver sa prise de décision, le PDG du groupe, Monsieur « Tête-de-Pastèque », alias le BigBoss, un mate de peau à la stature d'un molosse originaire du Moyen-Vorient, la cinquantaine bien tassée, une bedaine de femme enceinte de quatre mois sous son costume luxueux, le menton toujours relevé, des mocassins super Kitsch, s'était déplacé du siège situé dans la capitale du pays, Vaname. Il voulait lui présenter en personne la situation :

— Nous voulons créer l'outil indispensable de demain ! Après les formalités d'usage, chaque individu bénéficiera d'une Verra-localisation sécuritaire permanente. Le suivi médical sera directement accessible aux équipes de secours en cas d'urgence, les transactions sécurisées seront inviolables, puisque plus besoin de mot de passe à hacker ou à oublier. En plus, chacun aura l'assurance de bénéficier de promotions individualisées à chaque coin de rue. Nous voulons que chaque citoyen ordinaire, puisse, en ayant le sentiment d'être unique, bénéficier des meilleures bonnes affaires.

Nicolas n'avait pas la conscience tranquille. Il voyait dans ce projet non seulement les caractéristiques d'une manipulation de masse, mais surtout la perte de liberté pour tous, si celui-ci venait à voir le jour. Malgré ses réticences, il s'était aussi demandé ce qu'il pourrait se passer s'il refusait. Monsieur Tête-de-Pastèque avait réponse à tout :

— Okay, je devine ton scepticisme ! Mais la monnaie physique appelée à disparaître dans quelques jours, te forcera à y adhérer, sans quoi, la seule caissière ici « AI.Déborah », un superbe buste synthétique connecté, te proposera le patch ou le bracelet en question. En cas de refus, elle appellera le vigile augmenté, Charles, bâti comme un frigo de 300 litres, pour te dégager !

Poussant plus loin sa réflexion, Nicolas s'était alors concentré sur les risques encourus à mettre en place un tel projet. Le produit pourrait bien faire toutes sortes de mises à jour via les satellites, suite aux mutations de virus et faire passer n'importe qui pour un microbe très dangereux en liberté à cloisonner et éradiquer. Le PDG, voyant Nicolas déstabilisé, enfonça définitivement le clou :

— Tu crois quoi toi ?! Si les gens veulent rester libres et autonomes, ils n'ont qu'à faire partie d'un réseau de hippies préparant leurs paquetages de survivalistes, pour la chasse et la cueillette en mode « string kaki », la tronche défoncée par un cortège de moustiques, à becter trois mûres sauvages par jour et boire l'eau croupie des rivières ! Bonjour la chiasse !

Nicolas pensa alors aux rivières de Verra polluées à cause des eaux usées déversées par les usines de produits chimiques implantées près des cours d'eau. Cela coûte trop cher d'innover dans des stations d'épuration privées, donc on rejette les excédents toxiques dans la nature sans aucun contrôle. L'écosystème meurt à petit feu sur des milliers de mètres cubes et les faibles amendes infligées n'y changent rien.

— Enfin bref, se dit-il résigné, une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité, va avec ou sans moi voir le jour...

« Une marque numérique pour les gouverner tous ! »

Nicolas avait fait son choix. Cette décision brutale, se soldant par une franche poignée de main avec le BigBoss, ne fut pas sans conséquence immédiate...

À l'annonce du salaire doublé de son collègue, la vénale secrétaire Judith d'un des bureaux à proximité du sien, ne tarda à être attirée par cette nouvelle opportunité s'offrant à elle d'obtenir n'importe quel avantage en nature. Fraîchement mutée de Vangleterre, vingt-deux ans, cheveux bleus coupés au carré, un piercing phosphorescent et translucide implanté à l'extrémité de sa langue, elle avait tout de la belle, attirante, charmeuse et irrésistible, dotée en plus, des spécificités phoniques des présentatrices TV. C'est d'ailleurs grâce à ses atouts qu'elle comptait assouvir ses nombreuses ambitions. L'ingénieur en frétillait dans son slip et elle le savait...

À la fin de cette journée de travail, profitant du fait qu'il ne restait plus grand monde dans les bureaux, sans prévenir et aussi directe qu'elle pouvait l'être lorsque cela lui était nécessaire, elle invita son collègue à un ébat sexuel dans les toilettes.

— Nicooo !

— Oui, c'est à quel sujet ?

— Please, fuck me !

— Ah ! ok, on doit pouvoir trouver un créneau...

La prédatrice était toujours rasée de près, afin d'être entièrement disponible, si d'aventure elle devait user de ses charmes. Enfin, pour compléter son équipement de séduction, elle avait enfilé une petite culotte rose de *teenager*.

À présent, le visage collé contre le miroir ruisselant d'humidité, elle agite le

bout de sa langue sur la surface humide, léchant sensuellement son reflet les yeux révulsés. Prise en levrette de manière dominatrice par celui qu'elle convoite, elle pousse de légers gémissements aigus exprimant le plaisir intense qu'elle ressent face aux coups de reins de son étalon. De son côté, Nicolas a la sensation de plonger son membre turgescent dans la mie moelleuse d'une petite brioche. Les fesses rebondies de sa partenaire lui donnent le vertige. Une trentaine de va-et-vient lui suffisent pour envoyer dans le con de la belle une giclée de sauce blanche maison.

La séance fut brève, mais intense ! Après cette infidélité manifeste, l'ingé n'éprouva aucune culpabilité vis-à-vis de sa fiancée. Pourtant à la veille de son mariage, aucun remord ne semblait troubler ses pensées. Certes, il en voulait à Rose de n'avoir pas eu son mot à dire sur la cérémonie pénible qu'il devrait bientôt endurer à l'Eglisphère. Il se passerait bien de ce moment étant un athée revendiqué. Mais était-ce une raison de commettre un tel acte sachant que sa future femme, bien qu'orpheline, ne faisait que suivre la tradition ?

— Au Siguld vos religions ! Avait-il osé lui dire un jour.

Quittant son travail, il masque les effluves encore frais de sa partenaire imprégnés sur sa chemise. Il a encore au bout de ses doigts une odeur âcre qu'il se met à renifler afin de garder en mémoire le souvenir de cet instant d'égarement intense, l'érigent tel un trophée olfactif. Revigoré, il quitte son travail. Sur la route menant vers son habitation, à bord de son véhicule, une écharpe rose portée autour du cou, ayant été confectionnée avec amour par sa fiancée, Nicolas se remet à penser à la scène vécue dans les toilettes.

17h36, il roule à vive allure, confiant à bord de son canapé roulant. Un avenir radieux se dresse devant lui.

Soudain, sorti de nulle part, un cerf majestueux connu dans toutes les forêts, surnommé « Black Junior », apparaît au beau milieu de sa route. Il a juste le temps de s'apercevoir que l'animal semble reprendre son souffle, lorsque l'Electrasolarius coupe le quadrupède en deux !

Triste destin dans la génération, puisque son procréateur « Black », du même nom réemprunté, avait été abattu à bout portant pour sa beauté convoitée, tel un martyr face à ses tortionnaires hilares, les bois coincés dans un grillage. Black Junior était sorti des sous-bois, quelques secondes plus tôt, fuyant une de ces chasses à courre ignobles qui avait lieu à cet endroit.

Les dix-huit cors de la ramure de l'animal, transpercent alors le pare-brise. Nicolas sent une sensation étrange au niveau de sa gorge. Sa carotide vient d'être tranchée par les extrémités acérées des andouillers du cervidé.

Il est 17h37. Après une violente embardée, le véhicule glisse de travers, sur plusieurs mètres, avant d'effectuer deux tonneaux pour se retrouver sur le toit.

Le temps semble suspendu. Nicolas se retrouve sous l'épave. Le sol est humide et froid. Il réalise alors, en se vidant de son sang, qu'il va mourir. Il entend au loin les voix des chasseurs mêlées aux aboiements incessants et haletants des chiens. Plus loin, la carcasse déchiquetée de l'animal laisse de longues traînées d'un liquide sombre et visqueux. Sa vue se brouille peu à peu. Des bris de glace jonchent le sol fumant et son sang abondant se répand sur le bitume granuleux. Il agonise. Alors qu'il commence à perdre connaissance, il voit apparaître deux immenses silhouettes auréolées d'une lumière blanche éblouissante. Ces êtres de lumière appelés Suprémas (comprendons Anges), apparaissent à tous ceux qui vont perdre la vie, diffusant autour d'eux une atmosphère pleine d'amour, de tendresse et de plaisir intense. Sous leurs regards accueillants, si blancs, éclatants et flamboyants qu'on ne peut que les deviner, Nicolas se sent entraîné dans une sorte de communion psychique. Il est capable de communiquer avec ces étranges géants, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Des pensées se mettent à agir sur son corps choqué. Il a l'impression d'être touché par mille caresses de paillettes multicolores. Cette sensation lui fait penser au doux baiser d'une poule envers son poussin fragile. Il n'entend plus le vacarme des chasseurs, ni les aboiements des chiens. Sous les effets de cette lumière étincelante, il se sent apaisé.

Mais soudain, ces êtres magnifiques disparaissent, pleins de tristesse... Sans aucun signe avant-coureur, le bitume devient mou et gluant. Il ressent qu'une chaleur, de plus en plus intense, émane du sol. C'est alors qu'il s'aperçoit que son véhicule lui avait broyé les os de ses jambes et fait éclater sa cage thoracique. Il ne ressent pourtant plus rien... À quelques pas de lui, il voit le sol s'ouvrir lentement en forme de vortex pour former un trou béant de plusieurs mètres de diamètre. Une odeur de pourriture immonde aussitôt jaillit de cette énorme cavité. Il n'a jamais senti un fumet aussi fort et répugnant ! Il a l'impression d'absorber, par tous les pores de son corps, l'odeur suffocante de charognes en décomposition. Il entend d'horribles cris de douleur comme si, là-bas, dans l'obscurité de cette fosse, des milliers de gens étaient écorchés vifs ! Puis lentement, il sent son spectralain quitter son corps physique. Revêtu de cette nouvelle apparence, il se voit s'extraire de son cadavre meurtri. L'aspiration provoquée par la cavité l'a séparé de son enveloppe corporelle au niveau de la ceinture et il apparaît dès lors sous la forme d'une silhouette de vapeur transparente. Le nuage à forme humaine qu'il représente, remue doucement, laissant apparaître de minuscules traînées blanchâtres, telles une sorte de voile cristallin remuant sous l'effet du vent. On ne distingue pas vraiment sa forme si ce n'est ce qui s'apparente à une tête, deux bras attachés à un tronc et deux colonnes de fumée faisant office de jambes.

Il est 17h38.

C'est ici que Nicolas meurt...

Chapitre 3

La Chute

En débutant une chute qu'il ne peut contrôler, conscient de ce qui lui arrive, Nicolas regarde une dernière fois la surface. Il entend alors le vortex se refermer dans un chuintement parfaitement audible et bref. Il parcourt des kilomètres interminables en direction de ce qu'il pense être le noyau en fusion de Verra.

— Misère, pas possible ! Nooon !

Durant cette chute sans fin, il voit des milliers de spectralains vaporeux agrippés le long de la gigantesque paroi rocailleuse et sombre. Beaucoup tentent de l'atteindre en l'insultant. D'autres lui réclament à boire, car la chaleur provoque cette sensation intense bien que ces derniers ne puissent physiquement s'hydrater. Certains pleurent ou gémissent, laissant planer dans l'air un désespoir si profond, qu'il lui est impossible de le mesurer. Ils semblent vouloir une seconde chance et s'accrochent à cet espoir en pensant, peut-être un jour, rejoindre la surface. Il arrive à lire en eux et eux peuvent savoir ce à quoi il pense. Pendant sa longue descente, Nicolas a le temps de constater qu'il y a plusieurs niveaux dans ce gouffre et sur certains paliers, des entrées de cellules. Des « au secours ! », « à l'aide ! », en émanent. Ces psyképlasmes enfermés pour l'éternité sont voués à subir, de manière bien plus forte, tous les actes de torture qu'ils ont pu commettre de leur vivant. À des niveaux inférieurs, les fornicateurs et autres pervers sont condamnés à subir leurs propres châtiments. En metteur en scène de ces lieux expiatoires, les Cubelins sont chargés de trouver toutes les méthodes possibles pour torturer leurs sujets. Ces Monsters plus hideux que des Xénomorphes, aux regards sans vie, de tailles très différentes, ricanent constamment trop satisfaits de l'ingéniosité dont ils font preuve pour faire durer des séances de souffrance. Bannis à cause de leur mauvais comportement au Nirvalalain, jardin parfait créé par Almega, ils ont dû élire domicile dans ces coins sombres désespérants, faisant souffrir à leur tour, tous ceux arrivés-là à cause de leurs mauvaises actions. Ainsi, dès qu'un vivant commet un acte immoral ou vicieux, même secrètement, il doit indéfiniment s'acquitter d'une dette pour ses fautes, auprès de ces bourreaux.

À sa grande surprise, Nicolas reconnaît certaines personnalités très connues du monde de la télévision. Beaucoup de leurs fans seraient outrés de constater la présence de leurs idoles dans ce lieu si répugnant, pense-t-il fugacement.

Il regarde attentivement l'un d'eux condamné à chanter et danser

perpétuellement sur son célèbre « *Moonwalk* » stylé, les pieds déchiquetés par des lames de roches acérées. Quel gâchis pour cet homme hors norme bourré de talent et irremplaçable dans son art.

L'ingénieur veut se réveiller et sortir de cette fournaise ! On perçoit pléthore de sociopathes, qui, de leur vivant faisaient les fiers en insultant les honnêtes gens :

— Nique ta daronne ! Crachaient-ils.

Désormais qui fait quoi, les racailles ?!

Il y a aussi les abonnés de la détention en prison, les multirécidivistes qui se photographiaient dans la rue, le GPS vissé à leur cheville, s'exhibant fièrement sur les réseaux sociaux à la manière d'un trophée, puis les squatteurs des bureaux de tabac dépensant la paye de leur famille. Dans sa vision, Nicolas reconnaît un des squatteurs de halls d'immeubles qu'il avait l'habitude de croiser lorsqu'il rentrait chez lui. Il se souvient qu'une fois, il avait dû rentrer dans un de ces endroits immondes. Il y avait des tags un peu partout. Cela sentait la défécation et l'urine, là où les ascenseurs étaient hors service et les portes des compteurs, cassés. Aujourd'hui, il voit ce pseudo caïd de dix-neuf ans (indigne des valeurs de son fief d'origine), sous un autre angle. Il est collé à l'envers contre une paroi en train de gémir.

En apercevant le nouveau venu, celui-ci s'exclame :

— Wesh sale Bobo, t'as pas du Koca ?

À cette demande, loin d'être adaptée aux circonstances, Nicolas ne peut s'empêcher de se dire que c'est juste un rageux d'assisté. Tel une tique du système, il passait clairement ses aprêms à taper des roues arrière sur un scooter volé, à insulter les flics, à charmer les p'tites cagoles aimant les *Bad Boys* vendeurs de *Zamal* et emmerdant le mec qui à 5h du mat partait bosser ; à la moindre plainte, sa caisse serait cramée !

L'ingénieur lui répond :

— Pourquoi pas un *Master Bacon Grill* aussi, le Wesh-wesh ?!!!

Et là, pour la première fois depuis des siècles, malgré leurs souffrances, tous se mettent à rire propageant un long écho dans l'effroyable vortex...

Poursuivant sa chute, Nicolas sent monter la température devenant de plus en plus élevée. Il devine alors qu'il s'approche de sa destination finale.

SCHPLAFFFF !

Le voilà paniqué dans une lave visqueuse et source d'une incommensurable souffrance pour ses sens. Il voit alors autour de lui, non pas des milliers, mais des millions de personnes flottant dans ce lieu maudit. Parmi eux des efféminés, des violeurs, des assassins, des pédophiles ou encore d'influents *Peoples* responsables de scandales de milliards de dollars détournés via des cabinets off-

shore mafieux, gardant leurs données confidentielles à l'étranger et non soumises au FISC. Certains voient leurs membres arrachés se reconstituer aussitôt, d'autres ont des vers grouillants plein les yeux et la bouche. Aussi, Nicolas découvre effaré, la présence d'ados suicidés.

« L'on est intendant de son corps, pas le propriétaire »

Il aperçoit plus loin de gigantesques montagnes et autres étendues jonchées de vallées. Ce décor cauchemardesque semble aussi grand que le désespoir sans nom régnant dans ces lieux. Partout des spectralains brûlés flottent en remuant les uns contre les autres, à la façon de spaghettis *al dente*. C'est alors que Nicolas prend conscience que lui aussi possède son psyképlasme. Il a toujours refusé cette idée qu'après la vie le trépas signifiait simplement la fin. Il est athée et fier de l'être :

— On n'a qu'une vie, *NO FUTURE* ! Avait-il coutume de dire.

Alors Rose lui rappelait cela :

— Si tu savais combien ton psyképlasme est précieux, Alméga l'a mis en toi au moment de ta conception !

Il s'est visiblement trompé et la douleur insoutenable envahissant tout son être lui rappelle la gravité de son erreur.

— Rose, mon amour, tu avais raison. C'est là que finissent les athées. Pardon, mille fois pardon !

Ici, loin de l'écoulement du temps qu'il connaît, de par les conséquences de la douleur, une seconde est égale à une heure, une heure est égale à un jour, un jour à une année et une année s'apparente à un siècle !

Ici, c'est le Tartarus et le voilà barbotant...

... dans l'Etang de feu !

Chapitre 4

Le Contrat

Sur le lieu de l'accident, la dépanneuse vient de charger l'épave du véhicule de l'ingénieur. À ses côtés, la voiture du service mortuaire est également présente et elles quittent en même temps, l'endroit où s'est déroulé le drame. Rose est aussi présente. Plus tôt, elle avait été appelée par les Gendarmes et ces derniers lui avaient expliqué ce qui venait de se passer. Ils l'ont interrogée pour les besoins de l'enquête tout en la réconfortant. Elle est terriblement choquée et n'a même pas remarqué le départ de la dépouille de son défunt fiancé. Comble de l'écœurement que peut susciter une telle scène, les chasseurs en catimini s'enfuient avec quelques morceaux du cerf bons à cuisiner, de mèche avec les services routiers de nettoyage.

Rose dans un état second, rentre tant bien que mal.

Bien loin de cette tragédie, à vingt mille lieux dans les profondeurs de Verra, Nicolas s'agite dans l'Etang de lave sans la moindre force. Dans ce lieu de damnation éternelle, tous ceux qui y ont été envoyés pour expier leurs fautes sont quasiment vidés de toute énergie physique. Après de longues minutes semblant des heures pour ce dernier, un événement inattendu va venir bouleverser son destin indubitablement tracé. On pourrait aisément imaginer qu'un Supréma, ou Jayce en personne apparaisse dans un halo de lumière pour le tirer vers les Cieux, mais il n'en est rien et l'ingénieur doit peut-être mériter de rester encore là ?

Pourtant, ces dernières années, Almega travaillait au réveil des consciences. Il y avait eu beaucoup de prophéties et de songes. Les apparitions de l'Intacte, Pur-Daronne de Jayce, s'étaient multipliées et les récits de ceux ayant traversé l'au-delà par l'expérience positive ou négative d'une mort imminente (EMI) ou comme le disent les Vanglais « *Near Death Experience* », étaient de plus en plus fréquents. De nombreux témoignages d'infirmières de blocs opératoires avaient été publiés sur ces phénomènes. Des patients avaient frôlé la mort, ayant eu leurs encéphalogrammes plats pendant de longues minutes, puis par miracle revenaient à la vie. Ils disaient avoir vu leurs proches ou leurs animaux de compagnie décédés et la plupart du temps, délivraient aux vivants des messages de paix et d'amour. La majorité des gens préféraient ignorer tous ces signes pour se vautrer dans les plaisirs du monde. Cependant, à chaque fois qu'une voix

céleste se faisait entendre à ceux revenus du tunnel de lumière, une question revenait maintes fois :

— Qu'as-tu fait pour ton prochain ?!

Or, face au constat de leur vie pauvre en actes de charité, ces personnes se voyaient refuser l'au-delà pour réintégrer leur vie :

— Tu n'es pas prêt ! Allez, retourne sur Verra.

Soudain, Nicolas voit apparaître au loin une présence s'approchant lentement vers lui, dans un nuage si dense et si ténébreux que l'obscurité d'un trou noir semblait lumineuse en comparaison. Des yeux fumés sans pupilles d'un jaune-verdâtre, rappelant ceux des humanoïdes végétales des BD, les *Sylvidres*, plongent dans les siens en imprimant sa haine absolue ! Il vient à Nicolas une forte envie de détourner son regard, tant la vue de ces globes oculaires lui est insoutenable... C'est le Yinguil de ce monde, le Prince du mensonge en personne, lequel se met à cabrer devant lui tel un *Dendroaspis polylepis* (en clair, un Mamba) :

— Nico, Nico, sais-tu qui je suis ?

Ce dernier n'ose répondre, préférant le silence tout en espérant que cette nouvelle torture s'abrège vite. Il se doute de l'identité de son interlocuteur qui poursuit d'une voix ironique :

— Okay, tu es un futé toi ! Je vois que tu es pressé que je m'en aille. J'te connais bien « petit d'homme », tu sais que les gens qui veulent devenir puissants et riches servent très bien ma cause. Puis, se lançant dans un panégyrique :

— Siguld, Belzébrute, le Prince du Yinguil, « *Lord Satanus* » et tant d'autres ; on me donne plusieurs noms et cela, depuis la toute première conne d'Eva ayant été sortie de la côte de son lardin, créée par « l'autre » dans son jardin en plastique. Que c'est pitoyable ! Mes fidèles déchus m'appellent Maître ou Majesté, car ils ne cessent de me servir jusqu'à mon trône dans une dévotion sans faille. Que c'est beau de les voir exécuter d'incessants allers-retours, missionnés de pensées impures vers la surface et me ramener de bonnes nouvelles ! Ils désirent tous être protégés et récompensés, car crois-moi, celui qui m'arrive les mains vides se fait copieusement recevoir. Appelle-moi Majesté !

Le voilà se fendant la poire à gorge déployée, tel un psychopathe, en laissant s'échapper des volutes de fumées si épaisses, qu'elles retombent autour de l'ingénieur, semblables à des rouleaux causés par des vagues océaniques.

— Bon, venons-en au fait. Sais-tu que tu es un petit veinard toi ? Reprend l'entité menaçante.

Nicolas sent un frisson parcourir son échine. Tout à coup, il perçoit une faible

lueur d'espoir de changement quant à sa situation chaotique. Un verre d'eau serait même plus qu'inespéré, car depuis sa chute il a immensément soif et donnerait tout pour une simple goutte sur sa langue. Mais oser penser se sortir de là...

Prenant son courage à deux mains, d'une voix frêle et hésitante, il ouvre la bouche en bégayant :

— Ah, beuh...

— Oui, je t'offre la liberté en échange d'un service qui changera la donne. Tu comprendras ultérieurement. Ainsi, tu vivras ta vie sur Verra, et à ta mort tu reviendras dans mes locaux, en ayant le prestige d'être affilié au club restreint des « Errants ».

— Des « Errants » ?

— Ce sont les psyképlasmes ayant loupé d'un poil le Nirvalalain destinés à la solitude pour perpète dans le labyrinthe « *Vantablack* » d'un néant sans issue. Je te concède que c'est d'un ennui à mourir ! Poursuit-il d'un rire sardonique. Préférable à l'Etang, non ?

— Oh oui oui, merci Majesté !

— J'accepte tes remerciements, même si je dois t'avouer que c'est à dégueuler des vers, de la part de fientes d'humains que vous êtes !

Siguld fait alors éclater son agacement en brisant avec son poing un rocher à proximité.

— Je vous exècre tous ! Si ce n'était pas « l'autre » qui m'en empêche avec son fiston par ses intercessions miséricordieuses, je vous mettrais tous dans l'Etang de feu !

Heureusement pour lui, Nicolas n'avait pas prononcé le nom d'Almega, car cela aurait suffi à déchaîner ses pires foudres. La prononciation de « Jayce » provoquait aussi chez le Prince déchu et ses Monsters, une douleur si atroce qu'elle était comparable à la brûlure ressentie par les Goules de folklores au contact de la lumière. Reprenant son calme, il lui détaille son projet :

— Voici ce que j'ai pour toi. Je peux ramener Verra en sens inverse un court instant, cent vingt secondes dans le passé une fois tous les siècles. Ainsi j'aurais l'occasion de modifier un évènement important. C'est une histoire de cycles stellaires dont j'ai réussi à percer le mystère. Il y a tant de choses que tu ignores... Petite cervelle gélatineuse que tu es. Tu m'agaces tiens !

Et il poursuit :

— Remontant le temps, tu reprendras le cours de ta vie professionnelle. Tu bosseras pour moi et ton p'tit PDG, Mister Tête-De-Pastèque comme tu l'appelles, en nous pondant ce fantastique joujou... Tu vois, c'est du gagnant-gagnant !

L'ingénieur écoute attentivement, l'air intéressé et comprend très vite le rôle crucial qu'il tiendra bientôt au regard de l'humanité tout entière. Mais a-t-il vraiment le choix ? Siguld reprend :

— Je fais allusion à ce produit révolutionnaire biotechnologique, encore à l'état de fœtus et qui va servir ma cause. Le but étant quoi, Nico ?

— Gagner des psyképlasmes ? Soupire le repentant.

— Ah voilà qui est mieux !

La bête haute de ses neuf mètres (ou trois étages) approche alors son front énorme du minuscule vermisseau. Elle vient le coller contre la tête de Nicolas en le saisissant de ces larges mains par la taille, l'extirpant de l'Etang à hauteur de ses abdominaux bodybuildés. Dans cette posture l'ingénieur visualise les plans détaillés comme une évidence : il lui faudra créer un tatouage invisible indolore, et non un patch ordinaire RFID, un bracelet ou un éventuel QR Code. Il ressent chaque circuit, chaque composant électronique intelligent et vivant, percevant la méthode de fabrication complexe de l'objet jusqu'à cette sorte de scanner injectant le tout sous la peau, en interaction instantanée avec les tissus profonds cutanés et le réseau veineux.

Le Prince conclut :

— Lorsque tu auras besoin de mon aide, pour que la mémoire des plans s'active, lance ceci : « Siguld, Ô Majesté, ma main est tienne » et tu verras défiler les informations dont tu auras besoin.

Alors qu'un éblouissement enveloppe tout son être, Nicolas se sent aspiré vers l'arrière en mode « *Rewind* ». D'un coup sec il se retrouve assis dans sa voiture, derrière son volant en train de rouler, à quelques instants de l'impact avec le cerf. Il vient de reconnaître la route...

Il est 17h36.

Nicolas est à nouveau vivant !

Chapitre 5

En Rewind

Comme sorti d'un long sommeil, Nicolas roule sur quelques centaines de mètres. Il est 17h37.

Il enfonce brusquement la pédale de frein pour stopper le véhicule, cherchant à tout prix à éviter la collision déjà vécue. Dans un long crissement annonciateur d'un choc violent, la voiture glisse sur l'asphalte gelée, s'arrêtant brutalement en travers de la route. Le voilà en plein milieu du passage emprunté par les chasseurs montés sur leurs chevaux et accompagnés de leurs chiens. Le pneu avant droit est partiellement enlisé sur le bas-côté dans la boue. Devant lui Black Junior le fixe droit dans les yeux. Ses naseaux fument dans l'air glacial. Il souffle, chancelle, mais tient bon sur ses quatre pattes. Conscient d'avoir changé son destin, l'ingénieur pousse un immense cri de joie, n'ayant jamais été aussi heureux. Il se tape les mains et la tête sur le volant qui se met à klaxonner. L'animal décampe à toute vitesse, affolé par ce chahut soudain et d'un bond puissant disparaît dans la partie touffue de la forêt. Ils étaient sauvés ! Le voici respirant à pleins poumons cet air frais s'offrant à lui, mélangé aux molécules boisées d'huiles essentielles de Patchouli piégées dans son écharpe, lui rappelant la femme de sa vie qu'il a hâte de retrouver. La gorge desséchée il se met à chercher à tâtons la bouteille d'eau fraîche sur la banquette arrière, puis tel un mouton assoiffé revenu d'une transhumance, il la vide à grosses gorgées sonores :

— Glouglou... Ahhhhhh !

De part et d'autre de la route des voitures arrivent et les conducteurs sont obligés de déboîter en râlant. Les chasseurs eux aussi font part de leur mécontentement puisque l'animal ayant disparu, la course était avortée sur-le-champ :

— C'est foutu !

— Pas possible !

— Le dégoût de la vie !

En sortant de son véhicule pour évaluer comment il allait pouvoir reculer, Nicolas est insulté par le dernier d'entre eux fermant la marche :

— Hé, la tarlouzeuu avec ton écharpe rose, t'arrives pas à faire ta p'tite marche arrièreuu ?

— La tarlouze ? Ah ! Ah ! Elle est heureuse comme jamais, mon mignon !

Le voilà mimant un salut poli à la manière d'un mousquetaire efféminé. Roger

le chasseur-homophobe devant cette saynète, sent une rage folle monter en lui. Sans ménagement saisissant les brides de son cheval, il fonce en direction du rescapé en ayant la ferme intention de se venger avec sa monture. Arrivé au niveau de sa victime, il cabre l'animal sur l'ingénieur et le renverse si fort que ce dernier tombe la tête la première sur le bitume glacé. Presque inconscient, il réalise à peine le déroulé de la scène.

Pendant ce laps de temps, dans un vrombissement assourdissant, un Biker d'une soixantaine d'années, chauve sous son casque au bol orange, arrive juste en face d'eux sur sa moto, une 125 cm³ « Arthur-William-Walter SX » de 1975. Il est habillé d'un Perfecto, sur lequel est cousu « GPS », autrement dit « Guidé Par le Seigneur ». Flanqué d'une soutane et de sandalettes à velcro, le tout lui donne un air vraiment « *Has-been* ». Il a vu toute la scène et se précipite vers le conducteur pour lui porter secours.

— Braconniers !!! Hurle-il en mettant à la hâte et maladroitement sa béquille.

La 125 tombe sur le côté dans un bruit sourd de ferraille. Le Biker enrage de plus belle :

— Atal, des assoiffés de sang vous êteuu con ! Pardonne-leur Jayce... A-t-il juste le temps de penser, avant de recevoir un puissant coup au visage.

Roger venait de descendre de son cheval pour lui asséner son poing dans le nez.

— Ouïe ! Fait-il en se retrouvant les deux jambes en l'air, lesquelles laissent apparaître tous ses poils et un testicule dépassant d'un slip blanc à rayures, de la marque « Grande Barque ».

Le chasseur remonte en selle et donne deux coups vigoureux dans les flancs de son cheval en s'exclamant :

— Zou... Zou ! Hep !

Il se rend compte qu'il a largement dépassé les bornes de la bienséance. Sans s'en apercevoir, il vient de mettre au sol ce qui semble être un Frangin, reconnaissable par sa tunique et sa ceinture en forme de chapelet.

— Faut vite décamper ça craint du boudin con, dit-il en disparaissant dans les hautes herbes.

Quelques secondes passent. Des voitures s'arrêtent en file indienne, appelant les secours tandis que d'autres viennent en aide aux deux blessés.

— Moi c'est Nicolas, merci Monsieur pour le coup de pouce, s'adressant au Biker en soutane.

— C'est toujours un plaisir de souffrir au nom de Jayce. Appelez-moi Dédé, Doyen Dédé ! Lâche-il en se palpant le pif sur un ton décalé d'agent secret.

C'était ridicule mais touchant à la fois, car appartenant à une

génération préhistorique.

Au loin les sirènes des secours annoncent leur arrivée. Sans attendre, les deux victimes sont prises en charge et amenées vers un centre de soins.

Arrivés aux urgences après un rapide bilan, les voici dirigés vers le service de traumatologie. Une chambre double leur a été préparée. Scanners et radios révèlent un trauma-crânien pour l'ingénieur et un nez fracturé pour le Doyen. Tous deux s'en tirent avec trois jours d'ITT. Pour effectuer tous ces examens ils ont été pris en charge par le brancardier LHTC.

C'était un chanteur raté. En plus de ses talents artistiques imbibés d'amateurisme, il était un Chevalier-Templar autoproclamé, délirant par moment, ayant sur lui un porte-clefs USB dans lequel il avait transféré toutes ses compos de chansons, au cas où il tomberait sur un producteur inespéré ou... désespéré.

Le courant est vite passé entre lui et nos deux accidentés. Nicolas et le brancardier se sont aperçus qu'ils étaient adhérents dans la même asso contre la Tauromachie. Ils ont échangé leurs numéros et les paroles de cette parodie inspirée du personnage « Goldorothée » :

ALLIANCE ANTICORRIDA

*« Accours Frangin,
Taureau de Verra,
L'Arène t'a fait prisonnier ;
Les matadors assoiffés,
Veulent ton sang versé !
L'Alliance anti-Corrída,
Entre eux se mettra,
Pour t'apporter son soutien,
Et briser tes liens...
Les droits des animaux un jour,
Au parlement auront cours,
L'animal-libération ;
C'est le fruit de nos actions.
La tauromachie,
Les tueries,
Si l'on veut que ça bouge
Aux ordures les chiffons rouges »*

Contre toute attente au brancardage, l'on comptait des musiciens aguerris,

quelques écrivains en herbe férus d'histoire, des mécanos de l'impossible y compris une activiste animalière appelée Christina. C'était un petit bout de femme brune aux cheveux frisés, passant son temps à vouloir pendre les bourreaux d'animaux :

— Celui-ci qui a jeté son chat du sixième étage, je lui arrache les burnes pour les lui coudre sur la bouche. Et lui qui a laissé son chien crever de soif dans sa voiture à cinquante degrés, je lui casse les dents sur le trottoir en sautant à pieds joints, façon Derek dans le film Vaméricain « Historia X » !

Selon elle, l'humain était la pire des races. Malgré cette diversité de personnages, la rigolade était chez eux une marque de fabrique. Surtout lorsqu'ils se mettaient à imiter des cris de toucans, d'éléphants, de poules ou de dindons. Sans oublier les chaises qui volaient, les boulettes de papier mouillé jetées au visage, des queues leu leu improvisées et tout un tas d'autres occasions de rire... **Bien gras !**

LES BRANCARDIERS SONT LÀ !

*On nous appelle les Brancardiers,
Accessoir 'ment les bras cassés.
Un bon conseil : nous cherchez pas,
On est tatoués tous sur les bras !
Tu peux prier les Suprêmes du ciel,
Quand tu auras coulé ta bielle
Car c'est d'abord les convoyeurs,
Qui font c'qu'ils peuvent : tes sauveurs !
On roule pour toi souvent dare-dare,
Mais on accuse d'être en retard.
Tu écouteras dans ta galère,
Sur ton brancard qui fend l'air
Toutes nos histoires bien croustillantes
D'infirmières électrisantes !
Pour qu'à l'heure de l'auscultation,
Y'ait un bon score à ta tension
Pour qu'à l'heure de dormir un peu,
Y'ait de la santé dans tes yeux...
On te prend pas pour un carton,
Comme le prescrit la Direction
Ce lieu n'est pas une pompe à fric,
Pour éponger la dette publique !*

Enthousiaste, LHTC reste discuter dans la chambre avec ses nouvelles connaissances. Il s'est d'ailleurs engagé à animer la cérémonie de mariage de Nicolas et Rose avec son claviériste surnommé « Jojo-la-poutre ».

Il aimait taquiner son ami musicien surtout lorsqu'un jour, urinant non loin de lui, il avait aperçu la taille au repos du tronc d'arbre que Jojo tenait entre les mains.

— Dis-moi Jojo, quand tu bandes, ça t'arrive de faire un malaise vagal ? Euh... Je veux dire, ton cerveau est bien irrigué ? ».

NO COMMENT...

Le Doyen n'a pas manqué d'être convié par Nicolas au mariage, sans oublier toute la famille, les amis et le grand Boss. Cette invitation était d'autant plus nécessaire, puisque c'était ce dernier qui finançait le fameux projet. Tout en discutant avec Rose ayant été appelée par son fiancé de son portable, nos trois compères entendent aux infox l'imminente suppression de la carte bleue !

Le Doyen monte le son du téléviseur de la chambre :

— ... irigeants des pays les plus puissants se sont accordés pour donner un compte à rebours de sept jours, poursuit le chroniqueur.

Apparaît alors une série d'écrans géants donnant l'impression d'être à Time Square, tous affichant l'heure avec les secondes officielles du « top départ d'un Nouvel Ordre Universel ».

Contre toute attente le Doyen peste debout sur son lit en s'exclamant :

— J'accuseuu con, les Etats-Roristes ultrasécuritaires de tyrans du digital qui cultivent la peur des gens par le biais du journal de 20h, poussant à porter le Sceau du Yinguileuu ! J'accuseuu con, ces manipulateurs d'être pour pas mal des Blancs-maçons, des bâtisseurs aux pyramideuu d'or ayant l'œil sur tout ! J'accuseuu con, certaines personnalités de planifier tous les agents pathogènes échappés volontairement des labos pandémistes ! J'accuseuu con...

Secoué un instant, Dédé se sent affaibli d'avoir vidé son sac.

— Eh bé l'Doyen, ça va ? Rangez-moi cette absinthe au placard, blague LHTC.

Et ils éclatent de rire...

Ce soir-là, avec leurs bandages, pour l'un à la tête et pour l'autre sur le nez, les trois joyeux compères sont devenus de vrais amis. Mais pendant la nuit après s'être difficilement endormi, Nicolas est alors envahi par des visions terrifiantes de son séjour au Tartarus. Juste à côté de lui, le Doyen habitué à lire chaque soir le « Versétoire » Glorieux d'Almega, (comprendons Nouveau Testament) assiste aux hurlements d'un homme envoûté, en proie à de terrifiants cauchemars. Toujours endormi, il se dresse brusquement sur son lit au point de faire craquer

les os de sa colonne vertébrale. Prenant tout son courage le Doyen décide de le réveiller. Il se met à le secouer, mais rien n'y fait. Soudain, les yeux révulsés, l'ingénieur s'adresse à lui d'une voix rauque de Cubelin :

— Ghost-Biker, tu brûles déjà !

— Arrière Siguldeuu ! Exhorte alors Dédé.

Le somnambule émerge :

— Quoi ?! T'en fais une tête !

— Oh con de Manon, on n'est pas sorti de l'aubergeuu !

Chapitre 6

La Cérémonie

Dring ! Dring !

Le BigBoss vient de passer un rapide appel téléphonique au centre de soins pour redonner le moral à Nicolas :

— Rendez-vous au mariage, une surprise gourmande vous attend, petit veinard !

De son côté encore intrigué de la crise de cette nuit, le Doyen interroge son voisin de lit sur son passif, lequel se confiera péniblement sur son accident mortel, suivi du pacte avec le Prince du Yinguil ainsi que sa promotion à mettre en œuvre le Tatoo inviolable sur tous les citoyens du monde. Le Frangin en perdra son latin captant que le Sceau de la bête annoncée par les prophéties sera conçu fatalement de la main de son propre ami !

C'est le grand jour, Rose et Nicolas vont enfin se marier.

— Après tout, se console le Doyen, c'est peut-être une bonne occasion de les unir devant Almega pour espérer rompre les liens du Yinguileuu ?

Nous sommes samedi matin, passées les formalités administratives en petit comité à la mairie, les voici tous réunis sur le parvis de la majestueuse Eglisphère du Glorieux-Etienne, construite au début XIII^e siècle, de style Gothique Méridional et Roman, aux voûtes et vitraux colossaux. Il y a tant de *People* que l'on croirait assister à des Noces Royales. La voiture des futurs mariés a été prêtée par un dévoué collaborateur du PDG de la première époque, David de son prénom. C'était avant que les Blancs-maçons rachètent des parts de la société. Issu de Vorèze, retraité, il vit dans une grange restaurée perchée sur un roc face à des vallées où coule une source. Il possède un garage équipé d'un pont et d'une panoplie d'outils. Seul réel ami de Tête-De-Pastèque, David est un génie mécano-soudeur de l'ultime et à ses heures perdues, artiste-tôlier. Le véhicule de cérémonie est une magnifique pépète pour les amateurs avertis : une Manta grise de 1980 refaite à neuf. Elle fait tout son effet avec ses pneus cirés noir et blanc. C'est bien mieux qu'une limousine quelconque pour des pauvres jouant aux riches... Là, c'est la vraie classe ! Le Boss quant à lui a mis le paquet, déjà que par nature il avait la folie des grandeurs, il attendait de ce mariage un « retour sur investissement », sa dernière marche à franchir avant la gloire. Rose est magnifique et un ArkéSupréma passe rien que pour elle (les Arké étant les chefs des Suprémas).

Les futurs époux s'avancent ainsi lentement vers l'autel. Soudain aux premières notes du Grand Orgue suspendu en nid d'hirondelles, face au Jayce étincelant sur son Tronc-sacrificiel de bois, Nicolas est envahi d'un malaise d'un genre mystique.

— Vous tous assis sur les bancs, vous êtes bons pour le Tartarus ! Gueule-t-il en direction des invités.

En pleine transe, le visage d'un halluciné, il regarde Rose dont la tête a laissé place à celle de Judith, puis il s'évanouit le front brûlant. Tous restent perplexes. Il est immédiatement amené par David et LHTC sur la banquette en cuir de la Manta, laquelle démarre en direction du lieu des festivités. Le véhicule fait alors office d'ambulance improvisée et roule pendant près de trente minutes.

Après une petite séance de « Baffothérapie », Nicolas émerge dans la salle somptueuse de l'immense château du Lauragais. L'édifice avait été entièrement rénové pour accueillir des séminaires de prestige. Situé sur une colline, ce dernier domine une vallée, des champs de vignes s'étendant à perte de vue sans voisinage.

Affalé sur un des nombreux canapés modernes disposés soigneusement comme tout le reste du mobilier, l'ingénieur reprend peu à peu connaissance. L'endroit est un mélange d'ancien et de contemporain. Avec lui, les convives découvrent eux aussi le lieu, décor d'une soirée s'annonçant prometteuse...

Forcés de reporter la messe devant initialement avoir lieu, Nicolas accompagné de Rose, aussi déçue que perplexe, se dirige vers la piste de danse. La machine à brouillard expectore d'énormes bouffées de fumée, et des stroboscopes envoient sur la piste des jets de lumière aveuglantes. En face de la scène aménagée par les artistes, des baffles soufflent un son de malade dont les vibrations basses viennent frapper les viscères des convives. Une des employés invitée, Madame Boulette, un peu maladroite lance à certains pourtant cette potentielle vérité :

— Ça porte pas malheur de faire la fête avant le mariage à l'Eglisphèreuu ?

Soudain, LHTC fait une arrivée un brin égo-délirante sur sa moto Ryker 900 cm3 à trois roues, baptisée « Furie26 » sous les yeux ébahis du Doyen. Accrochée à son engin dans une sacoche latérale en forme de Jerrican militaire de vingt litres, aménagé en abri de transport, voici Lili Biker un Pinscher croisé Cocker de cinq kilos. Munie de lunettes d'aviateur, elle est un piège à femme faisant craquer toutes les nanas se ruant sur elle pour assaillir le pilote de questions. Elles trouvent ce duo atypique original.

Profitant de ce moment d'effervescence, ce dernier décide de faire sa petite promotion en balançant des compos perso conduisant à un bide total, permettant

de facto à la foule de quitter la piste pour aller fumer une mèche et pisser un bol...

Chapitre 7

Le Drame

Il est une heure du matin, la fête bat son plein et la surprise du chef est sur le point d'être dévoilée.

Pour commencer, les lumières sont toutes éteintes et un gigantesque gâteau est amené. Jojo-la-poutre met une chanson d'un album « *The Fame Monster* » pour accompagner ce mouvement. Après avoir positionné la pièce montée au milieu de la piste, au sommet du gâteau un chapeau immense s'ouvre pour laisser apparaître une magnifique danseuse, sous les yeux stupéfaits des convives.

— *Hi, everybody !* C'est la fête, ouawouu, hic !

De mémoire Jojo n'en avait jamais vu d'aussi sexy, pourtant bien habitué à en voir se trémousser dans tous les sens en boîte de nuit. C'était Judith ! Certains avaient remarqué son absence et ils en comprenaient maintenant les raisons. La voici un peu éméchée, ses seins mis en valeur grâce au costume en poil de chat qu'elle portait. Au sommet de sa tête trônent deux petites oreilles lui donnant un air de Cosplayeuse. Une jupe semi-transparente affine sa taille, mais ce qui choque l'assemblée c'est qu'elle ne porte pas de culotte ! Devant cette vision improbable, la salle tout entière éprouve un malaise certain et « les mémés de la castagne » de quatre-vingt-dix-neuf ans seraient prêtes à en venir aux poings si elles n'étaient pas obligées d'être agrippées à leur déambulateur fixe, pour ne pas tomber à la renverse ! Tout le monde s'émeut de ce qui paraît être un véritable scandale. Les femmes s'en donnent à cœur joie en matière de désapprobation, jalouses de leur mari qui à l'inverse sont ravis. Les ados exultent... Le PDG sourit aux lèvres, savoure pleinement le fruit de sa surprise. Jojo est saisi d'une érection lui allongeant « la poutre » qu'il sent se frayer un passage le long de sa cuisse. Le Doyen un peu saoul, se masque la moitié du visage tout en laissant un œil opérationnel pour assister à la suite du spectacle. Rose se met à rosir et LHTC, la mine déconfite regarde Nicolas d'un air qui semble dire : « **Putain c'est la merdeuu con !** » (**Confère la citation mythique de ses collègues brancardiens, relative aux situations foireuses**).

Judith commence par fixer intensément Nicolas. Elle ne semble pas faire cas de la présence de la mariée. Celle-ci commence à s'avancer langoureusement vers lui pour s'asseoir à califourchon sur ses cuisses. Elle entame alors une danse lancinante en frottant ses tétons sur son torse. Ressemblant étrangement à une flamme du Tartarus, Nicolas se décompose à vue d'œil :

— Rose et Judith se connaissent assez bien pense-t-il, pour que j'ai sûrement droit à une bonne scène de ménage. Et si Rose découvrait « le pot aux roses » ?!

Il prie pour rester de marbre. Néanmoins, il se revoit malgré lui la culbutant dans les toilettes.

— « *Bad Romance* » là, murmure-t-il à la stripteaseuse du bout des lèvres.

À la surprise générale, c'est Sandy une amie Gothique de Rose qui frappe des mains en se positionnant au milieu de la scène pour faire diversion. Elle a un caractère bien trempé, de grosses bagues en acier chirurgical à chaînette et un bracelet clouté. (Ne le dites à personne, mais dans le dos elle a une énorme et magnifique carpe Koï tatouée). Elle fait signe à Jojo de rallumer les lumières et de changer au plus vite de musique, souhaitant casser l'ambiance. La poutre de Jojo se replie alors doucement en laissant quelques traces de liquide pré-séminale sur son passage, telle la bave laissée dans le sillage d'un escargot-tigre.

— C'est bon là ! Conclut-elle.

Devant ce spectacle affligeant, Rose décide de s'éclipser dans le jardin pour prendre l'air à l'abri des regards. Elle voulait s'isoler et fumer des clopes... Sandy la cherche partout, sensible et perspicace, ayant un mauvais pressentiment. C'est Judith qui finit par la trouver en premier.

— Quoi, ça va pas ?! C'est mon p'tit show torride qui t'a fait partir, hic ?!

S'en était trop pour Rose :

— Tu t'es vue te frotter contre mon homme, sans culotte le jour de mon mariage ?! Pétasse va !

Et elle se met à pleurer nerveusement. Judith ne pensait pas que sa langue irait aussi loin et regrettant déjà les mots qu'elle allait sortir, lui dit fièrement :

— T'es pas encore mariée, pis t'as raison, hic, j'suis qu'une *biatch*... Et qui s'est tapé ton mec y'a quatre jours !

À cet instant Rose cesse de pleurnicher. Face à la gravité de la situation, ses larmes étaient devenues ridicules. Elle fixe dans les pupilles Judith et perçoit sur son visage une expression de certitude. Elle disait vrai !

— Quoi ?! T'es sérieuse ?! Ça dépasse tout là, c'est pas possible ! Bandes d'enflures vous me donnez la nausée ! Lance Rose d'une voix nouée, prête à vomir.

Contre toute attente, elle enjambe alors la balustrade à six mètres au-dessus du vide. Puis chancelante, elle balaye de ses yeux mouillés les témoins de la scène qui arrivent en courant. D'une voix pleine de désespoir elle s'adresse à l'amante :

— Merci beaucoup d'avoir gâché ma vie ! Bravo Nico ! Ah braaaaavo !

Sandy, Nicolas et les autres s'écrient :

— Noooooon Rose !

Mais cela semblait déjà trop tard...

— Rendez-vous au Tartar...

Tous les bras se tendent en vain pour la retenir. Seuls des bouts du tissu blanc arraché restent entre les doigts. Dans sa chute, la belle robe de la mariée semble tomber au ralenti, laissant entrevoir de fins porte-jarretelles agrémentés de deux petites roses blanches de chaque côté. Dans un bruit sourd s'imprimant dans tous les cœurs brisés qui battent à l'unisson, la tête de la belle vient se fracasser sur le sol gravillonné : CHBOC !

Décédée sur le coup, sa robe est maculée de sang. Un médecin parmi les invités n'a rien pu faire malheureusement. Nicolas crie son prénom, se penchant dans le vide en bavant, le visage déformé par l'horreur :

— Rose, non, nooon... Rose, mon amour ! Aaaah !!! Hurle t'il sans pouvoir s'arrêter.

Judith vient de sentir en elle son cœur battre pour la première fois d'une culpabilité insupportable. Sandy s'approche d'elle et lui colle une baffe légendaire dont le claquement résonne au milieu des sanglots. Au contact de ses bagues, une dent vole à un mètre dans une giclée de sang, ses seins tapant de gauche à droite.

— T'es contente, hein ?! Tu vas faire moins la bombasse sans ton chicot !

Elle a les poings si serrés que ses longs ongles lui entament la paume des mains. Nicolas tombe à genoux, la tête enfouie dans le gazon. Il a l'impression d'être éparpillé en milliers de morceaux. Sa peine est insoutenable à voir, ne tardant pas à être partagée de tous.

À ceux qui lui proposaient de venir dormir chez eux, il les repoussait, agressif et maladroit. C'est ainsi qu'il rentra chez lui seul, réalisant que le monde s'était soudainement dépeuplé en l'absence de celle qu'il aimait. Un courant d'air s'était engouffré dans la salle du château. Il ne restait plus personne. Jojo avait arrêté la musique et dit un au revoir sans lendemain à LHTC. Le PDG et son pote David étaient repartis complètement ivres dans leur hôtel. Eux aussi ne se reverraient plus. D'ailleurs, ils habitaient bien trop loin pour cela et avaient pris l'habitude des contacts sur les réseaux sociaux, permettant de garder le lien sans pour autant se voir.

Dédé qui reste le dernier, prie un long moment pour Nicolas et Rose. Ce besoin était d'autant plus grand que l'environnement digne d'un tableau d'une nature morte tragique, s'y prêtait :

— Accordes Jayce ton pardon aux exilés sans repentance et oublie l'égarement des suicidés.

La soirée était pliée...

Chapitre 8

Le Point de non-retour

Le lendemain dimanche, Nicolas est seul dans son pavillon s'autoflagellant en observant tout ce qui touche à Rose, ses albums photos et ses effets personnels, anéanti devant « la chaise vide ».

— Mon amour, puisque les bons comme toi quittent cette Verra au cœur aride, je vais m'atteler à créer le Tatoo du Yinguil pour les autres. On ne mérite que ça ! Il t'a fallu en plus d'être orpheline, connaître le pire des *losers* qui t'a trompé la veille de ton mariage. Honte à moi !

Puis, de manière plus véhémence :

— Rendez-vous au Tartarus, « Les belles années passent vite » chantait Léo. Pas étonnant que l'on ait été bannis du Nirvalalain. Siguld avait raison, nous ne méritons que l'Etang de feu !

Le téléphone sonna toute la journée à la manière d'un acouphène... L'ingénieur était devenu inarrêtable, persuadé comme l'est un terroriste, d'agir pour une cause supérieure. Demain à la première heure, il ira s'y coller !

De son côté, d'instinct ou guidé, le Doyen Dédé appela d'urgence un vieux contact afin de glaner quelques sages conseils auprès du dénommé Jean-Pierre l'Exorcio. Ce chasseur de possédés de quatre-vingt-deux ans, à la solde du Vaticanosphère (Glorieux-Siège), officie ses rituels à la clinique de Vornebarrieu en secteur Psy. Là il y a des malades indécrottables pour les docteurs, se jetant contre les murs ou déchirant leurs camisoles. JP sait que certains sont habités de vrais Cubelins, que seuls le jeûne, la prière et les incantations codifiées séculaires du Glorieux-Siège parviennent à expulser.

— Allô JP ? C'est Dédé !

— Oh, vieille branche d'olivier, ça fait une éternité ! Quelle providence t'amène ?

— JP, on y est con !

— Tu es où ?

— Pas moi, mais le monde entier... Dans le début de la fin !

— Tu m'apprends rien là, héhé, ça fait un moment qu'on y est dans la nasse ! Si t'as pas entendu « les 7 sons des cornes » mon Dédé, c'est qu'on a encore un peu de temps !

— JP, je vais pas te jurer car il ne faut pas jurer tu le sais, mais je te promets sur ma calvitie précoce que ça y est, ils sont sur le point de sortireu le Sceau

de la Bêteuu sur lequel sera caché le nombre du Yinguileuu con ! Le 666 !

— La puce RFID ? Tu débarques, elle est déjà testée sur l'armée depuis un bail !

— Mais non c'est plus malin, écouteuu ça : c'est un Tatoo invisible et indoloreuu que Siguld en personne va créer par la main d'un pauvre fou qu'il a possédé récemment : Nicolas ! C'est un scientifique doué, un ami à moi désespéré, ayant perdu sa promise dans un suicideuu hier et qui va commettreuu l'irréparable ! Le Prince du Tartarus se sert de lui. Il en a entre les corneuu, celui-là !

— Bon ok, on se calme ! On va dire que si je te crois, là, sur parole, tu attends quoi de moi ?

— Tu connais personnellement le Daron-sup qui siège, hein ? Eh bé, tu lui demandeuu au nom de notre Glorieuse Eglisphère de mettre la pression pour court-circuiter le projet de la boiteuu qui s'appelle d'ailleurs... euh... Pissebienet... Non ! Ah... Brosselabien... Non. Prendmoilfion. Ah ça me revient : Prismabion ! Sinon le Tartarus va se déchaîner !

— Que c'est complicaoo, pensa JP. Tu crois qu'on arrête le Yinguil comme ça, toi ? À mon avis ton plan est trop basique. Laisse-moi quelques jours pour y réfléchir et je te rappelle au plus vite, je dois parler à deux-trois Frangins de confiance avant, d'accord ?

— Merci mon poteauu, à plus !

— Byebye vieille bique !

Le lundi matin, à six heures précises, Nicolas arrive au bureau la tête dans les épaules. Il fait un froid cinglant et il pleut. Les néons s'allument : BLIC, BLIC, BLIC !

Il savoure son café tout en allumant son ordi. Fermant alors les yeux dans une grande inspiration, le voilà invoquant le Prince du chaos :

— Siguld, Ô Majesté, ma main est tienne !

À peine a-t-il achevé la prononciation de ces mots magiques que ses yeux se révulsent. Dans une écriture automatique ses doigts tapent de plus en plus vite sur le clavier rétroéclairé laissant naître des équations à l'écran. À l'intérieur d'un gobelet posé près de lui des stylos sautillent au rythme des vibrations. Un mécanisme infernal semble avoir débuté.

Plus loin, le grand patron suivi de trois employés rentre en bavardant dans le couloir principal. Ils s'aperçoivent que tout est déjà allumé. Marquant un temps d'arrêt, ils distinguent l'ingénieur dans son bureau, le dos tourné. Le visage de circonstance, chacun file à son PC. Judith en revanche est absente. Elle a posé tous ses congés ; d'ailleurs un abandon de poste aurait été sans doute

préférable...

Le sous-directeur Christian, un bon gars proche de ses employés, rentre dans son bureau pour s'entretenir avec le PDG et boire un jus. Ils se félicitent du positionnement de leur produit en ces débuts d'instauration du Nouvel Ordre Universel, s'imaginant déjà donner des interviews à la télévision. Le BigBoss a prévu d'appeler ses contacts hauts placés afin de les rassurer, à propos de « leurs bons retours sur investissement ».

La matinée se déroule sans encombre quand vient l'heure de la pause. Ce moment était un peu redouté. Christian, connaissant mieux Nicolas au quotidien dans l'intimité prend les devants, enclenchant le chronomètre sur sa superbe montre à fond jaune et vibrante anti-choc, de la marque emblématique Kzio : la « GD-350-1^{ER} » s'imaginant partir en mission pour les forces spéciales. Il se dirige vers lui :

— Nico mon ami, comment vas, dit ?

Le possédé reste fixé sur son ordi sans répondre. Il laisse entendre un léger râle continu.

— GRRRRrr ! GRRRRrr !

Le sous-directeur fait subitement marche arrière sur la pointe des pieds :

— Excusez-moi Monsieur le PDG, dit-il arrivant essoufflé et quelque peu apeuré.

— Eh bien ?! Lui dit le BigBoss.

— Je crois que Nico tourne plus rond là, il fait des GRRRRrr... Sans bouger d'un poil, sauf ses doigts tapants ainsi.

Il mime alors la vitesse accompagnée du geste, jetant un froid. Une employée approche, c'est Madame Boulette :

— Eh bée, moouuooi j'ai déjà vu ça dans un film d'horreur de Stéphane Wing : c'est de l'écriture automagique !

— Automagique ? Hein, quoi, comment ? Débite le grand Boss de son accent varigot.

— Bé, dans le film le mec écrivain était coincé dans une grande demeure avec sa femme et son gosse. Y tapait sur sa machine à écrire toujours le même mot sans s'arrêter. Pis à la fin il voulait tous les tuer, bouduuu !

Riant par saccade, un long silence s'installe alors dans la salle. Déglutissant un dernier coup, Madame Boulette s'éclipse dans son bureau qu'elle ferme direct à clef. CLIC !

— Bon j'ai compris, s'adresse le PDG aux autres dans une attitude protectrice et supérieure, le menton relevé vers le haut.

Il empruntait la même expression quand il lui fallait rentrer dans la bataille des négociations. Le voici se dirigeant à grands pas vers le bureau de Nicolas,

désirant en découdre :

— Nico bon sang ! Faites-moi face !

Ce dernier se retourne brusquement sur son fauteuil à roulettes, montrant enfin son visage. Il est en transe, sa tête penche sur le côté avec un petit filet de bave s'écoulant lentement de ses lèvres sèches entrouvertes, les yeux révulsés. Livide, Tête-De-Pastèque continue avec cette fois moins d'assurance, arborant le style « mains figées dans les poches » :

— Merci hum... Bon, c'était pour voir si tout allait bien. J'vois qu'ça roule nickel, alors on vous laisse continuer, hein ? À plus !

L'ingénieur, absent, fait volte-face reprenant son écriture automatique. Le PDG organise immédiatement une réunion préparatoire. Il n'a pas l'intention de se voiler la face :

— Primo, personne ne vient plus causer à Nico tant que je n'en ai pas donné l'ordre. Deuzio, personne ne parle de ça, ni chez lui ni à la Police car d'après les rapports qu'il envoie à mes collaborateurs en ligne, tout semble être bien parti pour tenir le *timing* ! Tertio, s'il travaille ça lui permet de ne pas penser à Rose. Tant mieux moi je valide ! Il faut tout de suite cacher son poste de travail avec de grands posters, à la vue des curieux. *You understand* ? Alors tendez-moi vos verres et goûtez-moi ce nectar en quarto !

Il offre à déguster une bouteille de Bourbon tirée de sa cave Vanaméenne du 93. Prenant un cigare à cent euros, il se permet de l'allumer dans les locaux, fêtant à sa manière le bon déroulement des opérations.

Les quatre jours suivants défilent à une vitesse folle. Les techniciens et les scientifiques se succèdent pour recevoir ses nouveaux plans. Ils doivent construire dans l'énorme pièce vide adjacente préparée à cet effet, une machine qui semble venue d'un autre monde, d'une civilisation plus avancée : un chef-d'œuvre de biotechnologie ayant l'air d'une entité vivante, avec ses tuyaux transparents et luminescents, laissant apercevoir toutes sortes de fluides passer en continu dans ses entrailles. Quelle œuvre d'art esthétique et futuriste ! Les Élités Blancs-maçonnnes viennent voir sur rendez-vous, le phénomène de leurs propres yeux. Cela dépasse l'entendement ! Tout ce gratin politique commence à préparer ce qu'il va bientôt annoncer triomphalement à la TV. Le grand Boss est alors remonté avec ses autres collaborateurs dans son fief du Nord afin de régler les ultimes détails dont même le nœud de cravate faisait partie...

J-3 du grand Reset, prévu dimanche.

Verra était à l'aube d'une aire nouvelle : Celle des Anti-Jayce instaurant une Oligarchie apportant soi-disant la paix et la sécurité, là où ceux qui n'auront pas adhéré au Tatoo seront des laissés-pour-compte et à terme...

... pourchassés !

Chapitre 9

Aux Armes

Pendant ce temps, la contre-attaque s'est organisée au Monastère des Gracitutes, jusqu'ici lieu de Renouveau à la suite du Conciliant Vaticanus II (comprendons Vatican), devenu l'endroit idéal pour vivre en quasi-autarcie. C'est un immense édifice bordé d'un grand parc situé en bordure du fleuve de la Varonne possédant un puits d'eau douce, des champs de culture et en lisière une forêt. Ici, chacun sait ce qu'il a à faire selon ses compétences. Pour celles et ceux souhaitant lui transmettre leurs mémoires, la Frangine Carole est douée dans l'écriture de biographies. Certains souvenirs une fois couchés et enfermés dans des petits livres à la couverture en cuir, seront le seul vrai héritage laissé. Lorsque cela s'avère nécessaire, elle utilise ses compétences en psychologie pour venir en aide à certains passés douloureux que l'on croyait être enfouis. La Frangine Annie, surnommée Anisette à cause de son habitude d'ajouter cet alcool à 25° dans son café du matin, est là pour nettoyer les locaux et les toilettes de ces cochons de Frangins pissant toujours à côté. Il n'est pas rare de la voir en espionner un, puis le prenant sur le fait de l'obliger à exécuter de sympathiques Travaux d'Intérêts Généraux. Les Frangines Gisèle et Juju, préposées aux fourneaux, sont de véritables virtuoses en cuisine. Elles inventent même des salades à base de fleurs du jardin, notamment la violette. Cependant quand il s'agit de chocolat, bizarrement le reste de la communauté n'en voit pas trop la couleur ! Les gâteaux deviennent très light. Elles cachent leurs précieux carrés bruns dans leur chambre afin de les déguster entre-elles discrètement, tout en agrémentant l'ensemble de papotages interminables :

— Mmm, « pas d'bras pas d'cacao ! » Dit la Frangine Juju la bouche pleine.

— N'importe quoi ! Rétorque la Frangine Gisèle. C'est « pas d'bras pas d'chocolat ! ».

— *Oh macarèl*, j'y comprends rien à cette histoire de manchots !

Les voilà s'esclaffant dans un bien gourmand secret...

JP l'Exorcio est revenu après quatre jours interminables de négociations, ayant dû passer de nombreux coups de téléphone, organiser des rencontres secrètes à la clinique et même franchir le confessionsphère (comprendons confessionnal) puisque le procédé employé frôle l'ésotérisme : la fin justifie-t-elle les moyens ? JP annonce à Dédé ses projets pour le moins impressionnants et dont le mérite est de faire d'une pierre deux coups. Il fallait les hémisphères cérébraux d'un

Exorcio averti pour en imaginer de tels !

Le Plan complexe se divise en deux objectifs :

PREMIER OBJECTIF : SAUVER ROSE

Le Doyen devra réunir le maximum de volontaires afin de mener un combat spectralain jusqu'au Tartarus.

JP, de son côté, s'était enquis du Docteur Charbon, lequel organisait régulièrement des séances de « Supra-Voyage-Hypnotic » ou SVH. C'était un médecin anesthésiste réanimateur devenu la référence dans le domaine. Au fil des ans il a développé des compétences en chirurgie parallèle au sein d'une équipe de quatre IDE (infirmières) convaincues. Ainsi ils utilisent la technique de l'Hypnotic (forme d'hypnose vibratoire) pour non seulement faire voyager le psyképlasma, mais opérer sans anesthésie si besoin. De nature optimiste, croyant et positif, le Doc a commencé à organiser sa grande salle pour accueillir tous les valeureux participants à cette mission. Habituellement les voyages Hypnotics pratiqués, ressemblent plus à une balade de santé puisqu'ils envoient ces « patients-là » vers des êtres de lumière, des proches décédés, voire fouler un temps limité les prairies verdoyantes du Nirvalalain. Mais là, fini les bonnes vibrations et les retours apaisants ou régénérants, s'agissant d'aller chez les possédés dans le noyau en fusion de Verra ! JP était formel pour en avoir discuté avec des Frangins-sup : Rose ayant décidé de son plein gré d'abrégier sa vie, avait souillé son corps (temple du Pur-Créator), méritant ce lieu de damnation par l'acte irréparable !

Depuis le Vaticasphère, le Daron-sup avait aussi son rôle à jouer... Il y a plus d'un secret dans les sous-sols de ce haut lieu d'adoration. Nous parlons de 2000 ans de succession d'hommes de foi préparés à œuvrer pour le salut des psyképlasmes et au jour du jugement dernier. Le Daron-sup ayant une entière confiance en JP, lui a remis les clefs de son cœur pour utiliser les Glorieuses armes !

DEUXIÈME OBJECTIF : FERMER LE VORTEX AU TARTARUS

Ce projet est encore plus fou ! Il est impératif de fermer ce portail pour laisser une chance aux psyképlasmes d'être dirigés en première intention, vers le Nirvalalain ou au pire le Purgeoire (lieu du grand lavage des consciences qui équivaut au Purgatoire dans notre monde). Sans quoi, tous les humains marqués par Siguld finiront par milliards dans l'Etang de feu... Le Yinguil ne doit pas l'emporter sur le Yangui.

La vraie question était de savoir quels hommes seraient capables de mener un

combat contre les Cubelins et leurs Maître ? Sans nul doute les Chevaliers-Templars ! Plus exactement cent cinquante combattants, tous concernés par le Glorieux Plan. Le Concilient Vaticasphère les a formés de façon plus intensive et accélérée depuis la Seconde guerre mondiale pour être fin prêt aujourd'hui. Ces Frangins-guerriers étaient tous aussi impressionnants les uns que les autres, tant experts dans la parole donnée d'Almega, qu'en théologies variées et combats rapprochés. Leurs techniques de combat sont faites de Krav'Médiéval, de prières et d'incantations Yanguï. L'épée et le bouclier n'ont jamais disparu car même s'ils ne résistent pas aux balles, ils restent une pratique ancestrale comparable à celle des Vaponais envers leur Katana.

Fin des objectifs.

Ainsi, tous refusent le Sceau de Siguld, tous vont prendre les armes, tous rêvent d'épargner des millions de psyképlasmes de la damnation.

En effet, il en tombe au Tartarus chaque seconde...

... comme grêlons aux giboulées !

Chapitre 10

Le Supra Voyage Hypnotic

Pendant ce temps, les Templars venus de Vitalie en avion spécialement affrété, débarquent discrètement de l'aéroport de Vagnac. Ils parlent aisément vaponais, varaméen, vanglais, vallemant ainsi que d'autres langues, dont la nôtre forcément. Après avoir eu un rapide compte-rendu de la situation par JP, ils séjournent au Monasphère. Tout est planifié, « carré », à la manière d'un lit militaire.

C'est durant cette transition qu'en fin de journée sans crier gare, le Tatoo de chez Prismabion fût enfin achevé !

A présent, la machine s'active dans des bruits étranges, telle une bête affamée prête à bondir dès sa sortie d'hibernation. Des fluides passent et des lumières clignotent le long de signes codés, gravés, débarquant d'une autre dimension.

— Il n'y a pas un seul bouton ! S'étonne l'un d'eux dans sa combinaison.

Plus tard, ils en viendront à en oublier Nicolas dans son bureau calfeutré...

La nuit est tombée, ce dernier s'est réveillé de son envoûtement. Il se sent extrêmement fatigué, éprouvant vertiges, faim et soif. Les lèvres sèches et gercées, il engloutit un petit sac de sucre resté dans sa poche.

— Mmm... Slgurp.

Sortant enfin de son bureau malodorant, l'alarme volumétrique se déclenche : BIIIP... BIIIP...

Dans le désert des couloirs les néons sont tous éteints. Il vacille et se meut comme il peut dans la pénombre pour s'abreuver de deux litres d'eau aux toilettes, dont une partie qu'il vomit, puis regarde dans le miroir son visage de déterré, se laissant glisser sur le carrelage. Il prend son portable auquel il ne reste qu'1% de batterie et demande à Dédé de venir le chercher en hurlant de ses dernières forces afin de couvrir le son des sirènes. Le portable tombe HS juste après.

C'est un véritable soulagement pour toute l'équipe venant à sa rescousse. Ses libérateurs forcent la porte d'entrée de l'immeuble, se dépêchant avant l'arrivée des agents de « Sécuritrace ».

Nicolas enfin dans la voiture, a gardé cet air de souffrance et de rage lié à la perte de sa bien-aimée. Ses amis le renseignent alors sur le plan mis au point par le Vasticasphère ainsi que le projet du Doyen, de JP, du Docteur Charbon et son équipe décidés eux aussi à quitter leur emploi pour faire partie de l'aventure,

rejoints bientôt par l'armée des Templiers...

À leur arrivée dans la salle du médecin, le souffrant reçoit des IDE une perfusion au glucose pour un apport calorique et hydrique nécessaire.

— Bonjour, je suis le Docteur Charbon, je vais être transparent avec vous sur la marche à suivre. Voilà, le corps de Rose est dans le local à côté. Nous l'avons récupéré hier du dépositaire et avons procédé à une chirurgie complète de sa boîte crânienne et des lésions liées à sa chute, dont sa colonne vertébrale principalement. Le corps est maintenu à 37°C.

Une des assistantes médicales poursuit :

— Elle est intubée, sondée et sous Respi. Dans le cas où nous arriverions à la ramener à la vie, donc de l'au-delà, son psyképlasma va réintégrer un corps très abîmé que nous plongerons dans un coma indéterminé pour qu'il puisse guérir sereinement. Si vous avez l'occasion de parler avec elle, ce sera du moins « de l'autre côté ». Ce sera une patiente fragile, algique, qui aura besoin de temps avant de parler et éventuellement remarcher un jour.

— Je suis sceptique sur ce dernier point, rajoute le Docteur. Je vous avoue que ce plan est une première dans mon parcours. Qu'Almega nous vienne en aide ! Il se signe du Tronc-Sacrificiel, la main droite de haut en bas qui fend l'air, prononçant la parole bénie : Que Jayce, illumine les chemins obscurs de l'Univers. Des questions ?

Nicolas, circonspect, la bouche grande ouverte :

— Non non Docteur, c'est que je connais le Tartarus et ça me terrifie d'y retourner ! Si je le fais, c'est juste pour elle.

— C'est tout à votre honneur !

Au même instant les Templiers viennent d'ouvrir la porte de la salle en nombre impressionnant. Tout ce beau monde s'installe sur les confortables fauteuils, en silence. LHTC face aux valeureux s'extasie en lui-même :

— Je ne suis pas digne de me saisir de l'épée du plus petit d'entre eux !

Le Supra-Voyage-Hypnotic allait bientôt débiter...

— Ah au fait, j'allais oublier une dernière chose, annonce le médecin un peu gêné en montrant du bout des doigts des protections d'incontinence pour adultes.

Sandy a compris :

— Quoi, z'êtes sérieux ?!

— C'est un peu délicat j'imagine mais même si le voyage n'est pas très long, tous vos sphincters seront relâchés. C'est une conséquence des SVH ! Ce sera indispensable pendant la séance d'en être équipé !

Quelques Templars, un peu gaillards et bourrus font la grimace en venant d'apprendre une nouvelle leçon...

... d'humilité !

Chapitre 11

Le Sceau de la Bête

J - 2

Au siège de Prismabion les techniciens viennent de prendre leur fonction. En arrivant près de la machine, ils ont la désagréable surprise de trouver la porte enfoncée et la sirène de l'alarme hurlant à tue-tête.

— Nicolas s'est barré, bravo Sécuritrace ! S'énerve l'un d'eux.

La machine ne s'allume plus et ne fonctionnant visiblement pas à l'électricité, c'est une mauvaise nouvelle. Après quelques recherches sur la procédure à suivre de mise en route rédigée dans les mails de l'ingénieur, ils découvrent que cela nécessite du sang :

— Quelle bizarrerie, s'étonne un autre. Je propose un briefing.

Ils acquiescent prenant la parole à tour de rôle :

— Si j'en crois ce paragraphe, la « bête » pomperait cinq litres d'hémoglobine par vingt-quatre heures, soit une dizaine de donneurs par jour fournissant chacun une poche de 500 ml. Autrement dit chaque mois il faudra trouver des centaines de personnes différentes pour une cadence normale.

— Pas facile !

— Mouais, la machine tchuque le sang puis fabrique des petites cartouches identiques à celles des imprimantes pour se loger dans les scanettes. Ces dernières font préchauffer le précieux liquide à 37°C et produisent une goutte translucide de nano-plasma qui, lors du contact avec la peau, s'infiltre illico dans les tissus puis les vaisseaux. Pareils à une usine nano-intelligente ceux-ci vont se dupliquer à volonté afin de se diffuser dans le système nerveux central. À la main droite ces derniers auront pour mission de recevoir les signaux des diverses scanettes du marché pour de multiples possibilités. Elles peuvent rendre compte sur vos constantes avec la pression artérielle instantanée, la SpO2, connaître les posologies à adapter à chaque personne, votre masse grasseuse et musculaire, prévenir des maladies en les éradiquant, rester à jour sur les vaccins, tout cela en envoyant une notification sur le smartphone relié au Cloud du serveur Prismabion.

— Ça tue sa mémé en short !

— Du calme j'ai pas fini ! Pour les services d'urgence ces scanettes feront gagner un temps précieux. En ce qui concerne les achats et les ventes, rien de plus simple : la transaction inviolable est liée à votre sang, donc à votre ADN

inimitable.

Une visioconférence se poursuit avec le grand Boss et les Élités de Vaname, cela afin de réfléchir à l'approvisionnement.

Le Boss demande alors d'aller voir où en est Nicolas. Les techniciens en ont les fesses qui claquent de trouille.

— Euuuuhh, il est parti patron !

Ce dernier fulmine et casse un verre à proximité. Il se ravise finalement prétextant qu'après tout le pauvre homme avait bien le droit de se reposer, pourvu que la première machine soit prête.

L'excitation viscérale de trouver une solution d'urgence était revenue chez Prismabion... Les techniciens et le Boss Tête-De-Pastèque devaient à nouveau se creuser la cervelle.

— Bon, on va se faire dépanner ces quelques jours dans la boucherie ou l'abattoir le plus proche et après on verra. Demain la conférence de presse et tout le tintouin n'auront d'yeux que pour nous. Donc ce n'est pas l'instant d'aller merder mes PNJ ! Allez, allez, bougez-vous et achetez-moi ces cinq litres !

Dix minutes plus tard un technicien revient tout essoufflé d'un petit commerce et colle son visage devant la caméra :

— C'est bon je l'ai dans ce seau, c'est du sang de porc, assure-t-il haletant. Le porc c'est proche de l'humain, non ?!

Le grand Boss ne voit rien à cause de la buée accumulée sur la visio-cam. Il trépigne d'impatience.

— Dépêchez-vous on verra bien, allez go !

Le technicien verse le contenu dans la machine. Celle-ci se met immédiatement en marche après avoir aspiré le précieux liquide. Là voilà qui commence à sortir des cartouches se comptant bientôt par centaines. L'équipe bondit de joie.

— En effet ça dépotte, se réjouit le BigBoss. Allez, essayez la scanette sur vous, désignant le responsable. Vous entrez dans l'Histoire, mon ami !

Christian, sous les yeux de ses collègues, se sentant valorisé face à tous les envieux, s'exécute. Une caméra sur trépied filme l'évènement pour leurs archives. Il enclenche la cartouche dans la scanette et un clic bref retentit. Alors qu'il n'a ni piles ni recharge d'énergie l'objet s'allume : BIPBROP !

Des caractères phosphorescents s'illuminent en relief pour afficher le message « ERR » sur le petit écran recouvert d'une membrane vivante.

— Qu'est-ce qui se passe dans l'espace ? Sort le Boss sentant le malaise à venir.

Le responsable les dévisage, quelque chose ne va pas en lui. Ses collègues s'approchent inquiets et lui demandent ce qu'il ressent. Christian, les mains de

plus en plus tremblantes montre alors ses avant-bras couverts de veines enflées. Elles sont dilatées et des pustules commencent à apparaître sur son visage. Très vite elles suintent à travers les pores de l'épiderme puis, dans un bruit qui ressemble à du papier bulle que l'on perce, elles éclatent.

— Aïe aïe aïe, hurle-t-il de douleur.

Il tombe à genoux et s'agite pris de panique. Soudain son visage se fige face caméra : CHBLAOOUUUTCH !

Son crâne vient d'exploser laissant son corps inerte tomber durement sur le côté, se vidant peu à peu d'un liquide verdâtre gélatineux.

Comme pour lui faire ses adieux, l'écran rétro-éclairé de la Kzio de Christian s'illumine et vibre de longues secondes en continu. Quelques techniciens dégueulent alors et le grand Boss ne tarde pas à les suivre derrière sa visio.

— Café, Cigare, Caca ! Blurp ! Rendez-vous dans dix minutes, ordonne t'il en s'essuyant la bouche sur le costard.

Entre-temps, les techniciens avaient nettoyé les miasmes organiques de leur sous-directeur sans poser de questions. Ils l'abandonnèrent dans un conteneur poubelle.

Quinze minutes plus tard... Le Boss reprend :

— Hum, hum, bon on efface s'il vous plaît la vidéo Messieurs, c'était le fruit d'une mauvaise manip.

— C'est évident, depuis quand met-on du sang de Goret dans nos veines ?! S'exclame un technicien moins nigaud.

— Chaude patate, comment on va trouver tout ce sang humain pour la distribution à grande échelle ? S'interroge un autre.

— Les banques de sang, mes crapauds ! On les réquisitionne par mon pote le préfet, puis ça va suivre. On réfléchira plus tard à l'approvisionnement constant au niveau international et mondial. Des labos se joindront vite au projet devant la manne financière évidente. Après quoi on votera une loi obligeant la population à se déplacer pour un prélèvement sanguin obligatoire, voilà !

— Eurêka !!!

Quelques minutes s'écoulèrent après le décès de Christian, les explications au préfet, l'équipe dépêchée à la banque jusqu'au moment fatidique de la nouvelle cartouche remplie de substance verte. Cette fois, elle était composée d'hémoglobine humaine et enclenchée dans la scanette espérant un prochain candidat.

— On y est ! Tout est prêt, s'écrie le chef d'équipe muni de la GD-350-1^{ER} récupérée incognito sur le cadavre de Christian.

Mais il y avait un problème : plus de volontaires ! Le grand Boss perdit patience :

— Bandes d’eunuques !

De tempérament un peu naïf, vêtue d’un tailleur moulant, la secrétaire vint à passer. Elle portait des chaussures à talons qui claquaient sur le sol lorsqu’elle marchait, captant l’attention de toute la salle. Elle n’avait d’ailleurs rien remarqué de la disparition horrifique de son responsable. L’occasion étant inespérée, ils invitèrent Madame Boulette à se présenter devant la visio-cam, en mode « Princesse ».

— De toute façon c’est la seule femme présente avec 2 de QI, on l’embobine et hop ça passe crème, chuchote un technicien.

À la vue des représentants éminents qu’elle voit à l’écran, elle effectue des courbettes dignes des damoiselles saluant les nobles au Moyen-Âge.

— Vous allez être la première femme scannée à entrer dans l’Histoire ! Honneur aux dames, se force le Patron au large sourire BTS Force de Vente.

Motivée par l’offre, elle tend le bras et s’exécute. La scanette fait un BIP qui résonne en écho dans la salle plongée d’un silence électrique.

L’écran organique affiche sur un voyant vert : « OK ».

— Tout... Tout va bien madame ?

— Champagneuuu con !!! Crie-t-elle.

C’est alors qu’ils explosent tous d’un rire de soulagement...

Le fameux Sceau de la bête dépeint dans la prophétie du Versétoire était enfin abouti !

Chapitre 12

Mac Tartarus

Aux côtés du Docteur Charbon, dans ce lieu insonorisé aux couleurs tamisées façon salle de cinéma, Nicolas sanglote. L'accumulation de tout ce qu'il a vécu récemment et la peur viscérale de revenir au Tartarus sont la cause de son état.

— Personne ne te juge ici, rassure LHTC.

Sandy quant à elle, lui offre un doux baiser sur la joue en laissant une légère trace de rouge à lèvres noir et une volute de parfum imprégnée de *Shit*. Elle fumait en moyenne deux à quatre joints bio par jour. Cela l'aidait à chasser ses angoisses nocturnes se déclenchant à cause des « Cubelins de minuit ».

Pour la petite histoire, elle abritait un mini-zoo avec un serpent, deux hamsters, deux chiennes, un chat et trois poissons, lorsqu'elle vivait encore dans son ancien logement et s'en occuper lui prenait toutes ses soirées. Mais elle avait fait de nouveaux choix de vie sans retour possible à la normale, et avait dû donner, voire abandonner, tout ce beau monde à son oncle de confiance.

Benoît, un chevalier-Templar présent, n'était pas resté insensible au style de Sandy. Il ne parvenait à empêcher certaines de ses pulsions de se manifester pour les femmes au caractère bien trempé. La chair était son combat et comme disaient ses congénères :

— À chacun son Tronc-Sacrificiel !

Il l'observe discrètement. De son côté Sandy n'a rien perdu de son petit jeu.

— Beau gosse avec son style mal rasé. Il me mate la poitrine, je rêve ! Mmm, ça m'plaît. J'vais lui envoyer un p'tit signal, histoire de voir s'il est timidou ?

Elle expédie un clin d'œil en sa direction et ce dernier le lui renvoie aussitôt en se touchant la barbe de cinq jours.

— Affaire à suivre, pensent-ils tous deux.

À l'instar de Sandy, LHTC s'était aussi placé en congé sans solde à son centre de soins. Il savait qu'il ne pourrait plus y retravailler en raison de la « Cyberparanoïa » ambiante. Bref, il était le Ménéstrel de cette agence très spéciale et allait y mettre son grain de sel ou sa Clé de Sol...

— Allez les amis, j'ai une chanson à cappella pour l'occas' !

Son rêve était de la voir reprise par tout un Régiment. Il se met à donner le rythme d'une façon ridicule en marchant au pas sur place, levant et baissant ses genoux dans une cadence énergique à 115 *Beats Per Minute* :

SOLDATS D'ALMEGA

Hop, deux, hop, deux, hop, deux...
Tapis sous les vagues, en l'air sur Verra,
Les Cubelins quittent le Tartarus ;
L'humanité va toucher à sa fin,
Almega appelle ses Suprémats !
L'heure a sonné du redoutable assaut,
Ceux-ci s'unissent à nos cerveaux,
Donnant la force d'un éternel courage,
De mettre ces maudits dans leurs cages.
Des Civils ont besoin de nous,
Quand leur ennemi est partout,
Frapper là où on nous attend
C'est pas pour nous les combattants !
Les épées pointées vers Siguld,
La nuit fût rouge et le bilan,
S'est alourdi pour ces vauriens,
Et moi j'ai perdu un des miens...
Frangin d'arme qui est allongé,
Soit dans mon cœur à tout jamais,
Dans les yeux des Suprémats blancs,
Ton reflet restera présent.
La paix un jour refleurira,
Pas que la tombe des soldats,
Que le Pur-Créateur a pleuré,
Que la nation a décoré ;
Mais ces terrains fertiles qui ont brûlé,
Laissant un horizon de blé,
La toile inachevée d'un champ de rires,
D'un monde qui veut un avenir !

Dès la fin de ce spectacle pathétique, l'Exorcio profite de ce moment pour sortir tous les dispositifs anti-Monsters qui seront utilisés par le groupe d'extraction de Rose et ceux fermant le vortex. Il leur explique :

— Le Daron-sup qui va bientôt se retirer au calme et en prières à son âge avancé, nous a fait un ultime précieux don. Voici le principe : vu qu'il s'agit de transférer seulement le psyképlasme, nous ne pourrions pas emmener avec nous tout ce qui vient de l'extérieur. Logique ! Mais voici l'astuce : nous mettrons des petits objets bénis dans la bouche. En effet, le Docteur nous a rapporté un fait

similaire s'étant produit un jour par hasard avec une médaille en argent, le « Scapulaire du Mont-Caramel » de notre Glorieuse Intacte. Une patiente lors de son EMI, a constaté de l'autre côté que ce dernier était toujours présent en parlant aux êtres de lumière. Étonnant non ?

— Excellent, je vais pouvoir garder mes bagues et les défoncer avec ! (Sandy exécute un geste d'uppercut).

— J'ai mieux que ça mon enfant, reprend JP l'Exorcio.

Il montre alors bien enveloppé dans une toile de jute, le clou rouillé, amoché, qui servit à transpercer Jayce, ayant traversé les siècles. Puis il sort des petits morceaux de tissu en lambeaux délicatement découpés, provenant du Glorieux-Suaire de Vurin. Un trésor inestimable...

L'équipe est admirative :

— Oh ! Mais, comment ils ont fait ? Demande Benoît.

— C'est un coup du Daron-sup ! Personne d'autre que lui n'aurait pu vous comprenez, assure JP. Vous allez les rouler dans la bouche et une fois au Tartarus, vous les sortirez pour les envelopper autour de vos poings. Avec ça, vous allez pouvoir défoncer un max de Monsters ! Par un système D, son autre fonction sera de les fixer tout autour du vortex formant ainsi un cercle magique infranchissable. Aucun psyképlasme ne devra passer par là ! Ces derniers seront forcés de se diriger vers le second lieu : le Purgeoire ! Et le tour sera joué.

— Qui sera le porteur du clou ? Demande LHTC.

— Il est pour moi, avance JP, car j'ai de grands projets pour lui. Certes on aurait pu prendre n'importe quel objet béni, mais nous avons voulu mettre le plus de chances de notre côté en utilisant ceux de notre Jayce bien aimé. Ah, J'allais oublier le principal : à boire et à manger (leur montrant une caisse en bois fermée contenant du vin et du pain).

Ils se regardent tous, surpris. L'Exorcio sourit et rappelle :

— Jayce avait dit « ceux qui boiront mon sang n'auront plus jamais soif et ceux qui mangeront mon corps n'auront plus jamais faim ». Donc mes amis, par cette « transsubstantiation », une fois que vous serez dans la fournaise, vos corps seront ainsi protégés par notre Seigneur qui sera en vous !

Ainsi sans perdre un instant, nos guerriers guillerets s'équipent de leurs couche-culotte. Certains le font en cachette tandis que d'autres se réinstallent dans leur fauteuil. Avec l'aide des infirmières, le Docteur Charbon allume les divers appareils médicaux de surveillance et de réanimation. Dès lors que tout est prêt, il éteint les lumières. Le médecin saisit un micro avec humour :

— Sans transition hum, des ambulances attendront les futurs estropiés dehors...

Plus sérieusement, il leur présente la procédure collective de l'hypnotic. Il leur

enseigne la façon dont chaque psyképlasme doit, non pas regarder vers le haut, c'est-à-dire vers le tunnel de lumière menant au Nirvalalain, mais plonger son regard vers l'obscurité, comme s'ils voulaient atteindre le noyau de Verra, autrement dit le Tartarus.

— Très chers aventuriers de l'au-delà, ce n'est pas dans mon habitude d'envoyer les gens vers le bas Astral aux vibrations négatives, donc je vais demander un seul volontaire, lui donner vingt secondes et le ramener afin que nous récoltions ses impressions. Sait-on jamais ?

Sandy s'est immédiatement portée volontaire. Elle était particulièrement excitée à l'idée de participer à cette aventure, d'autant qu'elle représentait la seule femme guerrière de l'équipe dont rien ne pouvait lui être refusé à ce stade.

Elle est à présent sous hypnotic, bercée par la voix douce, calme et rassurante du médecin. La voilà s'enfonçant dans les limbes... Vingt secondes plus tard la lumière s'allume progressivement. Utilisant son pouce et son index, le Docteur claque des doigts :

— Hop, hop, hop !

À ces mots la jeune femme refait surface.

— Oh putain ! Ohlala les gars, vous allez chier dans vos frocs ! C'était mortel... Quelle chute !

— Alors ? Y'avait des Cubelins ? Demande LHTC.

— Non, que des gens vautrés sur les parois, hideux et mauvais. Des gros connards ! Franchement, c'est bien fait pour leurs gueules... Sinon, ça pue méchant là-bas et j'ai pas eu chaud ni soif grâce au pain et au vin. Plutôt cool.

— Pauvreuu maudits, en tremble le Doyen, les yeux levés vers le ciel. Merci ça fonctionneuu !

Nicolas demeurait blotti dans son fauteuil. Durant tout ce temps, il était resté silencieux et ailleurs. Le Docteur Charbon félicite Sandy pour son courage et commence déjà à penser à l'étape suivante. JP avait fixé un temps de soixante minutes incompressibles avant le retour. Les Templars sont surexcités et un plus que les autres, lance d'une voix tonitruante de conquérant leur devise préférée :

— *Non nobis Jayce, non nobis, sed nomini tuo da gloriam !*

— Lumières ! S'écrie le Doc en faisant signe à ses collaboratrices. Le Supra-Voyage-Hypnotic va commencer !

— Yes ! S'extasie sans retenue Sandy. C'est pas tous les jours qu'on peut dire : rendez-vous au Tartarus ! Hihhi !

— T'es barrée con, ma pauvre Sandy ! Rétorque LHTC.

La séance débute, le portail multidimensionnel s'ouvre, la moquette est devenue gluante puis bouillante avant de s'ouvrir sur plusieurs mètres de diamètre. Il monte une forte odeur de putréfaction. Tous sont aspirés par ce

passage, la spirale se refermant derrière eux. Des cris d'horreur et de désolation émanent de toute part. Les psyképlasmes damnés fondent sur le groupe tel un nuage d'étourneaux, essayant au passage de déchiqueter avec leurs ongles ces nouveaux venus, les frappant avec leurs poings, leur crachant dessus sans pour autant avoir de salive, hurlant les pires insanités quant aux petits crimes bien gardés qu'ils voyaient en eux. Cela faisait penser à un briquet-tempête tombant à toute vitesse au fond d'un puits humide et crasseux. JP l'Exorcio va s'en prendre à lui-même, ayant tout simplement oublié de confesser son équipe avant le départ :

— Oh boudu... la confession ! L'Alzheimer d'oublier ça, j'suis trop un vieux Nazebroc !

À cet instant ils peuvent tous lire les pensées des autres. Ils se regardent, parfois étonnés de découvrir les profondes blessures psychiques de certains. Benoît et Sandy ont la confirmation qu'ils sont épris l'un de l'autre. De son côté, Nicolas reconnaît des visages et retrouve l'idiot réclamant jadis du Koca.

Ayant pitié de lui :

— Resalut mec ! C'est moi, je ne t'oublie pas...

— T'aurais pas un Pastaga, non j'rigole l'ami ! (Riant jaune comme la boisson).

Tous deux se quittent un peu complices.

Après quelques longues minutes, ils sentent arriver l'instant de l'impact. Une forme de panique envahit chacun d'entre eux à l'idée de se fracasser à cette vitesse. C'est alors que les Chevaliers par la pensée, mettent en œuvre leur propre technique afin de freiner leur course. Ils se serrent les coudes, se mettent dos à dos formant une masse compacte et solide s'étalant sur plusieurs cercles afin d'occuper tout l'espace du puits mouvant. Une fois correctement positionnés, ils utilisent toute la force de leurs jambes transparentes, aidés de leurs pieds plantés dans la paroi pour ralentir leur chute. Cette figure synchronisée obtient l'effet escompté dans ce qui ressemblait à un intestin gluant géant, à la fois mou et rocheux. Ils freinent :

— C'est la bonne technique, ça marche !!!

La fin du vortex était située à deux mètres du sol environ et il était crucial qu'ils en tiennent compte s'ils voulaient y fixer les lambeaux du Glorieux-Suaire pour le refermer ultérieurement.

L'onde de choc produite à l'atterrissage du groupe est impressionnante :

BAOUM ! BAOUM !

Devant cette magnifique entrée en matière, les damnés et les Cubelins sont littéralement estomaqués de les trouver ici et se regardent alors en chiens de faïence.

— Mais que font-ils là ?!

Presque aussitôt ils lisent dans leurs pensées : « SAUVER ROSE ET SHUNTER LE VORTEX ».

Le Tartarus allait se déchaîner et les soldats le savaient. Mais c'était vraiment bien au-dessus de tout ce qu'ils imaginaient...

Chacun des membres de l'équipe est stupéfait du nombre incalculable de damnés, de Cubelins et de montagnes brûlées à perte de vue.

Une signalétique destinée aux visiteurs sans retour, arbore cette inscription :

« MAC TARTARUS : ICI C'EST VOUS LA VIANDE »

Chapitre 13

L'Extraction

Le groupe de valeureux combattants se tient debout en rang serré juste en face d'une île accueillant le trône gigantesque sur lequel domine sa Majesté. Ce dernier plonge son regard Yinguiléfique sur chacun d'eux, hyper-impressionnés par le gigantisme du siège surélevé taillé dans la masse rocheuse de la plus haute montagne. Des marches et des accoudoirs jusqu'au sommet d'un large dôme donnent à apprécier des gravures à propos de l'histoire héroïque du seul ArkéSupréma Siguld, ayant osé défier le Pur-Créator et son fayot d'Arké-2909 (comprendons Archange Saint-Michel).

Un mécanisme ingénieux similaire aux châteaux forts permet de lever ou de baisser le pont d'accès au lieu.

Tous sentent leur cage thoracique se presser devant ces yeux inhospitaliers les dévisageant. Même Sandy qui, bien que déjà endurcie par les nombreux films d'épouvante qu'elle a pu voir en cachette depuis ses huit ans en s'empiffrant de pop-corn, se sent fissurée. Elle n'ose plus dire un mot et encore moins lancer une de ses petites boutades faisant généralement rire tout le monde dans des situations merdiques. Sans doute doit-elle être en train de remplir sa couche dans la salle SVH ? À cet instant ils mesurent combien il a fallu à Nicolas de courage, de peine, de rage, de culpabilité et surtout d'amour envers Rose, pour puiser la force nécessaire de revenir dans ce lieu n'ayant pas d'autre appellation que Tartarus !

Certains se mettent à penser à quelque chose de personnel pour mieux affronter l'instant. Ainsi, dans la tête du Doyen Dédé, il y a le souvenir de ce témoignage historique du 13 juillet 1917, de l'Intacte ouvrant sous leurs pieds ce lieu secret de perdition à trois petits enfants terrifiés comme un avertissement au monde. Dans la tête des Templiers, il y a cette seule promesse permettant encore de tenir debout : ne jamais reculer face aux ennemis, honorer les dons inestimables du Daron-sup. Du côté de JP l'Exorcio, il y a le film de sa vie défilant sur grand écran : tout ce temps à combattre le Yinguil incarné prenant forme devant lui. Dans la tête des Cubelins, une seule et même envie éternelle et viscérale : la vengeance du Nirvalalain perdu.

Pendant ce temps à la surface, le médecin et son équipe savent que quelque chose d'intense se passe en dessous. Les appareils qui ne se trompent pas mesurent les pulsations cardiaques de chaque membre de l'équipe plongé sous

hypnotic. Celles-ci sont montées à près de cent trente battements par minute et leur tension est à la hausse.

En bas, JP ouvre alors la bouche et laisse tomber lentement le clou présent dans sa main. Puis avec l'autre, il fait signe aux siens d'en faire de même. Ils crachent des médaillons, des chevalières, des dizainiers, des reliques et déplient enfin les lambeaux du Glorieux-Suaire les enroulant solidement à leurs poings. De mémoire et depuis que Almega par la main de l'Arkésuprèma-2909 les avait tous chassés de la maison céleste, Siguld n'avait pas ressenti autant de haine. Ces mortels étaient juste de la barbaque bonne pour la plancha. Lançant l'attaque le premier, d'un bon magistral depuis son trône, il plonge ses gigantesques jambes dans l'Étang de feu. D'immenses vagues incandescentes frappent le décor. JP ayant préparé la première phase de sa riposte, saisit le clou de Jayce qui scintillait ici-bas et se met à crier :

— Arrière Siguld ! En montrant l'objet pour susciter de la crainte.

Puis sans tarder, il s'adonne à une course effrénée en fléchissant ses jambes pour dessiner sur le sol un grand cercle de protection devant sa troupe. Siguld et ses Cubelins sont arrêtés aussitôt, frappés d'un seul et même coup terrible au contact du Glorieux rempart blanc et bleu venant de se former. La barrière ondule tel un rideau d'eau pure pour former un écran magique et protecteur. Lentement le Prince obscur et ses sbires s'approchent à quelques mètres de l'obstacle, défiant ces hommes osant les braver et qu'ils voyaient désormais flous à travers. Puis sans crier gare, Siguld disparaît : TCHOFF !

Il réapparaît instantanément dans la cellule de Rose. Elle a le spectralain et le psyképlasme mal-en-point. Il s'avance vers elle revêtu d'un superbe corps athlétique d'être humain. Il est nu, son sexe énorme en forme de tentacule de poulpe est en érection. La captive inerte semble envoûtée. Dans cette position, il vient planter son organe dans le spectralain de la fleur immobile. Son sexe se divise alors de toutes parts pour enlacer sa proie, telle l'araignée dans son cocon filandreux. Deux tentacules viennent caresser et titiller la pointe de ses seins, tandis qu'un autre fait des va-et-vient jusqu'au fond de sa gorge. Malgré son envie de lutter et de résister, la prisonnière gémit de plaisir. Son spectralain tout entier éprouve une jouissance extrême à cause des phéromones volatiles émises par Siguld, dotées des mêmes effets que les substances neurochimiques de drogues dures. Depuis son suicide tout n'était que douleur, là, bien que possédée certes brûlée, maltraitée et torturée, elle se ressource dans une énergie toute nouvelle, se cambrant pour mener à son tour cette danse. Il faut bien lui accorder cette qualité : Siguld est le Roi de la baise ! Elle s'ouvre, se resserre, tape des reins, joue avec ses fesses contre ce dernier qui s'abandonne volontairement en

elle. Partout à la fois, il y laisse sa graine très fertile s'écoulant d'un liquide similaire au mercure, mais qui, au lieu de retomber sous l'action de la gravité, continue de circuler, dense, sur toute la surface de sa peau :

— S'ils arrivent à te sortir d'ici, alors cette semence va pousser en toi. J'ai donné à celle-ci tout mon désamour pour l'autre Créator et ses rigolos. Ma création bénéficiera de toutes mes aptitudes physiques et mentales pour j'espère bien me dépasser. Ce sera une femelle magnifique, manipulatrice et impitoyable, une tueuse séductrice qui se cachera de la vue de tous, au plus profond de tes entrailles Rose et attendant le bon moment pour sortir selon son instinct de prédatrice. Tu l'appelleras Bellezébulla ! « Belle » et imprévisible telle la lave inarrêtable de nos volcans furieux, et « Bulla » pour libérer de sa bouche des bulles aux paroles volatiles enchanteresses. Il n'existera aucun humain ni créature pour résister à son charme. Elle grandira et apprendra très vite. Ainsi que la plupart des cerveaux féminins d'ailleurs...

TCHOFF, il s'éclipse.

La détenue reprend peu à peu ses facultés. Elle est dans un état second et tente d'analyser ce qu'il vient de se passer. Cela ressemble à un rêve flou et lointain. Elle ne sait plus vraiment. Son spectralain revitalisé, aucun Monster ne vient la tourmenter.

C'est ainsi que Siguld pourrait perpétuer son Yinguil à travers les âges car qui mieux qu'une fille, une femelle aux futurs atouts indéniables, pour séduire les foules ?!

Reprenant sa forme originelle de géant, le Prince obscur constate que ses troupes sont à l'arrêt. Saisissant un Cubelin, il le lance sur les soldats, telle une boule de billard cassant son triangle sur le tapis. En traversant l'écran flou, la créature de deux mètres et d'environ trois cents kilos de muscles et de gras du bide, la peau cloquée reptilienne purulente marron-verdâtre, se cristallise en laissant apparaître des reflets pareils au goudron liquide. Puis, il s'aplatit sur un Templar en le tuant sur le coup. C'était la première victime. Ces derniers se ruent alors sur le maudit tombé au milieu d'eux pour le frapper de dizaines de rafales de coups de poing, et le voilà explosant en un tas de cendres. Presque aussitôt, soulevée par le vent chaud, la masse poussiéreuse s'envole dans un tourbillon et ce dernier réapparaît plus loin allongé sur un rocher, à demi conscient, vidé de son énergie. Le Glorieux-Suaire avait laissé sur sa peau fripée des plaies ouvertes et fumantes douloureuses, puisqu'on l'aperçoit au loin gigotant. Siguld exulte néanmoins devant ce premier touché-coulé ! À la surprise générale, le corps du Templar devient étincelant, brillant d'une lumière douce, pour être ensuite aspiré vers une lueur très lointaine. Il monte au Nirvalalain...

JP leur assène qu'Almega aime la justice et n'abandonne jamais ses fidèles. Benoît rajoute :

— Mes amis, nous sommes au service de Jayce, ne faiblissons pas !

L'équipe se trouve revigorée tout en constatant avec effroi que les Monsters sont tout bonnement immortels.

À la surface, c'est le baptême du feu. Un patient Templar vient de décéder. L'ECG et l'EEG sont totalement plats. Le visage de ce héros est couvert d'un tissu et ses bras posés en Tronc-Sacrificiel le long de son corps. Le Docteur jette un regard inquiet en direction de l'horloge numérique fixée en hauteur, au milieu de la salle.

Au Tartarus Dédé s'adresse à JP :

— Notreu peur à présent n'est pas de mourir, mais d'êtreu fait prisonniers ici si je comprends bien ?

— J'avais prévu cette éventualité mon Frangin. Il faudra que quelqu'un en haut fasse le sale boulot. Si tu vois où je veux en venir ?!

— Oh con, tu veux direu qu'il faudra qu'ils nous euthanasient si on est coincé ici ? Ah, ah, ils ne feuront jamais ça, surtout pas le Doc, non, c'est pas son styleu...

— Il le faudra, sinon : Ce sera long et douloureux ! Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est la fermeture du portail : qu'en pensera Almega ? Des gens qui méritent le Tartarus et qui n'y vont pas ? C'est contraire à tous nos enseignements...

— Oui mais là, c'est la fin des temps, aloreu les règles ont changé ! Prétexte le Doyen un peu remonté.

— Certes, sauver un seule psyképlasme n'a pas de prix. Le très haut nous a donné l'intelligence et le discernement après tout !

Siguld s'apprête à se saisir d'un nouveau Monster, mais ceux-ci ayant décidé de ne pas servir de projectiles s'écartent de lui, méfiants.

Il s'adresse à JP :

— Je te connais très bien l'Exorcio, c'est à toi que je réserve le dernier niveau qui t'es personnellement attribué. Tu as chassé tant de mes petits. Ils t'en veulent, tu sais ! Regarde-les...

En les examinant quelques secondes, JP ne peut que rester abasourdi par leurs différents gabarits et musculatures. Chacun donne l'impression d'avoir son pouvoir de destruction spécifique. Il y a des minis et des géants munis de griffes, d'autres d'écailles ou de carapaces tandis qu'un certain nombre a des excroissances en forme de pointes, de lames ou possédant plusieurs têtes, ailes ou bras.

— Quelle variété, pense-t-il.

— Je dois saluer votre témérité à tous, accréдите le Prince en regardant l'ingénieur.

Il adopte alors une attitude hautaine, le menton relevé, bien qu'en réalité il leur mentait. Dans cette circonstance, qu'il garde ou qu'il perde Rose, c'était acquis grâce à sa graine fertile. Tentant un coup de poker :

— Nico, je te propose pour ta belle un p'tit marché. Maintenant que tu as fini ma machine à pomper des psyképlasmés, donne ta vie en échange de la sienne : par amour !

— Jamais ! Gueule Sandy, ils resteront en couple et on fermera le vortex !

— Ohhh ! Ah ah, tu rêves sale chienne !

— Moi une chienne ?! Alors j'irai sucer des bites, mais pas au Tartarus, et toc !

Certains Templiers se regardent un peu gênés, tandis que d'autres ont apprécié son audace légendaire de retour.

— T'es folle Sandy, susurre LHTC, il va te faire croustiller comme une chips à l'apéro. Tais-toi, tu vas encore plus l'énerver !

Siguld reprend :

— Non seulement je veux Nicolas, mais dix de vos Templiers, et toi aussi l'Exorcio ! Les autres seront libres.

JP se retourne face à ses amis, offrant la mine d'un vieil homme sage ayant fait son temps :

— Mes enfants, vous allez délivrer Rose coûte que coûte, fermer le portail et vous casser de là ! Si je suis coincé ici, faites pour moi ce qu'il faut, en haut.

Il fait un clin d'œil au Doyen, puis, se tournant vers les légions de Monsters :

— Je me fais prisonnier en échange de la belle. C'est tout ce que vous aurez ! Sinon ce seront les plaies de Jayce qui s'abattront sur vous !

Au prénom du Seigneur, tous sont atteints de spasmes.

Siguld vocifère alors à JP :

— Le Prince du Yinguil, ici, c'est moi ! Ce monde m'a été donné et j'en fais ce que je veux ! Alors, espèce de pâté informe, je vais te montrer comment ça va s'passer.

Il fait signe à deux cents Cubelins de garder l'entrée de la cellule de la prisonnière. Celle-ci donnait sur le flanc droit d'une haute colline à deux cents enjambées d'homme et dix mètres de hauteur. Profitant de l'étonnante bourde commise par Siguld, nos soldats vont instantanément localiser l'endroit où la promise est captive. C'était inespéré au milieu de cet horizon fait de caves et dédales de cachots à perte de vue.

— Puisque nos négociations n'aboutissent à rien ! S'enflamme le Prince.
Le voilà lançant son assaut colossal tandis que LHTC s'écrie, paniqué :

— Putaing, c'est la merdeuu con !

Chapitre 14

L'Assaut

Chaque Templar allait devoir se battre contre cent Cubelins à la fois. Les techniques d'autodéfense du Krav'Médiéval leur permettaient, non pas de se reposer sur la puissance de leur spectralain qui s'épuiserait trop vite, mais sur des postures tactiques pour retourner la force des adversaires contre eux. Face à ces derniers dotés de pouvoirs différents, il n'y avait que la maîtrise parfaite de la technique, la foi et le Glorieux-Suaire en unique réponse.

Ils font face à présent à des illusions manipulatrices, des projectiles humains ayant été condensés par une magie noire machiavélique à l'intérieur de boules pareilles à des grenades ou des rochers aux apparences trompeuses détournant leur attention. Des Templers sont également déboussolés par des voix intérieures venant percuter leur psyképlasme. Mais chaque fois ils se remettent en formation. Des Monsters jettent des cris stridents dont les ondes ont les propriétés non seulement d'écarter les rangs, mais de pousser au suicide ! Le combat est devenu impitoyable.

Siguld et ses sbires vont attaquer de part et d'autre de la ligne infranchissable créée par le clou. Au fil des minutes la situation est de plus en plus éprouvante. Cinquante Chevaliers en défensive à chaque extrémité vont maintenir les positions. Les cinquante autres, au centre, vont se poster dos à dos tout en reculant lentement vers le lieu bien gardé où se trouve Rose. Nicolas fait partie de ce dernier peloton de récupération avec LHTC. Le Doyen reste derrière l'Exorcio pour prendre le relais des prières au cas où. Quant à ce dernier, il n'a pas bougé afin de garder le bouclier de protection leur garantissant une percée plus lente de l'ennemi. Il prononce à haute voix et sans discontinuer des prières latines si douloureuses à entendre pour les Cubelins, que bon nombre font marche arrière y compris Siguld.

— *Pater noster, qui es in caelis sanctificetur nomen tuum adveniat regnum tuum fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra...*

Cela ressemblait à une tempête invisible qui les repoussait, mais ne parvenant qu'à retarder temporairement leur prochaine offensive. Certes, des créatures partaient en cendres, mais la progression, aux vues du nombre qu'elles étaient, gagnait du terrain.

Du côté des Templers, des bras et des jambes sont arrachés, des têtes tranchées roulent un peu partout, dont une coule dans l'Etang tout près. Benoît à son tour

chante en varaméen, le « Notre Pur-Créator » :

— *Awoun douèshmèia, nèth radash shmarh, tété merkouzarh, névé sévianarh...*

En plus des attaques au sol, les Cubelins mènent des raids aériens. Pour contrecarrer les assauts venus d'en haut tout en tenant compte des particularités du terrain, nos amis évoluent en se rapprochant des parois devenues gênantes pour les Monsters volants.

À voix haute, les Chevaliers partagent des conseils de parades et autres citations :

- Avec le coude !
- Visez la mâchoire, la gorge et les yeux !
- Utilisez les objets à votre portée !
- Faites un tunnel ! Isolez-le !
- Maintenez vos positions !
- « *Only the Righteous have no fear !* ».

L'on assiste à un balai fait de tornades de cendres de Cubelins mélangées aux spectres lumineux de ceux des Templars. Le spectacle est époustouflant, presque beau, unique ; cependant le temps presse, car à la surface sur l'horloge, il ne leur reste que trente minutes !

Là-haut c'est une véritable hécatombe. Le Docteur Charbon voit les soldats mourir un à un sur leur fauteuil, impuissants, ainsi que les ECG passer à cent soixante, puis à cent quatre-vingt-dix battements par minute. L'équipe médicale se demande alors s'il est sage d'attendre encore trente minutes. Cependant JP avait bien laissé des instructions claires :

— Une heure c'est soixante minutes, ni plus ni moins, trois-mille-six-cents secondes. Ne lâchez rien !

Siguld vient s'asseoir face à lui en croisant ses jambes, l'index et le majeur dirigés vers le bas. Tantôt vociférant, vitupérant ou pérorant dans un Yinguil total, le voici déversant dans des prières inversées, un flot de citations « barrage » redoutables :

— *Non serviam... Mmmh, Alea jacta est... Mmmh, Cave canem... Mmmh, etc.* Elles créent un flux vibratoire opposé, visible, brumeux et ténébreux, lequel s'abat contre le bouclier protecteur, générant un Tsunami dans l'Etang de feu, occasionnant alors une détonation si puissante que tous vont être éjectés de plusieurs mètres.

TTCHAKABOUUUM !

Siguld a réussi sa diversion. JP est sonné et l'écran protecteur est HS.

Heureusement, le Doyen accroupi derrière son ami, a récupéré le clou et dessine à toute allure devant lui dans le vide, plusieurs Troncs-Sacrificiels de Jayce.

Les Templars se relèvent, s'aidant mutuellement à multiplier de fines tactiques ancestrales de repli. Les voilà à quelques mètres de la cellule de la prisonnière. Son homme non loin crie son nom :

— Rose, mon bébé... Chérie !

Enfin une réponse aussi douce qu'un vol de hibou Grand-Duc, arrive à ses oreilles.

— Mon amour c'est toi ?

JP, toujours comateux, ouvre sa main laissant glisser son clou. Subitement un Monster s'en saisit. Il se met à hurler de douleur à cause de la brûlure et le jette aussi loin qu'il peut. Sa patte griffue a totalement fondu, mais son Maître le félicite en lui décernant d'office le grade supérieur ! Dédé secoue JP qui se réveille et comprend. Se relevant péniblement, soutenu par le Doyen, il utilise la toute dernière carte qu'il a à sa disposition en montrant son dos au Prince du chaos avant que la bataille ne tourne mal. Le visage de l'Intacte apparaît scarifié dans sa chair vaporeuse ! La légion entière hurle aveuglée en étant projetée en arrière. JP redouble de prières les bras ouverts face aux Chevaliers qui vont enfin saisir cette unique opportunité afin de délivrer Rose de sa cellule.

La liberté retrouvée enfin, cette dernière ne peut s'empêcher de se précipiter vers son chéri pour l'étouffer dans ses bras et l'embrasser :

— T'es fou je t'aime ! Oooh j'suis si heureuse !

Puis telle une scène mythique de cinéma, Nicolas pose un genou au sol :

— « J'ai traversé le temps pour toi, Sarah ».

— « Tu es le seul que j'aime ».

De nouveau complices, ils s'enfuient en se marrant.

Mais la joie est temporaire du côté des Templars, car l'assaut leur a coûté très cher en vies humaines. À la stupéfaction générale, Siguld vient de se dédoubler, réussissant à frapper la tête de JP grâce à un sort d'illusion. L'Exorcio s'effondre inconscient.

Les Monsters lancent un ultime assaut contre les derniers Chevaliers crevant par dizaines. Des Frangins d'armes ramassent au sol les précieux lambeaux du Glorieux-Suaire pour les donner à sept Templars dédiés à la tâche. Mais la minute qui reste est celle de trop, JP reste définitivement au sol, encerclé et hors d'atteinte. Les trente-cinq derniers soldats encore debout vont les uns après les autres y laisser la vie, donnant tout pour le plan. Finalement, c'est Sandy qui va provoquer l'occasion salutaire avant leur capture et leur souffrance assurées :

— Vite, faut sauter dans le passage, faisons la courte échelle !

Et les voilà en train de grimper à quelques secondes de mourir.

En utilisant les lambeaux pour former une sorte d'anneau surnaturel, ils ferment le maudit tunnel afin d'empêcher toute intrusion d'un côté ou de l'autre.

Siguld est furieux ! Il hurle de rage et va passer sa colère, saisissant un Cubelin par la jambe, l'autre au bras, pour les aplatir comme des crêpes (faites maison).

Les sept chevaliers rescapés sont là, fiers et en larmes. Ils sont exténués. Dédé pleure JP en tapant dans le tunnel gluant. Sandy et LHTC se serrent dans les bras chaudement. Pour leur part, Nicolas et Rose s'étreignent dans un ultime langoureux baiser. Ils savent qu'une fois à la surface, ils seront séparés à cause du coma dans lequel cette dernière sera plongée.

3600 secondes se sont ainsi écoulées...

Durant leur trajet, l'ingénieur réussit à glisser un lambeau au buveur de Koca, lequel a dès lors en sa possession le plus précieux don qu'un damné puisse avoir : un ticket d'or direction Nirvalalain ! Pendant son ascension, il laisse éclater sa gratitude éternelle à son sauveur :

— Oh fadaaa tu m'récales là !!!

Loin de cette scène étrange au regard des circonstances, dans la salle tamisée, le pouce ainsi que l'index du Docteur Charbon viennent de claquer :

— Hop hop hop !

Et les voilà réintégrant leurs corps, réalisant qu'il s'en est fallu de peu pour que (mythologiquement parlant), le Psychopompe passeur du Styx de la vallée de la Mort, les embarque jusqu'au dernier !

Le réveil est brutal pour leurs corps endormis et pour certains souillés. Sans perdre un instant, les IDE s'affairent autour d'eux, leur demandant d'attendre un peu avant de bouger pour que la resynchronisation avec le monde des vivants soit complète. Le corps de Rose est inerte et ses constantes sont nulles. Sentant la situation urgente, le médecin va vite lui faire subir deux électrochocs avec le défibrillateur ayant été préparé.

Deux longues minutes plus tard...

La tension dans la salle est devenue insoutenable. Puis, brisant le silence qui venait de s'installer, retentissent les alertes de la machine : BIP... BIP... BIP...

Rose revenait d'entre les morts !

Tous éclatent de joie. Le Docteur aux petits soins, sait qu'il s'agit la concernant, d'une « Résurrection » plus que d'une « Réintégration ». Cela ne s'était jamais vu depuis Jayce ! L'événement galvanise le praticien qui aimerait tant que « l'Ordre des Docs » voit ses prouesses pour une fois, sans subir de moqueries. De son côté, l'expérience vécue par la ressuscitée a été comme réintégrer une chaussette très étroite, mouillée et abimée. Elle sait que son vrai corps physique va la faire souffrir, mais peu importe les conséquences, le désir de respirer à

nouveau sur Verra était infini...

Le Docteur Charbon félicite son équipe de leur dévouement, et, face aux corps sans vie des Templars qu'il n'ose plus compter, son visage se referme :

— Gardons une minute de silence !

— Certainement pas leu temps, s'égosille Dédé. Y'a JP qui est prisonnier au Tartarus ! Vous savez ce que cela veut direu Monsieur le Toubibeu ? Que Siguldeu va le torturer !

— Quoi, vous désirez que je pratique une euthanasie ?! Ah, que non ! Rétorque le Doc.

— Atal, je leu savais con !!!

Chapitre 15

La B.A.D

Le vortex est à présent fermé.

Peu à peu, telle une plaie cicatrisante, il s'est resserré puis tuméfié. Tous les psyképlasmes ayant été piégés à l'intérieur sont récupérés par des êtres de lumière les amenant directement au « Purgeoire ». Là, ils subissent un nettoyage en profondeur. Brillants autant qu'un sou neuf frappé à l'effigie de Vaname, ils obtiendront la grâce d'une seconde chance.

Le médecin décide de s'entretenir avec ses infirmières afin de récolter leur avis sur la situation. Suite à quelques palabres, il revient, tenant une seringue dosée de Propof[®]. C'est un anesthésiant ayant le pouvoir de plonger en arrêt ventilatoire. Puis se tournant vers Dédé, il lui dit :

— Voilà Monsieur le Doyen, j'ai fait ma part. C'est à vous de lui injecter cette solution dans le cathéter que je lui ai posé au bras.

Dédé s'approche du corps de JP, son ami de toujours. Il embrasse son front, puis, effectuant le signe sacrificiel de Jayce, administre le liquide mortel.

— Jayce, illumineuu je t'en prie, le chemin obscureuu de ton serviteur JP fait prisonnier au Tartarus.

Aussitôt le corps inerte se met à tressaillir par réflexe. Après quelques secondes, l'Exorcio expire dixit les moniteurs dont les indicateurs physiologiques sont devenus plats.

— C'était un vrai lui ! Qu'il repose en paix, se signe l'un des Templiers.

Le Docteur Charbon a eu son compte. Les IDE prennent le relais auprès de Rose, sous respirateur artificiel. Nicolas veille sur elle lui chuchotant à l'oreille la promesse de se faire baptiser à son réveil et de reprendre la cérémonie de mariage avortée à l'Eglisphère du Glorieux-Etienne.

En *flashback*, sous Verra, JP était à genou, résigné.

Aucunement attendri par cette position d'acceptation, il l'attrapa par le pied, la tête en bas et la lui plongeait dans la lave en fusion, quand tout à coup : POUF !

L'Exorcio venait d'être libéré par la faucheuse ou plutôt par Dédé. Siguld fût dépité, pensant le faire mijoter un peu ! Il vit le spectralain de JP s'envoler vers le Nirvalalain. À cet instant, durant son ascension, tout sourire, ce dernier lui adressa une magistrale Quenelle...

C'est là que Siguld eut un déclic :

— Mes petits allons à la forge ! Il est temps de préparer une arme digne de

MOUAAA ! Tout vient à point à qui sait haïr !

À la surface, c'est l'heure du départ. Chacun des membres de l'équipe plie bagage en direction du Monasphère. Ils n'avaient presque plus de provisions et il leur fallait se protéger des terribles menaces dont Dédé avait fait la prédiction. Ils étaient démunis puisque non tatoués, en danger et ne pouvant plus revenir chez eux.

Repartant dans les ambulances, LHTC est au volant de celle dans laquelle est allongée Rose, intubée-ventilée. Sur la route, en écoutant les nouvelles à la radio, ils apprennent que ces dernières heures le climat social s'était fortement dégradé entre Pro et Anti-Tatoo. Ils croisent des manifestants, des voitures incendiées, des magasins pillés et entendent le son des sirènes de Police hurlant au loin. Pour impressionner une des IDE assise à l'arrière et qu'il lorgne dans le rétroviseur, LHTC branche sa clef USB dans le poste. La musique d'une chanson retentit.

L'infirmière sourit en pensant :

— Relou le barde !

EN MANQUE DE TOIT

*Que tu sois un peu vaurien,
Ou un étranger sans biens,
Dehors les nuages défilent,
Ma vie ne tient qu'à un fil.
La société m'a viré,
Pas de boulot pas d'foyer,
Moi je ne demande pas mieux,
Faire des courses ach'ter mes œufs.
C'est vrai j'suis en manque de toit,
J'confonds la pluie mes larmes parfois,
J'suis tout seul j'ai froid sans toi,
On s'chaufferait mieux à deux ma foi.
Qu'tu sois à pied en 4X4,
Ça peut t'tomber sur les pattes,
Dehors la misère nous guette,
Les jours d'semaine jours de fête...
Moi si j'avais du boulot,
Promis je me lèverai tôt.
Mais le temps passe et j'ai pu,
Être embauché à Prisu,*

*À ma bière parfois j'raconte,
Que j'côtoie toujours la honte.
Le regard des gens n'change guère,
Dans les rayons frigidaire,
Tu s'ras jamais comme ils veulent :
Perpétuel délit d'sale gueule !
La seule chose en fait trop rude,
C'est le poids d'la solitude...*

Désormais dans les magasins, les pénuries étaient devenues monnaie courante. Certains avaient perdu des nouvelles de leurs proches, qui soit ne répondaient pas, soit les suppliaient d'accepter le Tatoo sous peine d'être dénoncés et livrés aux autorités.

Le Nouvel Ordre Universel était à l'œuvre...

Pendant le trajet, un collègue et ami proche du Docteur l'appelle pour lui demander où il se situait car il voulait soi-disant, le rencontrer urgemment. Face au refus de se localiser, le faux camarade va l'insulter et lui raccrocher au nez. C'était un piège !

En effet, les non tatoués étaient traqués de plus en plus car la délation allait bon train, cela même au sein des familles.

(Des récompenses étant offertes).

— Ah, si ce traître de collègue savait que ma salle dédiée aux Supra-Voyages-Hypnotic n'est plus qu'un cimetière... Pensa le Doc tout en se dirigeant vers la B.A.D (Base Autonome Durable) du Monasphère de Vlagnac.

Le Point de non-retour avait été franchi. Il tardait à la fine équipe de rejoindre cette belle communauté faite de Frangines et de Frangins. Ils savaient qu'ils y trouveraient des gens aux sourires vrais et radieux, partageant une vie faite de contemplations. D'ailleurs, ces religieux avaient prononcé trois vœux : la pauvreté des biens, la chasteté et l'obéissance totale à Almega.

À leur arrivée, ils installent Rose dans une chambre de convalescence ayant été préparée pour l'occasion. Jouissant de retrouvailles sincères, Dédé en profite pour se ressourcer. Ils vont ainsi passer quelques jours à s'organiser, travailler aux champs, récolter, planter, couper du bois, etc. Leur survie était devenue un travail de tous les instants, on en avait fini avec certaines commodités, les toilettes sèches étant de mise. Il n'y avait pas de place pour le superflu, seulement des radios et une vieille télévision afin de garder le lien avec le monde extérieur. Pour se protéger, ils continuaient d'ériger des remparts en bois autour du grand parc.

Sur l'immense propriété, il y avait un seul grand portail donnant sur l'entrée

principale et les jardins du lieu. Les sept Chevaliers-Templars, dont Benoît, avaient été désignés pour se relayer jour et nuit afin d'assurer la sécurité. Un peu excentrée, une statue de l'Intacte à taille humaine veillait sur le site. Les consignes avaient été données d'aviser le Daron Michel, un homme à la stature imposante d'une septantaine d'années et responsable de cette communauté. Il avait été un homme marié avec des enfants, puis devenu veuf et Frangin.

Quatre jours plus tard, en fin de matinée, le Docteur Charbon décide de sortir graduellement Rose de son coma. Après un essai loupé, le lendemain après-midi, elle commence à donner quelques signes de conscience et au bout de cinq jours, elle se réveille enfin. Ses jambes sont paralysées et n'ont aucune réaction aux stimulus. Le diagnostic du médecin est sans appel, la patiente est paraplégique. Elle est encore très affaiblie et algique, clignant des yeux pour répondre aux infirmières et à son homme, mais malgré cet état, le couple se contente de vivre l'instant présent, loin du Tartarus.

Le jour du mariage enfin là, Rose, qui peut de nouveau parler un peu, est installée dans un fauteuil. Lors de la cérémonie, il lui suffira de dire :

— Oui je le veux !

Ce mariage semble se dérouler dans un autre siècle avec la musique traditionnelle et ses chœurs. Seuls manquent quelques rires d'enfants, car une seule famille présente en a deux. Un petit garçon nommé Karl et sa sœur adolescente Olivia. Ils sont chouchoutés par les religieux qui leur apprennent à « planter des choux à la mode de chez eux ». Comme c'est mimi, pour tuer le temps Karl a construit une turbine électrique branchée sur le cours d'eau, où de petites LED clignotantes éclairent de-ci de-là, le long du chemin menant au portail. De son côté, Olivia se passionnant pour les soins de beauté, confectionne de jolies tresses aux Frangines satisfaites. Le soir, en cachette du Daron Michel, elles jouent les citadines, en mettant un peu de vernis sur les ongles ou du rouge à lèvres, histoire de pimenter ce quotidien anxigène. Une fois toutes apprêtées, elles déambulent dans les couloirs, façon podium.

Quelques moments de bonheur gravés pour toutes et tous, avant la tourmente s'approchant à grands pas...

Chapitre 16

Le Nouvel Ordre

Nous sommes dimanche, la Pyramide du Louvre à un œil se dresse fièrement. Le Nouvel Ordre Universel a été annoncé à toute la population et le jour de son instauration est arrivé. Ce lieu n'est pas anodin, il a été choisi par les Élités du PDG Tête-de-Pastèque. Il se situe sur le même site où l'ancien Président de la République Manuel Micron avait donné son discours de victoire d'élection. L'endroit représentait un signe fort du pouvoir Blanc-maçonnique en place envoyé à chacun.

Durant son mandat, ce représentant du peuple aux sourires de circonstances et appuyé de son « Sinistre de la santé », avait dupé pendant plusieurs années ses concitoyens en vendant des *fake news* dans les Merdias, notamment sur la gestion des masques chirurgicaux lors de la grande pandémie mondiale suspecte. N'ayons pas la mémoire courte, il y a eu de multiples tours de « Pass-Pass » Sanitaires, voire Nazitaires. La piquouse obligatoire était un véritable scandale puisque le gouvernement en place s'était organisé pour promulguer dans l'urgence des lois afin de masquer son incompétence, et cela même face à la justice. La population n'en pouvait plus d'une telle gouvernance mensongère et a été soulagée, lorsque ce psy a tiré son irrévérence.

La notion du « **TRAVAILLE, CONSOMME ET TAIS-TOI** » répandue dans les coins les plus reculés du monde, ne cessait d'engendrer des révoltes plus violentes.

Chez nous, pour éviter tout débordement, des précautions de sécurité spécifiques ont été prises. Des barrières ont été placées pour séparer le peuple, en particulier les non tatoués des dirigeants. Des snipers sont positionnés sur les toits et de nombreux Policiers patrouillent à l'affût du moindre incident.

Manifestants irréductibles et Frangins-Extrêmes portent des Appareils Respiratoires Isolants, achetés chez « LeRoimoyen » ou « Cassetoirama ». Les chaînes de télévision du monde entier retransmettent en direct sur leurs écrans géants, les dernières minutes avant le grand Reset, suivi par le discours des Présidents de tous les pays de Verra. Grâce à Prismabion, Vexagone fait l'objet de toutes les attentions dans l'émergence récente qui plus est, des villes du futur ou prisons-technologiques « *Smart-Cities* ».

Les Merdias ont invité des Stars convaincues, faisant l'apologie du Reset et tout le processus fallacieux qu'on lui connaît. Souhaitant un monde évitant tous

contacts, tant monétaires que physiques entre les citoyens, c'était l'heure des identités et des paiements 100% numérique ! L'économie souterraine vivait ses dernières heures et les trafics liés aux armes et à la drogue n'allaient bientôt plus exister, du moins pour la populace de base... En plus de toutes ces promesses, les drones des Policiers avaient été améliorés, leur permettant de voler beaucoup plus vite et plus loin, notamment armés dans l'intention de neutraliser, voire tuer !

Sur tous les postes de télévision, on aperçoit le fameux décompte suivi de feux d'artifices :

— Une seconde... Zéro !

La Présidente de la République apparaît un large sourire aux lèvres. Elle commence par un discours préétabli n'apprenant rien à personne.

Durant son allocution, on la sentait pieds et poings liés, dans la mesure où c'est le gouvernement Universel qui avait tout planifié sans lui avoir demandé son avis. Elle était la première à avoir compris que ses opinions n'auraient aucune importance face à des plus puissants qu'elle, gérant la pompe à fric et la reléguant ainsi au poste de Miss météo locale de la géopolitique Verrarienne. Elle avait autant d'empathie que de bonnes idées, mais la mauvaise foi de certains l'empêchait de pouvoir faire du bien au pays. La foule était de plus en plus bruyante et la confusion régnait au sein de l'assemblée.

Pour apaiser la tension montant peu à peu, des bonbons et peluches furent lancés, destinés à donner un air de fête.

— Des susucres maintenant, ils nous infantilisent ! Ouuuu...

Contre toute attente, la majorité avait donné son vote en faveur du projet en cliquant sur : POUR, lors des élections. Désormais, toute la population votait via son écran TV.

Des télécommandes connectées avec reconnaissance par empreinte digitale avaient inondé le marché. Il suffisait d'avoir un compte en qualité d'électeur et toutes les coordonnées et informations étaient stockées dans un bureau de vote virtuel. Pour délibérer, il suffisait de cliquer une fois sur le candidat choisi et c'était voté. Cette opération ne pouvait se faire qu'une seule fois, car toutes les mesures de sécurité informatique avaient été prises pour éviter une quelconque supercherie. Les données étaient ensuite envoyées sur un serveur réputé inviolable basé dans les Etats-Roristes. Là, toutes les voix étaient collectées et les résultats retransmis en temps réel au vainqueur. Le gagnant se voyait déclaré victorieux, en direct sur toutes les chaînes.

Devant la Pyramide tout près de la Présidente, une marche en dessous, se tient le BigBoss. Elle lui fait signe de la rejoindre pour prendre la parole.

— Très chers con... SCRIITCH.

Mais le micro tombe en panne. Ne réalisant pas ce qu'il se passe, le PDG continue son discours. Il n'aperçoit pas les techniciens du son, singeant en direction du micro, afin de lui signifier qu'il était coupé ! Ses lèvres s'agitent, inaudibles pendant plusieurs minutes, blablatant et hypnotisé par la populace immense dressée devant lui, au milieu des fumigènes multicolores.

CHUUiii !

Le son est de nouveau rétabli :

— ...uffira de vous rendre dans vos banques en ligne, afin d'être enregistré. Dans nos magasins, il vous faudra simplement tendre votre main droite pour un scan invisible et indolore, puis, lorsque le voyant sera vert, vous serez automatiquement en mesure de payer vos futurs achats. Ce système sera capable d'établir un bilan sur votre état de santé, d'éradiquer les maladies, rester à jour sur vos vaccins avec l'envoi de notifications et j'en passe. Je me permets donc de vous inviter à vous équiper au plus vite et vous souhaite encore à toutes et ... SCRIITCH ... chers con... SCRIITCH ...itoyens. SCRIITCH ...erci d'avoir choisi Prism...

Une émotion quelque peu surjouée submerge l'assemblée des dirigeants stimulée par leur succès à venir en bourse. Le discours fait grand bruit chez les croyants de toutes parts, voyant se réaliser la prophétie du Versétoire !

La séparation du Vaticasphère et de l'Etat-roriste était plus que jamais visible.

En dépit d'un cheminement contestable d'équilibriste sur ses prises de position, allant dans la direction d'un gouvernement unique, le Daron-sup gardait le cap malgré tout. Il serrait de moins en moins de mains et les foules étaient toutes aussi peu nombreuses au fil du temps :

— Jayce disait vrai « il y aura peu d'ouvriers ».

Peu de temps après, la télévision ouvre un flash-infox en léger différé.

— Nous assistons à un premier incident, annonce la présentatrice.

Sur une vidéo prise par la Police, on aperçoit un protestataire excité, tentant de lancer des pavés sur la façade de bureaux appartenant à la mairie de Vadridd. C'était un anarchiste fiché. Celle-ci explique que son geste était passible de sanctions graves. On aperçoit ensuite sur les images, une foule en mouvement encerclant l'homme, vite contenu par des drones en formation. Chacun des engins pointe des faisceaux rouges, un sur sa poitrine et l'autre sur sa tête. Le son n'est pas retransmis mais on le voit qui tente de s'échapper, puis s'écroule subitement sur le bitume, criblé d'une rafale de balles.

Puis la journaliste fébrile, conclut froidement :

— On ne badine plus avec la loi !

En cette première journée de proclamation d'un gouvernement unique, le soleil se couche dans un bain de sang.

Le deuxième jour, la promulgation d'une loi obligeant chaque habitant de Vexagone à donner son hémoglobine tous les mois, fait son show TV. Ce geste est présenté en faveur « du bien commun » et en cas de refus, les contrevenants seront passibles d'une amende directement débitée sur leur salaire, ou la suspension d'aides sociales. Les prélèvements sanguins seront entièrement pris en charge par la Sécu et effectués dans tous les centres de soins, cabinets médicaux et pharmacies. Une application spécialement dédiée facilitera la prise de rendez-vous.

Quelques temps s'écoulent ainsi et la majorité des moutons a pris ses marques. Mais pour les résistants de la première heure ayant refusé ce nouveau modèle économique, la situation est grave, ils deviennent des hors-la-loi et, du jour au lendemain, des SDF ! Des foyers sont ainsi privés d'eau et d'électricité, puis évacués à jamais de chez eux par les huissiers, les valises à la main dans des rues balayées par des bourrasques glaciales...

De son côté, le grand Boss multiplie ses voyages d'affaires pour s'entretenir avec les plus hauts dirigeants du Nouvel Ordre. Il profite de ses déplacements, muni de ses nouvelles autorisations, afin de prospecter dans les grandes usines, dans le but de leur vendre les plans de Nicolas. Il voulait dupliquer sa machine à Tatoo et ses « Siguld-cartouches ». Selon les rumeurs, un bruit courait aussi sur son compte... Il paraît qu'il se serait fait faire une fellation par une hôtesse-Geisha avec du riz dans la bouche sur un vol long-courrier (confère les plaisirs en nature des hommes de pouvoir). Il a aussi échangé ce jour-là, une boîte de ses meilleurs cigares roulés à la main contre un flingue légendaire, le « *Eagle* » appartenant à une sommité Israélienne, ayant passés tous deux les contrôles aériens sans résistance.

Le BigBoss offrira probablement le gros joujou de deux kilos à son vieil ami David.

— Ah, si je gardais tous ces cadeaux, j'ouvrirais un musée !

Loin de ces égarements, le processus d'esclavage avait commencé. Ceux qui refusaient ce nouveau système pour VENDRE ou ACHETER ne vivaient à présent que sur leurs maigres provisions. Leur vie sociale s'était arrêtée. Mais jusqu'à quand allaient-ils pouvoir passer inaperçus dans ce Nouvel Ordre ? À l'heure actuelle, ils étaient cachés dans leurs abris, mais un jour ou l'autre, il leur faudrait bien sortir pour un imprévu ne serait-ce qu'une urgence médicale et c'est en cela que la véritable autarcie était une chimère.

Au fil des jours, certains croyants commençaient à céder au syndrome du « frigo vide ».

(L'estomac a souvent raison des belles prières)

Des révoltes d'une poignée de personnes éclataient certes, mais elles étaient immédiatement maîtrisées par l'arsenal numérique policier mis en œuvre... Il y avait de nouveaux morts par drone, surtout lors des pillages de magasins ; ces incidents ayant été anormalement tolérés par le passé, surtout avec les « *Yellow Vests* » !

Les lois s'enchaînaient dorénavant, telle une poule pondant des œufs d'autruche à la chaîne...

... « Or elle a beau être matinale : ça fait mal ! »

Chapitre 17

La Forge

Au Tartarus, bien qu'ayant perdu son combat, Siguld se félicite car il avait non seulement réussi à semer sa graine dans Rose, mais il était surtout fier de l'impact exponentiel sur le monde de ses machines à gagner des psyképlasma. Certes, le vortex était fermé, mais ce n'était plus pour longtemps. Tous les Cubelins étaient à l'œuvre dans les forges pour confectionner sa nouvelle arme. Elle était déjà tellement lourde et encombrante, que cela nécessiterait presque une dizaine de gaillards pour la porter.

Celle-ci est composée d'alliages de métaux non répertoriés, ayant été arrachés aux montagnes en fusion, que l'on trouve uniquement dans le cœur caché de Verra. Telle la représentation d'un fléau médiéval, la partie contondante est fixée à la base d'un gros manche au bout duquel une chaîne épaisse est accrochée. L'arme est animée d'arcs électriques semblables à celui des Tasers. Elle laisse pendre trois masses sculptées en têtes de Dragon, chacune d'elle coiffée de pointes, et contenant le psyképlasma d'un Monster déchu aux pouvoirs redoutables...

— Une masse en l'honneur du Créator et son fiston soumis, s'en amuse le Prince de la perdition.

Avant de faire le choix de ce fléau il avait hésité à prendre une épée à deux mains, similaire à l'ArkéSupréma-2909. Seulement voilà, il préférerait lacérer, broyer ou éclater, plutôt que fendre avec classe. Le style de l'arme était lié au caractère du porteur et des dégâts qu'il voulait infliger. Aucun arsenal ne pourrait faire le poids avec cette dinguerie. Certes, il pouvait aussi faire sans, mais il préférerait s'amuser un peu...

Pour commencer, il lui faudra déchirer le vortex autour duquel l'anneau composé des lambeaux du Glorieux-Suaire, mis en place par les Templars, servait de protection. Ensuite, il devra refaire surface et s'attaquer aux humains rebelles sur son chemin. Ce massacre lui fera sans doute l'effet d'un dégourdissement des jambes. Il missionnera différentes équipes de Cubelins. Elles auront pour objectif d'aller jusqu'aux machines à Tatoo Prismabion, afin de les protéger et d'y apporter quelques modifications. Il fera en dernier lieu des miracles en séduisant les foules pour les pousser à accepter le Sceau de la soumission.

Le temps est venu. Chacun des valeureux combattants revenus des profondeurs le sent avec certitude : la fin est imminente... En effet, Siguld

entouré de toutes ses légions de Cubelins prêts à bondir par millions, s'apprête à déchirer les parois « intestinales » du vortex. Par vagues successives, les trois gigantesques masses viennent s'abattre sur les lambeaux. Pour ne pas être projeté en arrière par le pouvoir magique du halo du Glorieux-Suaire, il lui suffit de le déchiqueter en s'éloignant assez, en toute sécurité. Cela lui est d'autant plus facile que, grâce à la longue chaîne, il peut frapper à bonne distance. Pour éprouver la capacité de résistance de son fléau, il y met toutes ses forces : CHBLLLARTT ! CHBLLLARTT !

— Ça maaarche ! S'embrase-t-il d'une voix gutturale de « psychopâtes à la carbonara ».

La masse immense broie, s'enfonce et brise les protections du portail. Dans un bruit assourdissant, le tunnel maudit est réduit en centaines de petits blocs épars. Siguld se délecte de cette vision. L'espoir renaît, car à nouveau il voit arriver un très grand nombre de psyképlasmes tourmentés.

Almega avait le regard tourné vers tous ces événements, préparant sa juste colère contre son peuple tourné vers le Yinguil.

Un premier son céleste retentit alors partout à la surface de Verra. L'heure venait de sonner.

Tous les habitants de la planète lèvent la tête, les animaux de toutes les espèces suivent le même mouvement. Tous tentent de localiser l'origine de ce son sans pouvoir le situer. Il était à la fois sourd et intense, telle une corne de rituel « Dung Chen » dans laquelle quelqu'un aurait soufflé.

TaaauuttTAAUUTT !!!

Au Monasphère, les Templars assistent à l'éveil d'une aura flamboyante bleue et blanche émanant de la statue de l'Intacte. Elle semble prévenir d'un danger proche. Malgré le mauvais pressentiment, tous se réunissent pour assister au spectacle, se positionner à genoux et prier. Le même phénomène se répète dans toutes les Eglisphères et lieux d'apparitions Glorieux.

En fin de soirée, une tempête de grêle vient s'abattre sur tout Verra. Aux informations, on fait état de grêlons gros comme des melons. Il y a beaucoup de dégâts à cause de leur poids et de leur vitesse, un seul d'entre eux pouvant casser un jeune arbre. De nombreux bâtiments construits par l'homme ont été détruits. Les habitants des maisons et des derniers étages des immeubles ont péri. Par miracle, certains y ont réchappé. Il y a eu des foyers d'incendie jusque dans les plus hauts refuges des montagnes. Des forêts entières ont été dévastées et de nombreux animaux tués. Pour le moment, les Merdias et les scientifiques s'accordent à dire qu'il y a un lien probable entre ce son entendu partout et des frottements exercés par l'atmosphère sur le Globe. Ils précisent que les tempêtes

de grêles dévastatrices sont le fruit du réchauffement. L'ensemble des services de secours et de l'armée sont à pied d'œuvre. À cause des nombreuses interventions, ils se disent déjà totalement débordés.

En marge de ce chaos, ceux qui s'en sortaient le mieux vivaient dans les prisons, car la structure des bâtiments en béton armé permettait de résister à des tirs d'obus. Il y eût de nombreuses portes blindées ou à barreaux qui empêchèrent toute entrée ou sortie. Grâce à cela les détenus avaient été épargnés. Ils étaient vivants et pouvaient être libres. En effet, à cause de l'arrêt total des générateurs ayant bloqué le système d'ouverture automatique, les gardiens avaient quitté leur poste, paniqués. Aussitôt profitant de la confusion à l'extérieur et dans les cellules, il y eut des évasions, des règlements de compte sanglants entre bandes rivales et, de façon plus isolée, l'assassinat de pédophiles. Certains tentèrent d'abord de s'enfuir à la vue du désastre, mais beaucoup d'entre eux revinrent s'organiser. Il se murmurait qu'un gang y serait né, lequel de fil en aiguille, n'aurait cessé de croître, se faisant appeler : les « Schlingueurs » ! Ils pensaient réformer « le retour des Zapaches », comme jadis sur Vaname, mais les temps avaient changé. Les Schlingueurs étaient des non tatoués contre le système en général, ultra-violent car ayant toujours vécu avec la plus perverse impunité que leur avait offert Manuel Micron pendant son règne de la peur.

À la télévision un flash spécial apparaît un peu partout dans le monde. La journaliste Carolina du 20 heures et son collègue Giacomo sont à l'antenne :

— Bonyour Mesdames, Mechieu, nous allons ché choir vous parlé dé cé son entendu dans lé cielo amenant ses catastrophes, avec nuestro invité specialista des lé phénomènes en yéophysique. Bonesoir Giaki, euh... Giacomo, cual esse votre avis sobré la questione pour rassourré oune peu nos téléchpectateurs, car des lé mouvements dé panique ont éclaté oune pé partout, y compris dé lé gens dé foi qui y voient les prémices dé ouna fin del moundo ?

— Mais quel accent délicieux ! Certes, le thème est récurrent, celui de la fin ! L'homme a toujours peur de ce qu'il ne connaît pas. Ces phénomènes ne datent pas d'hier et pour la plupart, nous avons trouvé des explications scientifiques, comme celles liées à la théorie de la dérive des continents. Mais restons positifs et travailleurs, ainsi que des fourmis ayant reçu un gros coup de chaussure dans leur habitat.

Le débat s'est soldé par quelques moqueries bon enfant sur la prophétie du Versétoire en dévoilant par la même, des vidéos amateurs de scènes de pillage.

Pendant ce temps, Siguld a débuté sa progression dans l'intestin :

— Mesdames Messieurs, ravis de vous revoir, sourit-il aux « clients » dirigés vers les lieux de leurs supplices éternels. Le *Drive* infernal est rouvert, veuillez je vous prie suivre le panneau signalétique en empruntant le tapis vert incandescent. On se revoit bientôt mes *Nuggets* ! Excellent, vraiment excellent, je suis le meilleur quoi ! Point barre.

Accompagné de ses légions hideuses, il s'engouffre dans le vortex à toute berzingue...

Chapitre 18

Adieu Roland

TaaauuttTAAUUTT !

Un deuxième son retentit...

Une succession de tonnerres aux effets dévastateurs s'abat sur Vilarosa et dans tout Vexagone. Pluies diluviennes et nuits polaires plongent Verra et ses habitants dans l'effroi. Parallèlement, deux centrales nucléaires explosent. L'une en Vasie, l'autre en Vamérique. La catastrophe passe presque inaperçue tant le monde entier est occupé à sauver sa couenne. Les arbres et les habitations se fendent en deux à cause de la puissance des éclairs estimée à plus de quarante Gigawatts (puissance énergétique distribuée par une quarantaine de centrales simultanément).

Des gens s'embrasent sur place tels des fétus de paille, un peu à la façon dont jadis les Vitaliens de l'antiquité, utilisaient des fidèles de Jayce comme torches humaines pour éclairer les rues. Un vacarme et des sons typiques de court-jus jaillissent un peu partout, ainsi que des milliers d'alarmes de véhicules et d'entreprises se déclenchant à l'unisson. Dans les blocs, certains chirurgiens tenaces sont plongés dans l'obscurité suite à des pannes, en pleine opération. Des patients cloués dans leur lit sont affolés dans leur chambre. Malgré le chaos, quelques soignants et brancardiers décident de rester près d'eux en dormant sur place afin de subvenir aux besoins primaires.

— *Help ! Aiuto ! Socorro ! Helft mir !* Entend-on sur la planète.

Les pompes automatiques évacuant l'eau des sous-sols sont hors service, partiellement gelées et en plus ou moins soixante-douze heures, des remontées d'égouts polluent des rues entières. Au fil des jours chez les agriculteurs, les systèmes de distribution de nourriture pour bestiaux s'éteignent, les laissant mourir de soif et de faim par millions. D'autres races ayant réchappé à la casserole de leurs Maîtres errent dans les rues, adoptant des comportements de meutes sauvages hiérarchisées. Hormis les nombreux suicides, les secours, dont l'armée tente en vain de sauver une poignée de personnes, doivent aussi lutter pour leur survie :

— À quoi ont servi nos impôts ?! Ragent certains.

Une aubaine, quelques rares et vieux blindés à chenilles qui ne possédaient aucun circuit électronique pouvant griller, sont dépêchés sur place.

Mais l'Intacte s'éclaire à nouveau.

TaaauuttTAAUUTT !

Troisième son.

Le ciel surchargé d'énergie est devenu éclatant et impossible à regarder. Il ressemble à une Arche d'alliance ouverte. Tous ceux qui regardent dehors ou filment ces incroyables scènes perdent la vue, les rétines brûlées. C'est à Varabandal, petit village montagneux vespagnol, que le phénomène est apparu en premier dans sa plus haute intensité et qui depuis, laisse l'illumination du Tronc-Sacrificiel visible sur la planète entière.

— Que se passe-t-il ?

— Ne regardez pas le ciel !

Ceux qui ont compris qu'il ne fallait pas faire les curieux face à la Glorieuse fureur, se mettent à prier à la lueur des cierges bénis des Frangins (seuls à pouvoir éclairer).

Malins, les Tatoués et les gangs, chaussés de lunettes de Solarius pour ne pas être aveuglés, profitent de la confusion afin de violer, tuer et piller. Les *Bad boys and girls*, crachant sur le Drapeau tricolore Cocorico, sont super dosés...

Cela faisait des années que certains parias attendaient leur revanche :

— « Mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? Juste d'être un peu plus nombreux ».

D'ores et déjà, ils conduisent sous alcool des voitures puissantes, écrasent leurs rivaux des autres bandes, puis certains partis avec des vivres sous le coude. Rares sont ceux donnant leur vie pour aider leurs prochains.

Il y a eu quelques héros, de-ci de-là, mais l'histoire ne dira rien de leur bravoure. Prenons cet exemple d'un habitant s'appelant « Roland Del Romillo », soixante-dix-sept ans, lequel a entendu les pleurs d'un petit bonhomme. Ce dernier s'appelait Gaby, treize ans environ, autiste Asperger, passionné de musique, aimant chanter par-dessus tout avec sa copine Anaïs, plus âgée. L'enfant était coincé sur un balcon du deuxième étage de son immeuble. Il portait un fin pyjama à l'effigie d'un corsaire de l'espace des années 80, un doudou sous son bras. Quelques instants avant de se retrouver dans cette fâcheuse position, l'appartement dans lequel il vivait, venait de s'embraser après qu'une boule de feu tombée du ciel ait fait son nid douillet dans le salon. Roland, sorti avec ses lunettes de Solarius, cria à l'enfant de surtout fermer les yeux en concentrant son attention sur sa voix. Ensuite, il remonta aussi vite qu'il pouvait chez lui afin de récupérer son matelas qu'il jeta par la fenêtre juste en dessous du p'tit bonhomme. Une fois cette sécurité mise, il grimpa à sa rencontre, or au premier saut pour se hisser sur le balcon le plus proche, sa prothèse de hanche

droite se déboîta subitement : CRAAAK !

— Mouaaaah !!!

Envahi par la douleur, il avait l'impression qu'on lui écrasait les doigts dans un casse-noix.

Malgré la souffrance, tout en comprimant l'endroit qui lui faisait mal, Roland continua sa progression. Le froid anesthésiait ses doigts collés sur les barres métalliques vertes rouillées, le vent lui assénant des gifles. Arrivé à l'enfant il lui dit :

— On va sauter petit et après tu pars te réfugier dans la baraque d'en face avec mes lunettes. Tiens, j'te les mets dans ta poche. Si la porte est fermée, tu prends un caillou et tu casses une vitre pour entrer, OK ? Faut pas rester là.

— Oui Meummonsieur ! Ajouta-t-il ému, le corps tremblant d'hypothermie.

Roland ayant pitié pour le jeune orphelin, se promit dorénavant de toujours veiller sur lui.

— Allez, on saute !

Il se hissa sur le balcon en fermant les yeux. Puis, ils sautèrent à l'aveugle. L'adulte tourna le dos au sol pour amortir le plus possible leur chute à cause du poids déjà conséquent du pré-ado. Mais, ils tombèrent à moitié sur le matelas. Roland mourut sur le coup ! L'enfant qui s'était fait mal au coude remit les lunettes cassées tant bien que mal. Il réalisa ce qui était arrivé à son sauveur et pour le remercier, lui offrit son doudou. Ensuite, il s'enfuit vers la maison à pas feutrés sur le bitume verglacé. (Personne ne sut ce qu'il adviendra de lui).

Adieu Roland ! Adieu Gaby ! Adieu ces héros du quotidien qui ne feront pas le Buzz. Voici justement une chanson que ce p'tit bonhomme et sa voisine du dessus, chantaient ensemble à la belle époque :

« AUTISTEMENT VOTRE »

*C'est l'histoire de Gaby,
Qui vous chante sa vie.
Écoutez ce bonhomme,
Rimer sur son syndrome !
Moi perso j'ai craqué,
Il est drôle et futé...
Là où seraient amers,
Ceux qui parlent d'Asperger !*

*Moi je chante avec une licorne un homme-ballon embrassant Eve
Des girafes mauves en uniforme tenant le dictionnaire des rêves.
Je ris de vos gestes fâchés qui tombent en tas de confettis*

Seul le vent peut les faire entrer dans ma sphère privée des amis.

*Autistement-vôtre nous sommes,
Comme vous sur Verra ou « ça-comme ».
Perdus dans l'espace on l'est tous,
Mais c'est tous ensemble que l'on pousse !
Oh tristement vous nous jugez,
Dites qui détient la vérité ?
Si nos routes sont parallèles,
Au bout nous aurons tous des ailes...*

Chapitre 19

L’Invasion

TaaauuttTAAUUTT !

Quatrième son dans le ciel, des sirènes retentissent annonciatrices d’un nouveau fléau climatique.

Le tiers des créatures marines et des navires vient d’être détruit par des tornades sous-marines et une mer en furie dont les vagues scélérates dépassent les trente mètres. Des milliers d’oiseaux se reposent sur des cadavres de carcasses remontées à la surface. Ils se nourrissent de baleines, de phoques et autres animaux marins échoués. S’éclatant sur les récifs, l’eau s’est teintée de grandes nappes verdâtres. Elles nous rappellent ces traditions perpétuées par des consanguins des îles Véroé, avec leur « Grindadráp » (mise à mort des baleines ou des dauphins en bord de plage). Faut les voir baignant dans le sang de ces gentils mammifères puis exulter de bonheur. Pourtant ces animaux ont déjà guidé des navires perdus ou ramené des pêcheurs tombés à l’eau. Quel remerciement...

On comprend mieux pourquoi un jour Almega a dit qu’il s’était repenti d’avoir fait l’homme.

Dans un tout autre décor, Siguld choisit d’assiéger l’emblématique ville ayant vu grandir son ennemi Jayce, puis de précéder son invasion sur le monde par un soin particulier apporté à son physique. Il oriente ainsi sa sortie du vortex à Vérusalem (centre de la planète, des divergences spirituelles et des boutiques de luxe), en ayant pris forme humaine. Il a l’apparence d’un homme d’une quarantaine de balais, remontant des rues entièrement nu. Le bouche à oreille de la population locale, relaye vite la présence du Prince du Yinguil à poil, testicules au vent, sautant dans les décombres sacrés.

Passant devant la première boutique de vêtements branchés, les vitres fondent tout comme la porte ne résistant pas dès qu’il étend sa main vers elle.

Siguld ironise en se mettant sur son 31 :

— La mode naît là où l’humilité meurt !

À l’attention du BigBoss, il prend un tee-shirt imprimé arguant un lion portant une couronne, un pantalon noir à bandes léopard et des bottes à fourrure d’ours.

— Clinquant à souhait pour mon Bouffon !

Arrivé aux portes scellées du Glorieux-Sépulcre, le Prince de l’iniquité dans une joie peu contenue, baisse son calbut :

— Et l'Oscar d'Or est décerné à...

Puis BAOUM ! Siguld vient de se téléporter à Vlanc-Mesnil, à un pâté de maison de la superbe propriété où habite le PDG. Ce dernier s'était réfugié dans sa « *Panic room* » pleine de bonnes bouteilles et de délicieux bocaux ramenés de ses divers voyages d'affaires. Le Prince a de grands projets pour lui, mais pour l'instant l'heure est à la fête en invitant quelques Monsters :

— Toi et toi, partez vous dégourdir les ailes et les griffes, semer la pagaille en butant du beau monde, on verra ensuite.

Telle une meute tarée déferlant dans les villes, ceux-ci poussent des hurlements blasphématoires de sorcières furieuses sur leurs balais.

Deux blindés de type JAG de vingt tonnes, équipés de mitrailleuses (400 cartouches), de tubes-lanceurs (Calibre 80) dont un Lance-Roquette Multiple, qui passaient par-là, ont envoyé le premier signal annonçant la présence des Monsters ailés. Les militaires ont relayé l'information par satellite au reste des effectifs.

BOUM, BOUM, BOUM !

Les JAG font feu à l'angle de la gare de Vranc y, ayant surpris un Monster en train d'écarteler une femme dérobant des cigarettes dans un bureau de tabac. Ils réussissent à le pulvériser, le réduisant en cendres. La créature se retrouve à son point de départ, c'est-à-dire au Tartarus. Or aussitôt reconstituée, la voilà revenant par le portail rouvert ! (L'armée n'en a pas conscience).

Dans le lanceur où chaque gars est autonome, jouant aux cartes, on peut entendre le soldat Maurice des îles avec ses Dreadlocks, dire aux deux autres biffins surnommés Treveur l'As de cœur et Cédric l'As de pique :

— *Pa ni bwoblem* ! C'étaitew duw Colombo de Poulet d'ewclater cew bâwtard !

Quand tout à coup, ils se cramponnent tous aux parois, flottant dans leur char léger, façon avion à zéro jet, comprenant que des Cubelins les ont hissés à quatre cents mètres du sol. Le Cabot-chef Cédric regarde par son hublot les rails de la gare s'éloigner :

— Sur mon Valet de carreau, on est foutu !

— J'lui envoie ma Dame de pique, assure l'As de cœur.

— « *Zafé tchou mèl ki pran plon* » !

Et dans cette chute qu'ils vivent au ralenti, sa dernière carte de type rafale de roquettes transperce les ailes des Monsters, lesquels tombent à la manière d'un parachute en torche, s'empalant sur un poteau façon brochette de bœuf et réduits en cendres. Le blindé est une crêpe-maison de tôle fumante éparpillée sur le sol.

En conséquence, des sous-marins militaires se positionnent aux endroits stratégiques et des drones patrouilleurs aux normes anti-IEM (Impulsion Electro

Magnétique), filment les vols des Monsters. Des troupes d'élite au sol vont enquêter en se rapprochant au maximum des entreprises contenant les machines à Tatoo sans attaquer, tant l'ennemi y est en surnombre. Ils ont des caméras espionnes miniatures qui se déploient, se fixent aux parois, percent, rampent et filment l'intégralité de leurs actions. Le compte-rendu de toutes ces investigations doit mettre en lumière les intentions de ces bizarreries venues squatter les locaux de Prismabion. Les Généraux sur Vexagone encore vivants, communiquent entre eux leurs suggestions, aidés du programme « Scorpio » capable d'échanger des informations avec tous les véhicules autonomes.

Malgré les horloges qui continuent de tourner en faisant défiler les heures, le jour ne semble nulle part vouloir se lever. Les montres indiquent qu'il devrait être le matin, mais la nuit persiste encore et toujours. Cela va durer 72H jusqu'à ce que le jour se lève. D'une beauté rare, d'étranges aurores boréales se sont étirées d'un bout à l'autre du dôme planétaire, où les dégâts sont si importants, que certaines villes ont été totalement englouties et d'autres déplacées de centaines de mètres. La topographie du monde ressemble à une feuille blanche que l'on a roulée en boule pour la jeter à la poubelle.

Dans ces circonstances, le retour à la vie primitive ne tenait plus qu'à un fil...

Chapitre 20

Opération FTM

Faisons un zoom sur ce Flash TV-infox dans l'unique studio connecté et enterré, ayant résisté. On l'appelle dans les milieux branchés : Le CyberStudio.

« Le Premier Sinistre » de Vegaxonal, parle en visio-satellite :

— Mesdames, Messieurs, nous sommes en guerre ! Des Monsters ailés ont semé le chaos, puis se sont envolés a priori partout dans le monde. Une génération de créatures ressemblant à des animaux hideux hors norme sont sortis de l'on ne sait où, telle une génération spontanée venant probablement des fosses océaniques abyssales. Nous ignorons le but de leur présence, mais restez encore dans vos abris si vous le pouvez, jusqu'au retour à la normale. Nous n'avons pas pour l'heure des nouvelles de Madame la Présidente de la République, espérant qu'elle va bien. Tenez bon et j'adresse à celles et ceux qui ont perdu un proche, mes sincères condoléances.

Fin de la transmission.

La vidéo de son intervention sera rediffusée en boucle, agrémentée de pages publicitaires vantant des produits ayant disparus.

Quant à la Présidente, elle est assise à son bureau sécurisé dans le sous-sol du « Palais de l'Elysium » où la porte du bunker a été griffée et soufflée. Ses talons sont enfoncés dans la moquette soyeuse sur laquelle sont éparpillés des bras, des viscères, ainsi que des armes baignant dans des flaques de sang épaisses. Au-dessus de ses jambes enveloppées d'un bas de luxe en soie, son tailleur impeccable laisse apparaître un tronc sans tête.

Pour sa part, Siguld évolue dans son milieu, telle une sangsue se contorsionnant de plaisir au contact de l'hémoglobine.

Pour activer le grand processus de contrôle céphalique de chaque humain, un « cyber-Cubelin » reçoit pour mission sur l'ensemble des machines dans le monde, de poser sa patte sur une zone dédiée, à la façon des scanners à empreintes digitales des smartphones.

4h plus tard... Tout est accompli.

L'armée des ténèbres peut envoyer ses signaux malfaisants aux porteurs de la marque 666 :

ZuiiiiiigggggrrrrriiOOOOoooooiiiiicuiyuyuAIJXIJ...

Instantanément, des milliards de gens présentent des céphalées insoutenables. Sur Verra, tous ceux ayant accepté le Tatoo se tiennent le crâne pris de malaises,

vomissements et autres pertes d'équilibre entraînant des accidents domestiques, de la route ou des airs. C'est une nouvelle victoire pour Siguld.

Informé de cette situation, le Vaticanaspère tente d'œuvrer à un plan de protection de ses fidèles. Le Daron-sup en soutane et chapelet accroché à la taille, « court » se préparer à son tour malgré sa santé fragile, à la façon des sportifs atteints du « syndrome de l'essuie-glace ». Il y a là pour lui une sorte de retour aux sources mettant son spaghetti en ébullition. Il n'arrivait plus à se regarder dans un miroir ces derniers temps, car trop politisé ! Trop mondialiste aussi...

Dernier à faire ses valises, il regarde une ultime fois son tableau préféré du Glorieux-Thomas, lequel représentait un suiveur de Jayce mettant un doigt dans sa plaie.

— Seigneur, fais de moi l'instrument de ta paix !

L'Eglispère retrouvait quelque part de sa superbe au moment même de son effondrement. Tous ceux qui le voulaient, se mettaient en route pour rejoindre et aider les résistants affamés vers les Monasphères, s'organisant en B.A.D.

Le virus infectait de minute en minute les Tatoués devenant de plus en plus agressifs. Dans certains foyers des scènes de ménage tournaient au pugilat.

Pendant ce temps, du côté des Généraux, les têtes des missiles pointaient vers le ciel. Ils réalisaient que le Tatoo dont ils avaient fait l'éloge, leur avait occasionné au final plus de Yinguil que de Yangui dans leurs rangs

L'Opération FTM, *FUCK THE MONSTERS* venait de voir le jour :

Grâce aux machines portatives médicales de dernière génération découpe-laser, l'ensemble du personnel devra subir une amputation de la main droite, sous anesthésie locale.

Par ailleurs, les Biffins et les Marsouins seront équipés de psycho-prothèses imprimées 3D, moulées sur (SCAR)IFICATOR automatiques 7,62mm, déclenchés par des capteurs sensoriels de la pensée.

Ainsi vaille que vaille, les soldats augmentés seront prêts...

Chapitre 21

Les Infectés

Sur le terrain, le contexte extraordinaire lié à tous les événements précédents, a conduit les plus hauts gradés à prendre part aux combats rapprochés. Parmi les nombreux engagés sur le front, deux unités se distinguent. Elles sont basées dans la région Sud-Ouest. L'une est aux ordres du Général Robert, un homme d'âge mûr dont l'efficacité cache une réelle discrétion. Il avait récemment perdu sa femme Colombe, une artiste réputée dans le milieu de l'art pour ses peintures abstraites de paysages marins. L'autre unité étant commandée par le Général Philippe.

Tout à coup, des transmissions de l'armée parviennent : Bipbiipbiiib...Biiip

— Ici le Groupement National des Opérations Militaires Engagées en Vexagone (QG GNOME-V) dans l'opération **Foxtrot/Tango/Mike**. Déployez les blindés vers les sites nucléaires et pétroliers à sécuriser. Observons une minute de silence pour nos Frangins d'armes disparus.

— Reçu, du Général Robert du Régiment de la Légion de Vaudun. Blindés partis. « *Legio Patria Nostra !* ».

— Reçu, du Général Philippe du Régiment Para de Valma. Blindés en route vers le site de Volfech. Terminé.

Le Général Philippe est un petit personnage qui mérite bien ici un long détour, car qui aurait cru un jour, que ce jeune voyou de treize ans serait devenu un si haut gradé ? À l'époque, il trouait ses pantalons dans un village de Variège. Aujourd'hui, il commande près de cinq cents hommes. Ce voleur indécrottable de scooters et voitures était autant un coureur de jupons que maniaque de la propreté. Si vous l'invitiez chez vous, qu'il y avait du désordre et que votre voiture était sale, loin dans la soirée, dans un silence tactique, muni de sa lampe frontale, il se dépêchait de tout astiquer pour que le lendemain, au réveil, vous ayez l'impression d'avoir eu la visite du génie chauve à la boucle d'oreille et au Marcel blanc. Il ne le faisait pas vraiment pour les gens, seulement pour évacuer le stress accumulé à la vue du désordre infâme. Par la suite, au fur et à mesure de sa maturité, ce gradé s'était tourné à la fois vers Almega et le fétichisme. C'était une vision des choses plutôt originale. Il était attiré par des partenaires portant des tenues noires en vinyle brillantes jusqu'aux chaussures. Le jour de ses dix-huit ans, il a réalisé qu'il était né le même jour que Napoléon Bonnetarte. Il

menait ainsi son existence selon certaines expressions de ce dernier « L'on gouverne mieux les hommes par leurs vices que par leurs vertus, ou bien, l'on devient l'homme de son uniforme ».

L'armée avait vite repéré son potentiel. D'abord Pompier dans l'armée de l'air, il a rapidement gravi les échelons et bénéficié de nouvelles affectations. Ses supérieurs étaient ravis de voir que leurs ateliers brillaient, tout comme les engins que l'on peut admirer dans les musées aujourd'hui. Mais Philippe, alias « le Squal » , devait aussi ce surnom au fait qu'il ne lâchait jamais sa proie. Avec ses yeux impitoyables de requin-bagarreux tenace, il avait ainsi changé de corps d'armée, en fin de carrière pour servir chez les Parachutistes. Être protégé par l'ArkéSupréma-2909 l'avait toujours fasciné...

— Le chef de la milice céleste ? C'est mon idole !

Il participait aussi à la fête annuelle de Valma, se battait avec ses Frangins d'arme contre des blédards radicalisés. Il revenait souvent avec de belles histoires qu'il finissait de raconter en levrette chez une commerçante, une voisine, une amie d'une amie, mais toujours avec de bons gros seins, en gants de toilette de préférence, vulgaire façon hôtesse de charme de cabaret.

En attendant, médaillé après plusieurs missions critiques, il était devenu un fêru d'histoire, passionné de politique et surtout rebelle à l'ordre, lui, un Général, tout un paradoxe. D'ailleurs, il n'avait jamais vu ses collègues comme des soldats, mais plutôt des Mercenaires ! Il fumait deux paquets de cigarettes par jour depuis son biberon, or ses radios pulmonaires affichaient zéro tâche. Le médecin des armées s'était remis à fumer à cause de son insolente santé !

Pour la première fois, les yeux du Squal clignent fébrilement lorsqu'il entend un nouveau son tombant du firmament : *TRRUuuuuuuUuutttt... FSHIIIIiiiiittt... BlaaaouuuMMMM !*

Un astéroïde plus massif que celui ayant rayé de la carte Vodome et Vomorrhe il y a 3600 ans, vient de s'écraser dans la Véditerranée. Selon certaines sources, il s'agirait d'Apep-99942 qui aurait dévié de sa trajectoire, accélérant subitement l'heure du passage initialement prévu. Il mesurerait près de trois cents mètres de diamètre, pesant des tonnes. L'onde de choc et la vague qui a suivi ont rasé toutes les côtes de Varseille à Vice, puis est revenu submerger le continent d'en face, de Valger à Vunis. Varcelone ayant été mouillée ainsi que l'Ouest de la Vorse, emportant Valvi, Vajaccio et d'autres encore. Ces villes côtières ont été rasées sur plusieurs kilomètres dans les hauteurs. Malgré le désastre, cet événement a été une manne pour quelques habitants affamés, venus cueillir des tonnes de poissons frais. Mais à nouveau, le nombre de morts se chiffre en plusieurs milliers d'un continent à l'autre. Et pour le Général Philippe, encore des Frangins d'armes disparus :

— Par tous les Druides, le ciel nous est tombé sur la caboche !

Ailleurs...

L'armée vexagonale fait état de regroupements massifs de personnes désorientées, s'en prenant violemment à d'autres n'ayant pas la marque du Yinguil.

Un premier cas dans cette pagaille, de mort par cannibalisme, ouvre la voie à toute une série.

« Voilà que des lions se disputèrent les entrailles d'une gazelle ».

Transmissions de l'armée :

Bipbiiibpbiiibpbpiibp !

— Ici le QG GNOME-V, confirmez-vous la présence hostile de cannibales sur vos secteurs Sud ? À vous.

— Ici le Général Robert. Sommes confrontés au phénomène. Cinq sauvetages et mise en sécurité effectués. Un militaire du rang blessé. Bérêts verts partis site de Varcoule. Terminé !

— Ici Général Philippe. Je confirme. Terminé !

Ailleurs au chaud dans les bunkers sécurisés et préparés depuis des lustres au collapse voulu, politiciens et Élités Blancs-maçonnés se planquaient bien entendu dans leurs loges antiatomiques et autres *Gated Communities* de luxe sur des îles magnifiques fortifiées avec piscine, jacuzzi, salles de sport, de cinéma et *tutti quanti*...

Mais comble du destin, la marque du 666 qu'ils avaient promu afin d'assouvir ou d'asservir, les avait eux aussi trompés et dupliqués en dévoreurs de chair !

Zoomons sur un vieux couple ayant juste eu le temps de quitter sa demeure et monter dans sa caisse. Celle-ci s'arrête brusquement. Des dizaines de Tatoués ont traversé le salon et se précipitent vers la voiture. Tandis que les octogénaires commencent à être encerclés, ils aperçoivent leur vieux toutou « Titus », un Berger Vallemmand croisé Golden qu'ils ne peuvent se résoudre à abandonner. Le chien semble invisible pour la horde. Il regarde ses Maîtres fixement en penchant la tête à gauche, puis à droite sans aboyer. Le mari sort pour l'appeler mais sa femme le retient car il serait dévoré à coup sûr.

Dans un des JAG éclaireurs du Régiment Para, on observe cette scène aux jumelles et les « Mercenaires » du Général décident d'aller les aider.

— Blindé 4 au Squalé, demande autorisation de protéger des civils encerclés.

— Accordé blindé 4.

— La tourelle, Cabo-chef Fred ! Ordonne son supérieur.

Un second JAG les dépasse à toute allure pour contourner l'auto et faire

barrage contre une vague gigantesque d'affamés, arrivant par le côté.

Les balles des fusils d'assaut sifflent en déchirant des lambeaux de couenne aux Tatoués. À cause du bruit qui les attire, d'autres arrivent plus nombreux. C'est la première fois qu'ils font feu sur des civils dans ces conditions, et à vrai dire ils éprouvent une certaine jouissance, bien décidés à en découdre. Le sang coule dans les canalisations.

— Et merde les gars, la guerre du Volfe ou de Vafghanistan c'était du tourisme ! Observe de son côté le Général Philippe, face aux rues bondées d'anthropophages.

Le vieux mari ose une sortie, mais le voilà agrippé par trois Tatoués lui déchirant son polo vert pomme. Il réussit à s'extirper de justesse. Le second blindé compte aussi deux jumeaux gaillards, Igor et Grichka. Très synchrones, ils tirent et tuent les assaillants. Le pépé reprend de sa vigueur et ramène son Titus dans sa caisse qu'il referme. C'était moins une. Sa femme câline leur sac à puces tandis qu'ils repartent à toute allure. Dans les blindés c'est l'euphorie de la victoire. Ils ont l'impression d'avoir sauvé leurs propres grands-parents. Benjamin colle son postérieur au hublot à la barbe des assaillants.

— « Tu les auras vu, Lalala, les poils de mon cul, lalala, j'en ai fait des brosses ».

Soudain les vieux s'arrêtent :

— On passera pas y'a trop de gens, supplie la femme. Recule !

La voiture arrive au niveau du blindé le plus proche, vitre baissée :

— Salut les costauds, sans vous c'était réglé ! Remercie le vieux. Y'a le Monasphère de Vagnac pour se réfugier à quelques kilomètres. J'ai vu qu'ils posaient des barricades l'autre jour. Vous nous escortez ?!

— Salut Papi, on va d'mander au chef, montez !

Les portes arrière du JAG s'ouvrent, les deux Cabots-chefs, Igor et Grichka couvrent les petits vieux et le toutou de leurs Scarificator. Des secousses douloureuses font trembler leurs mains fraîchement coupées. La partie imprimée de l'arme remonte sur tous le bras, venant se sangler sous l'épaule de l'autre, grâce à l'exosquelette très léger et peu encombrant. Celui-ci peut soutenir jusqu'à sept kilos.

— Blindé 4 pour le Squalé, ici le Sergent Benjamin.

— Quoi encore Sergent ?! Dit le Général d'une voix un peu agacée.

Pendant ce temps d'échange, les véhicules logistiques en file indienne sont pris d'assaut par les Tatoués qui lèchent les vitres et tapent des poings.

— Bein voilà, le couple de retraités mis en sécurité me demande de les déposer au Monasphère de Vagnac pas loin. Demande permission. À vous.

— OK les gars, vous avez sauvé Pépé-Mémé cette fois, mais on ne pourra pas

aider tout l'monde. On privilégie les enfants, puis gare aux Schlingueurs. (Bref silence radio). Réflexion faite, on vient mes petits Mercenaires ! À vous.

— Trop bien, merciiii ! Terminé.

Les voilà en route non sans un ravitaillement en vivres dans une station-service désertée où il restait juste un petit pot de bébé à la carotte, offert à Titus.

— À toutes les unités, partons à trois blindés sur le Monasphère des Gratitudes. Poursuivez la mission vers le site de Volfech. Terminé.

Dans cette progression où les pneus patinent sur des dépouilles amoncelées occasionnant quelques dérapages incontrôlés, des mécanismes traumatiques se verrouillent subrepticement, dans les méandres du réseau neuronal des combattants forcés d'ouvrir le feu sur des proches qu'ils aiment...

Chapitre 22

Les Schlingueurs

Les trois JAG arrivent au Monasphère.

Perchés sur les petites fortifications en rondins de bois, érigées à la hâte, les Templars font signe pour avertir le reste des résidents que des militaires arrivent. Le Daron Michel relève sa soutane pour courir plus vite en direction de la porte principale en passant par la cour recouverte de graviers boueux. Il est suivi par des Frangines, des Frangins et l'équipe de Sandy un peu méfiants.

Le haut gradé Philippe qui sort le premier d'un JAG, leur adresse ces paroles au porte-voix :

— Mes amis Vagnacais et vous les Templars venus d'un autre âge, nous venons en paix mettre deux civils en sécurité, nous, les Paras de Valma.

Le Daron Michel se retourne pour consulter rapidement les siens, car il ne souhaite pas décider seul. Trois secondes suffisent...

Les Templars ouvrent la grande porte en fer forgé rouillée se mettant à grincer, ce qui donne la réponse. Des biffins à pied sortent pour escorter le convoi. Une dizaine de Tatoués s'approchant de trop prêt sont abattus par les guerriers à l'épée, pour éviter de faire du bruit. La porte se referme aussi sec. Titus et Lili Biker font connaissance. Le courant passe ensuite (c'est moins compliqué chez eux).

— Que la demeure de Jayce soit votre refuge !

Les présentations se font dans la bonne humeur. Le haut gradé fait positionner ses JAG, prêts à faire feu au cas où, dont un qui bloque l'entrée. Tous sont invités à boire un café au chaud, manger des douceurs préparées avec amour par les Frangines Gisèle et Juju.

— Daron Michel, dit le Général, c'est un endroit de quiétude rare en ces temps funestes.

— Oui, nous en sommes conscients.

— Je vais être honnête avec vous, je suis très croyant... Hum... À ma façon, mais la foi seule ne vous suffira pas !

Il tapote sur son arme en reprenant :

— Il y a plus dangereux encore que les Tatoués. Je pense aux gangs des Schlingueurs évadés de la prison de Veysses.

— Nos Templars ont connu bien pire au Tartarus !

— Soyez plus précis ?!

Cet échange amènera le récit de A à Z sur l'incroyable descente chez Siguld à vingt mille lieux sous Verra, accompagnés des Templiers et de l'Exorcio pour récupérer Rose, tout en fermant la porte du Tartarus sur des hordes de Cubelins furieux.

Le haut gradé et ses Mercenaires croyaient avoir déjà tout entendu. Ils demanderont aussitôt la radio satellite pour contacter le GNOME-V afin de révéler l'existence de ces immortels provenant du Tartarus, en insistant sur l'importance de détruire au plus vite les machines Prismabion, responsables de l'infection mondiale.

Un coup de feu retentit : BAM !

Un Templar meurt sur le coup d'une balle dans la tête.

— Sniper à dix heures ! Crie le Cabot-chef.

— À vos postes ! Ordonne le Général.

Puis, se retournant vers le Daron Michel :

— Qu'est-ce que j'vous disais, des Schlingueurs ! Les Paras sont dans la place, c'est vot' jour de chance !

Le Daron Michel rétorque :

— Pas la chance mais la Providence mon Général, la Providence !

L'ordre est donné de déployer les drones d'attaque qui sortent automatiquement des petites portes latérales des JAG. Grâce à leurs consoles portables, trois soldats peuvent survoler la zone. Ces joujous à vision nocturne ont immédiatement détecté la signature thermique des assaillants dissimulés derrière des murs et des arbres. Les drones foncent selon leurs algorithmes précis, ne laissant aucune chance à l'ennemi.

— Et voilà : « Pifpaf mange ta glace ! », se vante le Sergent Benjamin.

Sandy, les bras croisés, ne peut s'empêcher une remarque un tantinet désobligeante :

— Eh bé, c'est l'cas de le dire : ça « Schlingueur » pas la transpiration ici !

Chapitre 23

Passation de pouvoirs

Au QG, ils avaient eu toute la nuit pour réfléchir à des attaques coordonnées contre les machines Prismabion. Ils voulaient utiliser toute la puissance de leurs forces disponibles, tout en préservant leurs points stratégiques et leurs ressources vitales. C'était un exercice délicat afin d'attaquer ces dernières, le même jour à la même heure. Quelle effervescence dans les ruches !

À Vlanc-Mesnil... FJUuuuoup !

En une fraction de seconde, la porte blindée de la « *Panic room* » a fondu. Siguld, le bras tendu, vient de s'inviter chez Tête-de-Pastèque aux yeux exorbités. Son QI d'huitre l'amène à ramper contre le mur, comme s'il pouvait passer à travers. Son Chihuahua d'un kilo cinq, surnommé King-Croquettor est à bout de force. Il y a des crottes partout, la litière est pleine et une odeur fétide d'urine se dégage dans la pièce et cela, en dépit du système automatique de ventilation.

Tout en tapotant sur sa boîte crânienne, le Prince demande au PDG :

— Toc-toc ? Y'a personne au bout du *phone* ?!

Siguld se concentre, pose son front sur le sien... Ça fait CHLBAFFF ! Les yeux de l'homme clignent façon PC qui télécharge. Le BigBoss vient non seulement de reprendre du service, mais avec la nouvelle mise à jour, il pète le feu !

— Ohhh !

— Nos fronts se sont touchés et tu sais tout à présent. J'te félicite pour ton travail accompli chez Prismabion, car tu vas vite te rendre compte de son réel impact sur le destin de Verra. Voici tes nouvelles fringues.

— Mais, c'est un trop grand honneur ! Je...

— Chuut, tais-toi ! Tu l'mérites. Ce sont des paroles de faible ça ! Tu as la santé et le pouvoir, tu es mon bras droit et mes yeux ! Je compte sur tes qualités innées de *Businessman* et ton élocution légendaire pour faire passer de grands messages au monde entier. Un patron a toujours besoin d'un assistant pour déléguer quelques tâches. Tu contrôles déjà toutes les machines par la pensée ! Les sens-tu vivre en toi ?!

Effectivement, le PDG est plus en osmose avec celles-ci dans chaque cellule de son être. Il ressent une force surhumaine grandir en lui comme cent doses d'adrénaline injectées. Il regarde le mur porteur et lui donne un gigantesque coup

de poing. Ce dernier se fend, mais sa main vient de casser net et un os du métacarpe tombe au sol. King-Croquetor ramasse l'osselet appétissant, se l'amène plus loin pour le lécher entre ses pattes. Le BigBoss se tient la main :

— « Aïe ! ».

Mais le temps de le dire, elle s'est reformée. Il l'examine plus que satisfait. Siguld lui sourit.

— Et oui, je t'ai donné en deux secondes, plus que l'autre Créator n'en a jamais fait pour toi dans toute ta misérable vie ! Bon, on va aller parler au CyberStudio TV par la voie des airs. Prends-toi un bon manteau. Je t'ai appris à voler, mais pas d'excès de zèle avec ton King.

Les voilà s'élevant à une centaine de mètres du sol à la verticale, en silence. King-Croquetor tremble de tous ses membres, bien enfoui dans le gros manteau fourré de son Boss. Il tire un mini pet, puis BAOUMFuuiiit, un nuage derrière eux formant plusieurs halos dus à la puissance du départ, s'est formé.

Cinq minutes non loin dans le temps, l'Intacte s'illumine et un énième son de corne retentit.

TaaauuttTAAUUTT !

Aucune chaîne publique ne diffuse l'information. Seul un Flash TV-satellite émet via un Officier spécialiste-communication. Pour cause de gigantesques nuées d'énormes insectes volants, sauterelles et coléoptères assombrissent le ciel en ravagent des cultures, tuant du bétail paniqué. Il ne fait pas bon être dehors, d'ailleurs ce sont les Tatoués qui en pâtissent, lacérés par la vitesse des insectes.

Au Monasphère, c'est la pause binouze. Les jumeaux un peu bourrés vont apercevoir une femme Tatouée tournant en rond et qui va leur donner une incroyable idée. Ils s'aventurent dehors en catimini...

— Atal, ce gros tas en mini-jupe noire qui passe là-bas, Igor !

— Noon, tu veux la toper pour le Squalé ? T'es sérieux ? Ah ouais, excellent !

— Tu fais les questions et les réponses toi...

Le JAG reste feux éteints et avance doucement. Ils sont à un mètre du boudin Tatoué. Ils la jaugent de loin. Elle avoisine le quintal pour un mètre soixante-treize, avec des seins de deux kilos chacun. Ils ouvrent la porte arrière et se jettent sur elle pour éviter la morsure. Ils la contentionnent au cou d'abord pour travailler plus aisément sur les autres parties. De bonnes sangles viennent l'écarteler au point de rupture des bras et des jambes, jusqu'à ce que sa mini-jupe remonte d'elle-même vers le nombril, en vaguelettes de gras.

— Elle casse la baraque cette SM ! Se bidonne Grichka.

— Oh lala, quand le Squalé va voir ça, le bouton d'son treillis va péter !

— Lui au moins il va tirer son coup ! Moi ça fait des s'maines que j'ai pas tapé

dans un derche.

— Oh tais-toi, t'as vu les IDE ? T'imagines, leurs quatre fions posés côte à côte et toi derrière PIMPAMPIMPAM ! Mime-t 'il.

— Ouaiiiiis et elles se rouleraient des galoches ces cochonnes... Oh con ça y est j'ai la molle ! J'vais aller m'astiquer après.

— T'es fou déconnes pas.... Pas dans le confessiosphère ! Non ? Tu s'rais pas capable, hein ?! Lance l'autre, tel un pari sportif...

— Nooon, que t'es pervers toi !

Alors qu'ils rient de bon cœur en rentrant dans le Monasphère, ils croisent Benoît le Templar, s'abritant avec un parapluie à moitié cassé le temps d'aller d'un bâtiment à un autre. Il les regarde sévèrement tout en courant. Ils ont plus de trente ans d'écart et ce genre de petits branleurs rigolant de cette façon, ça l'connait !

À la radio dans l'oreillette, ils appellent le Général en pleine discussion avec le Daron Michel. Ni une ni deux, faignant l'urgence vitale militaire :

— Excusez-moi mon Daron, mais... le devoir m'appelle !

— Faites donc !

Et voilà le haut gradé sprintant sur cent mètres, impatient de voir le spectacle. Lorsque les soldats sans dire un mot lui ouvrent les portes du blindé, on croirait voir un pirate venant de dénicher le trésor tant convoité. La couleur éclatante des pièces d'or illumine son visage en rayonnant sur les parois.

— Oooh les gars, j'vous revaudrai ça ! Pardonne-moi Jayce, fait-t-il en se signant, tu sais bien que la chair est faible !

Les portes se referment à peine qu'un premier son de claques sur les fesses se fait entendre : PAF !

Les soldats s'éloignent pliés de rire pour surveiller que personne ne le dérange.

— Alors ma cochonne, tu devais l'aimer la Bifle hein ? C'était quoi ton kiffe ? Moi c'est te mettre des doigts pendant que je me pignole sur ton visage et que tu tires la langue en me regardant droit dans les yeux, tu vois l'topo ?

La Tatouée semble apprécier aussi lointaine que puisse être sa conscience. Le corps paraît réagir un peu et se tortiller lentement dans tous les sens, telle une cellule macrophage. On entend le son typique du faux cuir brillant plastifié, allant et venant sur ses cuisses.

— Je vais te balancer mon speerme sur ton vinyle, là ! Tiens... Ah... Oui... Aaah....

Puis, le Général se dépêche de tout essuyer. Il fait signe aux soldats de garder la SM de côté pour un usage ultérieur.

— À la guerre comme à la guerre, fanfaronne le haut gradé satisfait devant ses soldats complices.

L'invasion d'insectes avait duré plusieurs heures. Après cet événement LHTC accompagné du Frangin Raphy, un Vuadeloupéen jovial mais peu téméraire, a eu l'envie de partager sa chansonnette écrite jadis pour une société novatrice spécialisée dans l'élevage des bestioles pour la consommation des particuliers avides de nouveautés. Les restaurants tendances osaient surprendre leurs clients en y incorporant des criquets, par exemple à leurs salades ou en apéritifs salés. La société Mininutris avait entrepris de réduire la demande bovine, soulageant un peu la planète. Ils voulaient diminuer l'impact écologique et réduire toutes sortes de déchets et d'émissions de gaz à effet de serre. Mais pour les viandards militants, rien ne remplaçait un bon steak de bœuf, réservé par ailleurs aux riches au fil du temps. En attendant pour tout survivaliste, c'était l'heure de la cueillette hyperprotéinée pleine de fibres et de vitamines, à condition de savoir les préparer. Bref, la bonne ambiance était au rendez-vous, comme quoi même un fléau envoyé d'Almega, peut devenir une bénédiction...

MININUTRIS EST DANS LA PLACE

*C'est un tournant dans nos assiettes,
Y'a un casting de p'tites bêtes,
Dont les stars sont des jolis vers,
Qui nous regardent un peu de travers !
À la fois en sablés d'oignons,
Plus insolites en macarons,
On se surprend à aimer ça,
Il a un goût d'chips : celui-là !
J'les ai tous mis un peu vénère,
À l'apéro : c'est coléoptères... coléoptères
N'empêche qu'il faut éco-changer,
Nos habitudes de consommer,
Enfin Mininutris est là,
Pour Vexagone, c'est son dada !
Si un jour t'es naze au footing,
Ou qu'tu t'fais coiffer sur un ring,
Pense aux grillons et mange tes barres :
De protéines, c'est pas trop tard...*

Chaque jour passé Sandy et Benoît sont devenus de plus en plus proches, s'isolant pour papoter. Cela suscite quelques critiques chez les chevaliers ayant fait vœu de chasteté. Certains se baladent près du portail en s'adonnant à la

cueillette, accompagnés de loin par Rose ayant une bien meilleure mine. Elle est poussée par Nicolas aux petits soins, totalement transformé.

Tout à coup, Sandy chuchote à Rose, puis au groupe de venir jeter un œil.

— Alors là !

Ils venaient de surprendre un infecté en train de déféquer. Visiblement, il ne parvenait à s'agenouiller, n'en ayant pas les capacités intellectuelles. Il errait simplement, tel un incontinent dont l'anus s'ouvre pour déverser le long de son pantalon un méga colombin.

Se retournant sur lui-même, il ne comprend pas ce qui tombe.

Quelle vision pathétique ce pâté noirâtre composé de particules d'os non digérés !

— Et dire qu'il chie de l'humain ! Constate LHTC.

Ce vivant-mort et non mort-vivant, leur procure tant de pitié, que Sandy décide de l'attirer pour l'observer de près en reproduisant des signes identiques à ceux d'un singe. C'était son petit côté animalier qui s'exprimait. Il est vrai que ses animaux lui manquaient tellement, pensant à eux dans son duvet le soir...

— Que sont-ils devenus ? Est-ce que je leur manque ?

Elle avait eu une très mauvaise idée de vouloir l'attirer car en frappant sur la grille, une barre rouillée déclenche la chute d'objets stockés.

BLINGblangBlinG !

— Mince ! Réalise Rose ayant flairé les ennuis.

Les Templars donnent l'alerte.

Il y a désormais des centaines d'infectés cernant le Monasphère. Ils craignent qu'une brèche s'ouvre sur les remparts. La grille au bout de l'allée serait prête à lâcher s'il n'y avait pas le JAG derrière pour la retenir ! À différents endroits les soldats ouvrent le feu en coup par coup. Sur l'idée de Benoît, ils préparent à la hâte des cocktails Molotov. Le feu en détruit un bon nombre, mais il leur fallait tuer ceux qui s'approchaient trop, pareils à des torches menaçant d'embraser les fortifications en bois.

— Faut sortir ! Ordonne le Général, et leur rouler dessus, on n'arrivera pas à tous les contenir.

Puis, le voilà qui ouvre son blindé, oubliant la grosse SM toujours attachée en train de gigoter. Les mains sur la tête, le haut gradé n'en mène pas large...

— Oohhhh quelle honte ! Peut-on ouïr.

Le Daron Michel et les autres fidèles placés juste derrière, ont découvert la supercherie. Les visages de cire se sont figés, abusés dans leur hospitalité. Cependant ils connaissaient aussi le processus des militaires à entreprendre des actions sans aucune limite. C'étaient certes de grands pécheurs à convertir, mais dont ils avaient tant besoin... C'est en tout cas ce que pensaient le Doyen et le

Daron Michel. Ils se séparent sans piper mot, le JAG écrasant déjà des dizaines de Tatoués. La grosse SM est ballotée de gauche à droite. Le Squalle l'observe par le hublot, lui trouvant soudain le délicieux surnom de :

— « Sucette », accroches toi !

Le soldat manœuvrant le blindé à côté ne sait pas s'il doit en rire ou s'en inquiéter. Il fait une mine du genre : « Il est *Love* ce con ?! ».

Après un bon quart d'heure de tours de blindés à broyer de la viande, les Tatoués encore debout se sont faits plus rares et le calme est revenu. Ce jour-là aura été encore très spécial...

Benjamin va jeter un pavé dans la mare :

— Vous allez la buter la grosse salope ?

— Un peu de respect ! C'était un être humain avant, tu ne sais rien d'elle. Ça pourrait être ta Daronne ! Réplique le Squalle.

S'en était trop pour Benjamin essayant de retenir son rire, en vain, CLAC !!! Le haut gradé lui balance une baffe symbolique du dos de la main. Benjamin humilié, dégoûté, se trace ailleurs évitant de lui en retourner une par fierté et respect du grade.

Plus tard, le Général Philippe rentre avec le couteau et ressort du JAG, maculé de sang. Les soldats pensent alors qu'il l'avait tué. Il leur ordonne d'aller chercher les infirmières, le Doc, le matériel médical et une civière. Sucette venait de perdre sa main droite !

— Vous savez, les gens qui pratiquent le SM sont souvent plus à plaindre qu'à blâmer et non violents en dehors de leur sexualité débridée. Vous y connaissez que dalle ! Lâche le Squalle, un chat dans la gorge et laissant le Docteur Charbon et ses IDE s'en occuper.

— Allez Sucette, bienvenue dans la communauté. Après tout, qui sait, Almega vous fera t'il monter aux Cieux avant nous ?

— Bouducon c'est pas gagné ! Pense le Doyen en voyant un des gros seins sortir du corset pendant le transport...

Chapitre 24

Le Vote

Les deux silhouettes de Siguld et du BigBoss arrivent à la façon d'un aéronef à rotors basculants. Ils ont une vue imprenable sur la ville en ruines et en feu. Telle une vieille dame gâteuse, la « tour de fer » n'a plus toute sa tête : un autre cliché de cinéma devenu réalité...

Ils viennent se poser sur le bitume, de la pointe des pieds, juste devant le « CyberStudio » sous-terrain de télévision. Le processus du Prince obscur pour diriger le monde, commence aujourd'hui, dans la seule antenne d'audiovisuel encore viable située dans le quartier de la gare.

C'est un vestige de la Seconde guerre, construit en 1939 pour protéger le personnel ferroviaire. À l'intérieur tout a été pensé pour survivre connecté un certain temps ou un temps certain. Le repère n'a jamais cessé d'émettre en boucle ses programmes, depuis le jour où tous les Tatoués se sont transformés peu à peu en cannibales.

À l'entrée, le vigile est toujours là fidèle au poste mais il erre, infecté et hagard, trainant des pieds, de même que les autres techniciens, journalistes, gardes du corps et, bien sûr, « le Premier Sinistre », restés sur place pendant les fléaux. Ils se sont réfugiés là pendant les déluges successifs. Faute de mieux, ils ont vécu dans plus de deux cents mètres carrés, rejoints par des membres de leur famille. Comme tous les autres, ils ont été surpris par leurs dégradations physiques progressives dues aux machines Prismabion.

Le BigBoss tend son bras et dégonde la porte. Ils descendent dans le CyberStudio, ayant des hauteurs sous-plafond avoisinant les quatre mètres, en enfonçant deux nouvelles portes de sécurité, afin d'accéder à des salles indépendantes. Il y a toutes les commodités sur plusieurs étages : salon, cuisine et chambres insonorisées équipées de micros, d'écrans et de caméras.

Ce dernier évacue tout ce beau monde pour bénéficier entièrement de l'espace. Siguld s'assoit dans un fauteuil gaming et lance enfin son flash TV sur le réseau national, relayé par l'armée à toutes les chaînes du monde.

— ...deux, un, zéro, antenne ! Ce dernier fait signe, tel un technicien de plateau, qu'il est « *ON AIR* ».

— Rebonjour, Je suis le PDG de Prismabion ayant fait récemment un discours aux côtés de Madame la Présidente de la République au musée du Louvre. Le déploiement des nos machines fut un succès mis à part les catastrophes

climatiques ayant mis à sac nos efforts, je vous le concède. J'avoue humblement avoir commis l'erreur de sous-estimer la dimension spirituelle néfaste d'Almega !

Siguld cache sa douleur. Le PDG poursuit :

— Oui, il a fait de nous ses enfants certes, mais à quel prix ?! N'avons-nous pas été menés en bateau, en nous laissant croire par exemple que nous étions vraiment libres ? Foutaises ! Regardez ce que nous sommes depuis toujours, des enfants abandonnés à la faim, au froid, aux guerres et obligés encore de dire merci ! Nous sommes coincés sur ce caillou minable, perdus dans l'espace et seuls dans un monologue perpétuel sans réponse à nos questions légitimes. Pour celui qui lui désobéit, c'est la punition du feu éternel au Tartarus qu'il a spécialement créé. Bonjour l'angoisse ! Et voyez, il a détruit toute sa création à plusieurs reprises. Démerdez-vous avec la grêle, le feu, les tremblements de Verra, la faune et la flore massacrées, nos villes construites sur des siècles et réduites à néant en quelques jours ! Moi je dis qu'il est temps de dire non, non et non ! Il est l'heure de mettre aux commandes le seul capable de rendre nos vies meilleures, le seul apte à nous assurer la pérennité, le seul à avoir eu le courage de s'opposer à lui depuis le commencement !

Puis il montre sa Majesté assise là, tout sourire tapant dans ses mains, un pouce levé vers le haut.

— Oui, je suis ici pour redonner un sens à vos vies misérables en rebâtissant en cinq jours Verra, moi, vôtre Nouvel Architecte ! Vous voudriez voir de vrais miracles depuis le temps ? Eh bien soit, promet-il en posant son front sur le mini toutou. Puis POF :

— Salut les amis, moi c'est King-Croquettor, dit-il d'une voix aigüe.

Le BigBoss en tombe sa mâchoire :

— Mon clébard qui phrase !

— Oh Grande Majesté, reprend le King, donnez-moi à manger et à boire, car j'ai faim et soif !

Siguld, pareil au génie de la lampe continue son *One-man-show* en tapant deux fois dans ses mains : Clap-clap ! Et sous une cloche en argent, digne des grands restaurants, un poulet rôti fumant est servi. Puis dans deux bols en or, de l'eau et du lait. Le Gous se délecte devant des milliers de spectateurs autant hallucinés qu'affamés derrière leurs écrans.

Heureusement, il y avait les irréductibles croyants avertis des Monasphères, Dédé, Sandy, Rose, Nicolas et d'autres, comprenant le stratagème mis en place par ces représentants du Yinguil pur.

— Mensonges ! Crie le Général Philippe tirant une rafale dans le plafond face

à la petite télévision.

Du plâtre leur tombe dessus et, pour sa part, lui couvre le visage de poudre blanche. Personne n'ose rire dans le réfectoire plongé sous silence.

À son tour le BigBoss accomplit un autre miracle avec des boules de feu tandis que le Chihuahua repu, éructe face caméras :

— Buurp !

Par simple vote sur la télécommande universelle, il sera ensuite proposé au peuple de prendre Siguld pour unique Maître en acceptant le Tatoo frontal cette fois, afin que chacun retrouve le chemin de la santé et du confort matériel.

Le scrutin numérique va débiter :

— Êtes-vous POUR ou CONTRE la reconstruction du monde aux côtés du Nouvel Architecte ?!

Ainsi, des millions de doigts viennent d'appuyer, et c'est à 144000 voix que le « CONTRE » l'emporte...

Siguld, qui se voyait en haut de l'affiche à ravir des psyképlasmes, éprouve alors une telle frustration qu'il se métamorphose dans sa forme initiale Yinguiléfique.

GRRRrrr... Mmmrrhh... !

Les téléspectateurs en sont renversés, abasourdis ou éberlués derrière leurs écrans car un géant de neuf mètres, contorsionné et enchevêtré sur lui-même, s'est coincé dans les quatre coins de la pièce « façon mousse expansive ». Il est gêné par l'énorme taille de ses cornes plantées dans le béton à l'angle des murs, ainsi que les autres membres dont on ne sait si ce sont des bras ou des cuisses :

— Peuchère, il va nous castagner sévère !

— Allez, on va s'en jeter un dernier dans l'garguillot !

— On va entendre péter les Suprémas !

Cerise sur le gâteau, ses lambeaux d'habits à la mode pendent mollement, tandis que le BigBoss et King-Croquettor sont autant aplatis que mal barrés.

— Attends, je sors le premier, ouïe, tu m'écrases !

— Bien fait... Ouaf !

S'en est trop pour Siguld qui invoque son fléau en vociférant :

— À moi, SigumAAAsse !

Au-dessus du ciel de Vlanc-Mesnil jusqu'à Vaname, des gens vont être les témoins d'un raffut inhabituel. Tel un hélicoptère dont les pales sont les trois masses à pointes, le fléau s'est exécuté immédiatement à l'appel de son Maître. Le son est si puissant qu'il émet des vagues visibles dans l'air, brisant des vitres et renversant des Tatoués déséquilibrés. Dans les trois marteaux, les psyképlasmes des trois Cubelins à tête de Dragon ont entendu l'appel. Ils dégagent une telle puissance en tournant sur eux-mêmes lorsqu'ils frôlent le haut

des immeubles déjà fragilisés par les catastrophes précédentes, que ceux-ci vont s'affaïsser sur eux-mêmes. Les têtes envoient tantôt des boules de plasma, des rayons d'ondes ou aimantent des objets pour les jeter afin de détruire tout ce qui fait obstacle à leur course folle. La Sigumasse arrive une minute après à pleine vitesse, semblable à un robot mixeur de cuisine brisant des glaçons, les maillons de la chaîne électrique entièrement tendus. Majorée par la force centrifuge, celle-ci explose non seulement le bâtiment, le CyberStudio et ses caméras en sous-sol, mais les niveaux inférieurs en créant une onde de choc.

BlaaOUUMMM !

L'on entend la folie de Siguld se déchaîner, cherchant le BigBoss blessé par ailleurs mortellement à la tête. La bête immense le hisse du haut de ses étages de muscles paraissant indestructibles, et lui retire la barre enfoncée dans le crâne reliée à un morceau de béton.

— Je te l'ordonne : ressuscite !

Le BigBoss a la plaie qui se ressoude toute seule. Le Prince s'assied dans une position de méditation, les deux doigts de la main gauche en connexion avec le sol. Son apprenti l'imité.

— Vous jouez à quoi là ? Hein, hein ?! Insiste le King.

— Ta gueule, t'as une langue depuis dix minutes que déjà tu saoules !

C'est alors que Siguld communique à ses serviteurs sur tout Verra de lancer son gigantesque assaut...

— Et voilà Kiki, ça c'est fait !

— Kékette toi-même !

— Saches pour ta gouverne que la « Kékette est le vrai nom d'une bière bien m'ambrée à 6,9 degrés, aux extraits de malt torréfiés, à boire cul sec ! ».

— Pfffff !!!

Chapitre 25

Kaméhaméha

Tandis que le BigBoss ordonne à son immense population composée de dizaines de millions de Tatoués de protéger les machines en faisant office de boucliers humains, hommes, femmes et enfants sans distinction, des Monsters arrivent par le ciel à des vitesses hypersoniques. Ils effectuent des manœuvres tactiques, rencontrant une riposte antiaérienne impressionnante composée d'avions de combat « multirôle » aux turboréacteurs à double flux.

Les militaires n'avaient pas l'habitude de lancer autant de missiles, de balles et d'armes à intelligence autonome. Le ciel assombri de créatures, se pailletait de cendres retombant tel un volcan entré en éruption. C'était un vrai carnage chez ces hideux, seulement en apparence, puisque sitôt détruits, ces derniers immortels, remontaient ultérieurement par le vortex...

Des milliers de soldats périrent cette nuit-là. Certains mettaient fin à leurs jours avant d'être piétinés, quand d'autres explosaient de l'intérieur ou étaient débités en fines lamelles. L'armée n'envisageait pas cependant l'option de frappes nucléaires sur tout Verra, car cela reviendrait à se tirer une balle dans le pied.

Il leur fallait tout donner jusqu'à la garde !

06h01.

BigbadaBOUM, badaBOUM !

Siguld, le BigBoss et les Cubelins entendent une série de déflagrations à répétition. Le PDG ressent instantanément dans son for intérieur la disparition d'une première machine Prismabion, puis d'une suivante et de dizaines à présent. La pression monte. Plusieurs missiles semblables au sol-air TG3 frappent les quatre coins de Vexagone. Pays après pays, chacun y va de son armada. D'autres missiles air-sol de moyenne portée améliorés tels que l'Apachi4, le Scalf-Elf6 provenant de sous-marins frappent d'un même poing sur toute la planète. L'évènement est historique ! Quelques machines Prismabion cessent d'émettre leurs signaux. Cela a pour effet de faire sortir les infectés de leur état de vivant-mort. Ils se retrouvent épuisés au milieu du désastre à cause de leurs blessures devenues tout à coup douloureuses, de la faim, de la soif et autres carences. Les voilà criant par centaines de milliers, ce qui a pour effet d'ameuter dans les zones limitrophes, des infectés encore soumis aux machines continuant d'émettre leurs signaux. Tous ces pauvres rescapés redevenus conscients se font dévorer, impuissants. Les cris que l'on entend font alors penser à celles des voix

s'élevant au Tartarus.

Rien depuis l'avènement de l'Homme n'avait égalé en horreur cet instant-là...

La mort était devenue un luxe !

Par endroit, certains survivants tentent depuis leur immeuble de tirer sur des victimes afin de leur épargner un trépas atroce. L'armée ne parvient plus à faire face à l'afflux incessant de Cubelins, et, au fil des minutes, les uns après les autres, laisse conquérir tous les sites. Trois nouvelles centrales nucléaires explosent dans l'ingérence des États-Roristes. Les informations ne remontent plus. Tout semble perdu. Verra est cuite à l'étouffée ! Partout, les compteurs Geiger se déclenchent...

À présent, les bêtes bouchères progressent en bandes et ont réduit l'effectif de 70% de militaires opérationnels. La chaîne de télévision de l'armée Vexagonale ouvre son ultime flash spécial, afin d'annoncer la mort cruelle d'un personnage emblématique :

— Mesdames, Messieurs, nous affirmons de sources sûres, que le Daron-sup aurait été capturé durant son exode puis cloué avec d'autres à des poteaux sacrificiels, la tête en bas !

Au Monasphère vous pouvez imaginer le choc émotionnel d'un tel communiqué...

Des drones retransmettent diverses vidéos non censurées à donner des nausées à nos amis devant leur petit poste de télévision. L'image la plus dingue est celle de Siguld filmé avec le BigBoss en train de léviter assis, entourés d'une bulle impénétrable sur laquelle se fracassent les derniers tirs de chars ou de lance-roquettes des nombreuses troupes déployées.

Ces deux-là étaient intouchables ; le BigBoss l'avait bien dit : « qui peut vaincre ici, le Nouvel Architecte ?! ».

C'était vrai aujourd'hui... Personne !

— Voilà un aperçu mon cher ami, des quelques facultés dont je t'ai doté, rappelle le Prince à son acolyte. J'appelle ça la famille des sens interdits. Ces humains-là que tu vois sont pitoyables avec leurs cinq petits sens... Les plus vernis chez eux arrivent à en développer au maximum sept. Leur sixième dont ils sont si fiers est juste celui de l'intuition. Ils sont si loin du compte ces nabots... Sais-tu qu'il a plus de 700 sens ?! Seuls quelques-uns me suffisent déjà amplement. Je souffle à l'oreille des pensées impures, je me transforme en n'importe quelle créature, je vole, je fais fondre n'importe quel métal, je lis dans les pensées, me déplace à des vitesses hypersoniques et j'en passe... Certains sens vois-tu, sont même en dehors du temps et de l'espace. Leurs perceptions

demandent forcément un enseignement spécifique. C'est comme aller à l'école dont le Pur-Créator en est le « Professor ». Même ses Suprémats n'ont pas accès à ceux que nous possédons, nous, les anciens Arké. Bref, le septième sens se résout en gros à percevoir l'invisible ou pratiquer l'écriture automatique. Bofbof. Le Créator sait pertinemment que trop de dons mis entre les mains de mauvais élèves, peuvent les rendre manipulateurs et dangereux. Imagine donc pourquoi moi qui en possède 666, je trouve ces gnomes si pathétiques. Il n'y a que leurs psyképlasmes qui m'intéressent. Ah c'est du nectar ça, sans sucres ajoutés ! C'est pourquoi ce dernier m'a puni de lui avoir révélé que ses pistonnés étaient des imbéciles. Que veux-tu, ce sont ses joujoux et on ne doit pas les dénigrer. On sait tous que la formule contenant ces dons s'appelle l'AMOUR : beurk ! Les humains croient s'aimer alors qu'ils sont bien loin du compte. Ils s'en persuadent, or sitôt face aux banales épreuves de la vie, ils s'abandonnent à moi. La haine plus vraie, ne triche pas ! Elle est une substance siamoise de l'amour, un Recto indissociable de son Verso. C'est toute la question de tendre vers un vrai ennemi ou un faux ami. Bref, allez viens, on va s'amuser un peu... Utilise ton index pour me souffler toute cette zone de nazes sur un rayon de cent mètres. Fais-toi plaise Tête-de-Pastèque ! Allez.

Tout content de se sentir valorisé, le BigBoss lève l'index, donnant une trop franche impulsion : ZZZAAAAAAK !

Cinq cents mètres sont alors instantanément rasés !

— Oups !

— Nom d'une bâtarde en chaleur, quel *Kaméhaméha* ! S'exclame King-Croquetor.

— Mais quelle tâche celui-là ! Rétorque Siguld se tapant le front.

En effet un cratère de quatre mètres sous leur bulle de protection vient de se former. On aurait dit la puissante explosion d'AZF de centaines de kilos de Nitrate d'Ammonium ayant soufflé les bâtiments, les routes, les Tatoués, l'armée y compris des Monsters présents !

— Ne retouche plus à mes Cubelins sinon je te plonge dans l'Etang de feu !

L'autre en est tout chamboulé, ainsi que les services de renseignements militaires venant à nouveau de relayer les images des terribles pouvoirs à l'œuvre.

C'est à cet instant que le Général Philippe prit la décision d'agir avec son équipe :

— Les gars, que ceux qui aiment Vilarosa me suivent !

LHTC s'éloigne alors vers le fond du parc du Monasphère. Là, était stocké sous une bâche, son Ryker 900 cm3.

— Allez ma Furie²⁶, on va sortir un peu.

Lili Biker voyant l'opportunité d'une virée à moto se met à aboyer en sautillant.

— Désolé *girly*, c'est Sandy qui m'accompagne.

(La mignonette se consolera dans la truffe fraîche et humide de Titus).

À Vorèze, David était retranché dans sa maison. Une partie du toit avait été arrachée et sa façade très endommagée laissait s'engouffrer le froid implacable de l'hiver. La cheminée ne servait plus à rien, les deux chambres étant à l'air libre. Heureusement pour lui, il avait un spacieux hangar dans lequel il vivait. Ce dernier avait résisté aux tempêtes grâce à son ossature basique de poutres en fer galvanisé et de tuiles rivetées. Là, il entretenait une « Deudeuche » bleue, une Mini noire, un HY72 aménagé en camping-car à 3 vitesses en tôle ondulée beige et une Manta grise d'origine des années 70. Le choc a été terrible de voir son vieil ami Tête-de-Pastèque devenir ainsi la Prostituée du Yinguil, depuis sa mini TV-satellite installée dans le tube HY.

Sa femme Sylvie, une infectée comme les autres, était enfermée dans la salle de bains. Il en avait marre d'attendre leur fin de vie dans ces conditions. Depuis l'annonce de l'assaut militaire contre les machines Prismabion, ainsi que la disparition cruelle du Daron-sup, ses priorités avaient changé. Il voulait amener Sylvie à Vilarosa pour lui trouver un remède de la dernière chance.

Ses doigts d'or customisèrent ainsi le coupé de 1970, en carcasse blindée rebaptisée :

MantaMax !

Chapitre 26

David en MantaMax

David a ligoté Sylvie ayant tenté de le mordre. Il l'a mise dans le coffre de sa voiture et l'a confortablement calée sur un tas de coussins et de morceaux en polystyrène, la préservant des chocs. Il ajoute un sac à dos rempli des dernières boîtes de conserve, cuillères, bouteilles d'eau, affaires de rechange et de toilette ainsi que l'énorme flingue offert par Tête-de-Pastèque.

— On se barre à mine, déclare-t-il une roulée au bec.

Il tourne les clefs du moteur refait à neuf : VraOUUUmmmm !

— Nickel chrome ce petit char d'assaut !

Puis, observant à travers le pare-brise réduit au minimum les grillages bien soudés tout autour, il jette son mégot :

— Gzzzz !

Des tranchants aiguisés jaillissent du pare-chocs et des flancs. Ils avaient été taillés avec des bouts de rails de chemin de fer en V, hissés à l'aide d'une grue d'atelier.

Il allume son autoradio à cassettes en tapotant des doigts sur le volant à moumoute, et fonce en troisième sur le portail d'entrée au bout de son allée, squatté par de vieux voisins infectés, qu'il éclate aussi sec.

— Désolé Helena, Manolo, Lydia, Pierre et Jean-Marc, déplore-t-il à ceux qu'il avait reconnus.

Dans ses souvenirs, ceux-là appréciaient les secondes mi-temps.

Il passe son essuie-glace sur des traces de sang en fonçant à toute allure. Des nappes éparses de brouillard s'agrippent aux maisons. Arrivé au village de Vlanta, il aperçoit à deux cents mètres un gros barrage ressemblant aux douanes frontalières. Les gyrophares des véhicules sont allumés. D'instinct il freine : CrrRRRRrrriiiiissss !

— Ça pue !

David aperçoit des hommes armés. Immédiatement il pense à des gangs. En fait c'était Mèchrine et Brauer, comme ils aimaient se prénommer depuis leur vingt-deuxième année de taule. Ces deux militants révolutionnaires de la même génération que David, commandaient quatre autres petits truands, dont Quentin et Tonio ayant volé des voitures d'une Gendarmerie désertée. Ils avaient des gueules aussi défoncées que leurs véhicules. Munis de jumelles pendues à leurs habits de prisonniers, on avait vite fait de découvrir la supercherie...

— Il n'est pas tout jeune avec sa barbichette poivre et sel celui-là, allez Brauer tu tires et moi je conduis. Les aut' faites les rabatteurs. Ça sent le tabac et la bouffe !

— Elle assure sa tire, n'empêche !

« Barbichette » connaissant la région comme sa poche, sait que le sol est dur et gelé en hiver, cela pour pouvoir couper à travers champs sans s'embourber. Son pare-chocs pouvait défoncer les barrières, mais ce n'était pas un 4X4 non plus, le but étant d'arriver à Vilarosa, même sur les jantes. Il lui restait à peu près une trentaine de kilomètres à parcourir. Sans prendre le temps de reculer, il repense à son flingue dans le sac à dos.

— Tu parles d'un cadeau, avec le recul et d'une seule main je vais me casser le poignet ! Négatif, je trace.

Il fonce en direction du barrage. Cette technique va lui permettre de surprendre les Schlingueurs, qui ouvrent alors le feu maladroitement au fusil d'assaut. S'il prend une seule balle dans le buffet c'est la fin, et si le moteur est touché, idem. David donne un violent coup de volant sur la droite, entraînant un saut de trente centimètres pour venir taper la tête sur le plafonnier : BAM ! Le cuir chevelu légèrement entamé, un mince filet de sang coule derrière ses oreilles.

De son côté, Brauer a compris qu'il valait mieux se cramponner que de tirer.

— Ah le bougre ! Faut lui coller au pot si on veut pas finir dans les barbelés.

— Ouaiis, style dans le sillage d'un bateau !

Les deux autres véhicules des Schlingueurs se sont rapprochés pour le forcer à percuter un arbre ou revenir sur la route. Mais David reste droit dans son blouson fourré au style aviateur. Ça tape à gauche et à droite. Curieux, il jette un œil rapide sur les dégâts conséquents infligés aux autres véhicules. Quentin a crevé, il s'éloigne pour opérer un demi-tour sur l'herbe cassée et reste coincé dans un fossé, une roue en l'air.

— Bien ! Pense tout haut David, concentré.

L'autre caisse a perdu une portière avant latérale et son conducteur Tonio gèle de froid, l'obligeant à ne pas pouvoir revenir tout de suite au contact. Cependant, son collègue profite de cette grande ouverture pour tirer : BANG ! BANG ! BANG ! BANG !

Damned... Sylvie est blessée à l'abdomen mais David l'ignore encore. Lui, a été transpercé au mollet gauche :

— AhRhh !

Il chante de douleur et ses poursuivants de joie.

— J'peux plus débrayer ma Sylvie ! Aïe.

C'est maintenant sa jambe droite qui doit effectuer le travail des deux à

présent : Débrayer, freiner, accélérer. Avec sa main gauche, il vient caler sa jambe inerte, qu'il rapièce comme il peut. Il doit rester vingt kilomètres à vol d'oiseau.

— Mais que c'est long !

David décide alors d'attaquer le tireur, puis donne un coup de volant sur sa droite. Venu taper très fort, ça écrase et découpe par chance le pied de Tonio qui pend à un tendon, lequel finit par lâcher pour rebondir dans des buissons. Ce dernier actionne son frein à main, s'écroule au sol sur le côté, se tenant la jambe, vaincu. Son pied fumant dans sa chaussette fera probablement le régal des buses. Rien ne se perdait en ces temps de famine...

Aux vues des dommages, les Schlingueurs décident de laisser le vieux rebelle à distance pour qu'il se vautre soit tout seul, soit qu'il se dirige vers un cul-de-sac. La douleur de David devient lancinante :

— « J'en r'prendrai pour un dollar, bande de tâches ! ».

Mais ayant trop mal à cause des secousses, il s'essaye par la chaussée :

— La route est trop droite, c'est quitte ou double !

— La voie est dégagée, Brauer, colle-le !

Au moment où celui-ci sort le buste avec l'arme, David percute de plein fouet trois rôdeurs tatoués, dont des morceaux de corps viennent désarmer Brauer. La Kalach tombe sur la départementale.

— Chier ! C'est vrai quoi, il a une chagatte de dingue c'te barbiche ! Fustige ce dernier en s'excusant auprès de Mèchrine.

Il tente de tamponner la MantaMax sur les flancs pour qu'elle finisse en tête-à-queue. Malheureusement pour David, un morceau de taule vient accrocher les deux véhicules à pleine vitesse. Pied au plancher, il ralentit malgré lui...

— Bravo, mon pote ! On a ferré l'poisson, exulte Brauer.

Mèchrine freine de plus en plus fort. Les gommes surchauffent en laissant de grandes trainées blanches montant en spirales pour se détacher du ciel gris sombre. « Barbichette » seul contre ces deux gaillards, avec une seule jambe valide, se sent pris dans les filets. Ils ne sont plus qu'à quatre kilomètres de la ville.

— Si près du but ! Se désole t'il.

La MantaMax s'immobilise. Assis sur le siège conducteur, il les regarde dans le rétro ouvrir leurs portières. Il pose sa tête sur le volant, résigné, lorsque : TATATATAC !

Sur la musique classique des 4 Saisons, « l'Hiver », deux drones surgissent en ouvrant le feu. Quelle scène superbe !

C'étaient ceux du blindé de Benjamin, en route vers Prismabion. Ils avaient détecté d'en haut la fumée blanche laissée par les pneus. Automatiquement, ils se

sont dirigés en zoomant sur tous les occupants pour scanner leur visage. Les Schlingueurs avaient été analysés par les algorithmes comme une menace imminente envers la vie d'autrui. Les taulards étaient effectivement fichés dans les bases de données Nationales des détenus.

Le Sergent n'a même pas eu à intervenir sur ce coup-là. Les drones ont agi sans autorisation pour gagner un temps précieux.

Arrivés sur place, Nicolas et Sandy reconnaissent l'ami du PDG :

— Mais c'est le chauffeur du mariage ! T'avais comaté sur sa banquette, Nico !

— Le monde est... petit ! Ajoute David péniblement. Merci ! Aïeee... Attention, y'a ma femme infectée dans le coffre.

Mais à l'évidence ils se rendent compte de l'urgence vitale de la passagère. Des regards inquiets s'échangent alors que David sous le choc, écoute le message transmis au Monasphère afin de préparer leur réception.

Dans cette attente, une *CHUPS* à la bouche (sorte de bonbon analgésique opioïde de l'armée), ce dernier leur expliquera le but de sa venue.

Le Général désignera une équipe pour son retour dans la MantaMax remise en état. Il aura aussi trouvé bon de récupérer tout ce qu'il pouvait de la voiture des pillers. Bonne pioche, en plus d'avoir effectué un siphonnage du réservoir, il y avait un jerrican de vingt litres d'essence, des armes, des munitions, deux barres céréales Chocroc'Miam, une bouteille de Pastaga bien entamée et :

— De la réglisse ! Ah, Bonnetarte, t'en avais toujours sur toi... Bon pour la digestion, les caries ou les grandes batailles !

La boîte en fer ronde noire et jaune de pastilles carrées de chez « Cachou Lajaunisse », sera soigneusement préservée des regards indiscrets et des papilles gustatives...

Ironie de l'histoire : Mèchrine et Brauer sont décédés à 15h15 comme l'avait été l'ennemi public N°1, un 2 novembre 1979...

Porte de Vlignancourt justement sur Vaname, le commandement GNOME-V tente d'émettre en sous-sol son dernier message. Trop tard, ils viennent de se faire dénicher par des Monsters et se font sauvagement attaquer. Aucun survivant ! Pas de fin des transmissions cette fois-ci...

Igor, Grishka et Nicolas sont donc ceux qui ramènent David dans sa voiture vers le Monasphère où le Docteur Charbon et ses infirmières les accueillent pour assister notamment à l'opération de Sylvie.

Tous les enfants présents, Nathan, Maceo, Melvin, Mathis, Kai, Lila, Gia, Tao et Léo font une grande ronde autour de l'Intacte en chantant des louanges pour

attirer sur les blessés quelques grâces (ces coquins ont insisté pour qu'aucun de leurs prénoms ne soient omis dans ce roman, désolé).

Sucette est en bonne forme. Elle s'est repentie, puis baptisée, pariant avec son « Phiphi » que s'il revenait en forme de sa prochaine mission, elle passerait plus de temps à le connaître. C'était une façon codée de lui faire comprendre qu'une séance fétichiste l'attendait... En revanche s'il ne revenait pas, elle se ferait Frangine du Monasphère :

— Pari tenu ! Avait promis le Squalé à sa sucrerie.

La progression des blindés vers Prismabion a repris. Ils sont désormais l'unique troupe au sol, la dernière offensive sur des lieux à la ronde.

— Pauv' soldats, pauv' gamins engagés, déplore LHTC sur son Ryker. Ils n'avaient rien vécu au bout du compte, ayant dix-huit ans pour certains. Tous ces voyages avortés, ces bons moments passés entre amis ou en famille, donnant un jour de jolis bambins aux bras tendus et couches culottes, disant : « Dada » !

Le convoi poursuit lentement, évitant ainsi d'écraser trop d'humains. Une certaine compassion et saturation s'était installée en regardant tous ces pauvres Tatoués ayant perdu leur psyképlasma.

Dédé, le Frangin Raphy et le Daron Michel serrent leurs Tronc-Sacrificiel autour de leur cou et leurs fioles d'eau bénite. Sandy, bien installée à l'arrière de Furie26, ferme la marche. Les amis sont équipés de pistolets et d'une machette chacun. D'ailleurs, lorsque cela s'avère nécessaire, ils décapitent des têtes et, si possible, des mains droites tout en papotant : SCHLaaaaTch !

— Tu portes jamais de casque ma Sandy ?

— Pour quoi faire, il en porte Darylou lui, dans la série *Walking Bled* ?!

— Ah oui, ce Badass grincheux ?

— Trop sexy avec son arbalète !

— Ahaha, t'es trop toi ! J'vais l'dire à Benoît, j'ai deviné tu sais entre toi et lui...

— Arrêtes ça t'regarde pas !

— C'est vrai Sandy, mais ta sécurité, si ! Je préfère afficher une tête d'ampoule avec un casque et rester en vie, plutôt que d'avoir l'air stylé entre quatre planches.

— Pas faux, allez roule ma boule ! Lui tapotant sur son crâne rasé.

Soudain, ils passent devant le centre de soins dévasté.

— Dire que j'bossais là, c'est surréaliste !

LHTC se revoit fumant un cigarillo entre deux courses en compagnie de ses anciens collègues. C'était « la famille » ! Tout peut changer si vite dans cette existence. Cet endroit en ruine, semblait sortir d'une époque si lointaine...

Pourtant c'était hier.

— Stop tout ! Ordonne la Gothique. J'hallucine, c'est l'autre Judith avec son chicot en moins ! Tu peux m'dire c'qu'elle fout là ?! Ah la garce, si elle pouvait encore l'ouvrir elle te dirait : « *I need your clothes, your boots and your motorcycle !* ».

Sandy se lève sur les cale-pieds et propose de la décapiter. LHTC l'a fait se rasseoir sur un ton doux :

— Coupe-lui plutôt la main. Regarde-la, on dirait un fantôme. Elle fait pitié non ?

— Rose, JP l'Exorcio et des Templiers seraient toujours là si elle n'avait pas foutu sa merde ! Pas question ! S'indigne-t-elle.

— Elle est plus à plaindre qu'à blâmer...

Mais voilà qu'elle lui assène un violent coup au visage.

— Et allez, deux incisives en moins ! Se réjouit-elle.

LHTC fait un signe de Tronc-Sacrificiel en direction de cette incorrigible Goth. Des rôdeurs tentent de se saisir de Furie26, mais la puissance phénoménale de ce Trike les entraine, les obligeant à lâcher prise.

— Aïe, j'ai été mordu !

— Ça va chochette, tu vas pas te transformer !

Judith les regarde s'éloigner en tendant les bras une dernière fois, la bouche béante.

À présent, Sandy fait des signes à Benoît au hublot, or il est du genre discret à économiser sa salive, priant en secret pour résister à la tentation de la chair. La goth lui envoie un bisou à distance volant tel un papillon Sphinx jusqu'à sa joue. Le groupe arrive à deux cents mètres de Prismabion. Les trois blindés et Furie26 font une pause pour la nuit. Le temps du calme avant la tempête ?

Le ciel étoilé ne tourne plus qu'à l'envers, tel un tourniquet du Jardin des Plantes Vilarosien lancé à toute vitesse. Il y a dans cet état suspendu, l'énergie du désespoir face à un ennemi invincible et en surnombre, l'instinct de sacrifice pour la survie de l'espèce et enfin, la foi capable de jeter une montagne à la mer.

Le Général seul à ne pas encore dormir, l'air grave et exalté comme Bonnetarte dans sa tête aurait pu l'être face au champ d'une bataille s'annonçant hors normes, lance au firmament :

— Glorieux ArkéSupréma-2909, défendez nos militaires, Pompiers, Policiers, amis et Mercenaires dans ce combat ! Soyez notre secours contre la multitude de Cubelins et Tatoués présents en ces lieux ! Qu'Almega exerce sur eux sa toute-puissance, nous vous le demandons en suppliant ! Et vous, Patron de la milice

céleste et des Paras, repoussez au Tartarus, Siguld et ses affreux, rôdant sur Verra pour la perte...

...de nos psyképlasmes !

Chapitre 27

À la Rescousse

De bon matin, venant de nulle part, des bruits d'objets percutés retentissent. Du gravier et des poubelles volent dans tous les sens. Une voiture folle surgit d'une rue adjacente à pleine vitesse et renverse sans freiner des dizaines de Tatoués sur son passage. Deux Monsters la poursuivent en volant juste au-dessus d'elle de leurs larges ailes, tentant sa capture, or ils sont gênés par des poteaux électriques, des feux de signalisation et autres câbles téléphoniques exerçant un barrage. Furieuses de ne pouvoir y parvenir, les créatures poussent des cris stridents pour avertir leurs congénères. Ces derniers arrivent en masse, couvrant le ciel d'une large bande sombre.

— Igor, Grichka et Nicolas nous ont rejoint à bord de la MantaMax mon Général, annonce le Templar Benoît réveillé en sursaut tout en serrant ses mains sur son bouclier et son épée.

— Lâchez les bébés ! Commande le haut gradé encore ensuqué.

Mais ses Mercenaires ne l'ont pas attendu pour s'exécuter. Les armes volantes ont déjà fondu sur les Cubelins. Plus agiles que ces êtres ailés, les tourelles des drones tournant à trois cent soixante degrés ne laissent aucune chance à ces cibles en mouvement. Les Monsters sont réduits en cendres.

Nos compères saluent cette intervention salutaire :

— Bonjour et merci la team ! Au fait pour l'info à chaud ajoute Igor, Sylvie a succombé cette nuit. Ils l'inhumeront à côté des autres. Pauvre David, mais qui n'a pas perdu un proche ici ?!

Accompagnés de Nicolas, ils longent les blindés afin de se mettre à l'abri sous escorte du Sergent Benjamin et du Caporal-chef Fred. Des dizaines de Cubelins les aperçoivent, pigeant immédiatement leurs intentions hostiles envers la machine Prismabion. On voit qu'ils échangent dans leur dialecte Yinguiléfique. Sandy et LHTC rejoignent le groupe progressant à pied de manière tactique en longeant les bâtiments.

— Misère mon pote, j'me suis roulé un dernier Bédou et j'ai zéro briquet ! La conn...

Lorsque tout à coup, à vingt mètres de l'entrée de l'immeuble où ils s'étaient réfugiés, retentit le sixième son de corne. Celui-ci était différent :

TRRRROOOOOTTTTaaaaUuuuuuuUuuttttTRRRROOOOOTTT !

Tout le monde se fige, y compris les Monsters.

— Quoi encoooooore ?! Peste le Squalé, c'est pas l'moment !

La peur se lit dans l'attitude des Cubelins scrutant le ciel se déchirant en faisceaux lumineux. Instinctivement ils se cachent la face de leurs ailes, semblant savoir à quoi s'attendre.

Plus loin, deux ambulances surgissent tandis que nos soldats sont prêts à faire feu en pensant tomber sur des Schlingueurs. La portière s'ouvre et leur porte-parole effectue un geste pacifique indiquant leurs intentions. Des gaillards munis de machettes, de battes de base-ball, de 9 mm et autres barres de fer létales, descendent alors des véhicules.

— C'est bon, on est de vot' côté ! Rassure le leader Marco, un pistolet mitrailleur en bandoulière.

— C'est pas des taulards, précise LHTC reconnaissant ce dernier. C'est les ambulanciers de mon centre de soins ! Toi ici Marco ?! Vieux rappeur teigneux, tu tombes à pic !

Ce dernier porte un bandana bleu marine sur le front et des habits Vexicains :

— *Claro amigo* LHTC et sa chanson la « Flamme de la nuit » ! Tu écris toujours, rassure-moi ?!

— Oui quand j'ai cinq minutes, c'est à dire pas trop en c'moment. Mais j'ai notre son là, sur ma clef USB !

Ces deux collègues de boulot, lorsqu'ils se côtoyaient, avaient chanté ce titre, accompagnés d'une chorale de jeunes filles dénonçant « guerres et bruits de guerre ». Marco toujours prêt à s'engager, était un de ces auteur-chanteur révoltés, à la plume cassante au service des injustices du quotidien. Il ne s'inventait pas lui, des Ghettos imaginaires en pleurnichant. C'était un Pitbull malmené par la vie. Tout comme LHTC habité par un Biker solitaire, Marco l'était par un « *Gringo de la Mara Salvatrucha* ». Pas étonnant qu'il ait survécu... Il n'y avait pas de main coupée non plus pour ce rebelle au Nouvel Ordre.

— Tu vois, toi qui chantaient tes quatre Cavaliers de l'Apocalypse, ben ça y ressemble aujourd'hui. Ironise LHTC.

— Le combat c'est par là, rétorque le Général Philippe agacé de ces bavardages.

— *Tranquilo muchacho*, se défend Marco d'un regard provoc' en sifflant les siens pour venir aider. J'suis pas ton p'tit soldat moi !

Tout à coup, quatre boules de lumière suivies d'une cinquième gigantesque d'un feu de couleur bleu incandescent, ouvrent un halo circulaire à quelques dizaines de mètres au-dessus de leurs têtes. Le spectacle est merveilleux...

Au même moment, Siguld et le BigBoss sur Vaname, toujours en pleine manipulations psychiques, viennent de déceler la présence de Suprémas à quelques sept cents kilomètres. Ils se redressent et s'envolent d'un bond si puissant que le souffle fissure l'asphalte.

GhhUuuuuooommmFffuiit !

Aussi grand par la taille que Siguld, l'ArkéSupréma-2909 vêtu d'une armure aux reflets scintillants bleu-Roi, descend sur Vilarosa à une vitesse vertigineuse dans un panache de lueur blanche éclatante, son épée d'argent flamboyante et son bouclier sculpté d'un cœur transpercé, en position rangés. Malgré sa vitesse, il ne heurte pas le sol et accompagné de ses quatre Suprémas aussi imposants que les Cubelins les plus massifs, ils forment un V qui va décapiter et transpercer ces derniers, aveuglés. Les Monsters semblent terrifiés à leur approche. Des cendres se répandent partout. À la stupéfaction générale, au signal de l'Arké, ses Suprémas se dispersent aux quatre vents de Verra, pour honorer chacun leur mission de protection secrète.

— Moi je reste dans le blindé ! GLAGLAGLA ! Je peux pas là, nooon ! S'adresse tremblant, le Frangin Raphy au Daron Michel.

— Je vois... Ne te formalise pas, car une guerre ne se gagne pas qu'avec des combattants, mais des petites mains humbles et invisibles !

— Ça me va, je garde les bouteilles d'eau et les biscuits, alors !

Le Doyen lui tape sur l'épaule :

— Donne-moi tes fioleuu d'eau béniteuu steuplait. Ça va barder con !

— Ben voilà, si ça c'est pas mes prières entendues ! Dit le Squalé, suçant ses « Cachou Lajaunisse », tout en admirant l'ArkéSupréma. Enfin, le Glorieux Patron des Paras est dans la place !

Tous nos amis et soldats équipés des exosquelettes protecteurs, terminent à pied les derniers mètres les séparant de l'entrée de l'immeuble.

— Fred, Igor, restez sur les tourelles ! Si la machine Prisma est détruite, vous chargerez le plus de gosses dans les blindés jusqu'au Monasphère sans nous attendre. Ces civils sont une priorité ! Le Docteur Charbon et ses infirmières vous attendent. Allez go, go !

Les Mercenaires et ambulanciers « libèrent le chien » de leurs scarificateurs sur des Tatoués rassemblés. Au volant des deux ambulances stationnées, les chauffeurs sont en attente, moteurs allumés. Sandy, Benjamin, Grichka, LHTC, Marco et ses gars s'engouffrent dans les escaliers, derrière les soldats professionnels. Le Daron Michel et le Doyen Dédé restent protégés par le bouclier de Benoît refermant la porte et la marche avec Nicolas. Ce dernier se fera le gardien de l'entrée de l'immeuble tout au long du combat à venir. Les drones viennent à tour de rôle se recharger en munitions et en batteries. Ils

continuent de nettoyer le périmètre qui ne cesse de s'étendre.

L'ArkéSupréma-2909 voit un cortège ennemi venu de partout se mesurer à lui. Il tient bon sur le toit de Prismabion. Des notes de musique céleste s'échappant de l'épée dès qu'elle s'abat, donnent à la bataille une étrange symphonie. Le Général s'est hissé sur un balcon juste en face pour former un triangle d'attaque afin d'observer l'ensemble du déroulement des opérations. Au moment où des créatures se jettent sur lui, ses douilles crépitent comme du maïs grillé. L'opération se poursuit pas à pas. Ceux qui tentent des attaques par la toiture rencontrent l'immense bouclier que rien ne semble pouvoir transpercer. Nos soldats pénètrent dans les bureaux, mais les éclaireurs voient des dizaines de Monsters et de Tatoués les attendant autour de la machine-nourricière, telles des abeilles protégeant leur Reine. Pour l'instant, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes car l'Arké est plutôt occupé. Le Doyen et le Daron Michel genoux au sol, commencent leurs incantations qui repoussent un peu les déléterés dans les recoins sombres des locaux, mais pas les Tatoués. Benoît part sur la gauche en tranchant des têtes tandis qu'à droite, les soldats utilisent inquiets, leurs dernières munitions à la faveur de tirs plus risqués au coup par coup. Le haut gradé est d'ailleurs à sec ! Pour se mettre à l'abri, il casse la vitre d'un appartement sans difficulté d'un geste puissant de l'exosquelette. Un supréma déchu l'aperçoit au moment même où ce premier repère un katana blanc en simili cuir marron posé en décoration sur la cheminée. Trône également un Poster « *Who will survive ?* » en référence aux épisodes « *Walking Bled* » où figure l'héroïne noire vaméricaine à tresses serties d'un coquillage blanc : la redoutable Michonna !

Il se saisit de l'arme inespérée pour trancher dans son élan tel un Samouraï, le Cubelin si massif qu'il ne parvenait pas à pénétrer le logement. Le Général galvanisé, ressort sur le balcon et se jette sur les Tatoués en corps-à-corps, tel un chanteur dans une foule déchainée dansant du Pogo. Des têtes tombent, or malgré sa capacité augmentée, seul et isolé contre une meute interminable, il finit par s'effondrer au sol, mordu de toutes parts. Le Squale voit son heure arriver et admire une dernière fois l'ArkéSupréma-2909, splendide. Il pense dans une fraction de seconde à Napoléon Bonnetarte qui aurait été sûrement fier de ce petit garçon variégeois devenu « l'homme de son uniforme ». Sentant des morsures atteindre sa chair, il hurle vers les Cieux :

— « Loué soit Jayce, si c'est impossible cela n'est pas Para ! ».

L'Arké l'entend, mais débordé lui-même et sachant qu'il ne parviendra pas à écarter la multitude des hideux, et cela afin d'abréger ses souffrances, il lui lance son énorme épée dans la poitrine : FZZZIIIIUT !

Le Général coupé en deux, acquiesce le geste. Tandis qu'il lui sourit en

s'éteignant, les boyaux à l'air. L'Arké-2909 lui assure ceci par la pensée :

— Ne crains pas Philippe, tu seras appelé « Grand » au royaume d'Almega !

Personne n'avait vu ce qui venait de se passer durant cet affrontement héroïque.

Sandy, LHTC et les autres progressent à découvert. Les munitions manquent cruellement. Tout va se terminer à l'arme blanche. L'instant devient critique.

SHHBAM : Le Daron Michel projeté au mur est frappé mortellement à la carotide, laquelle se vide en jets discontinus.

— Zuteuu déplore le Doyen, commettant l'erreur d'arrêter ses incantations pour stopper l'hémorragie.

À ce moment, dix créatures reprenant leurs forces sortent de l'ombre, le déchirant lui aussi.

— Hey les quiches ! Beugle LHTC, allez, venez... Venez !

Mais leur vitesse d'action est juste incroyable. Benoît fait un roulé-boulé pour saisir à genoux les fioles d'eau bénite dispersées et les écrase contre le sol et les murs, sauvant LHTC d'une mort certaine. Les Cubelins brûlés se tapissent vers le fond des bureaux.

L'Arké reprend son épée dans un saut de Ninja et décide de fendre la façade du bâtiment Prismabion pour la laisser à l'air libre, permettant aux tourelles de faire feu. Ce qu'elles font ! Benoît et Nicolas tombent en arrière, piégés dans les escaliers, le sol s'étant effondré sous leurs pieds à cause des balles de gros calibre affaiblissant la structure. L'un d'eux crie :

— Tous à couvert ! Sandy sur le côté !

Elle baisse la tête juste à temps, évitant un Monster téméraire. Il tranche à moitié la gorge de Benjamin, lequel tire une rafale le doigt collé sur la gâchette, touchant mortellement Grichka et Marco. De son côté LHTC trébuche sur le sol, heurtant une poutre. Sonné, ils s'observent avec Marco ricanant une dernière fois, les dents pleines de sang, tout en vidant son chargeur sur des Cubelins arrivant par le toit :

— *Fuera de aqui, estupidos ! Jajaja...*

Ces derniers partent en cendres, tandis que l'ArkéSupréma poursuit sa protection indispensable.

— Noooooon ! Hurlent Benoît et Sandy en voyant cette boucherie.

Tous sont presque décédés. Sandy a les oreilles qui sifflent et sa tête saigne. Elle voit dans un brouillard, comme dans un mauvais rêve, Marco, Grichka et tant d'autres, déchiquetés tels des documents confidentiels. Dans des larmes de rage, seule face à la machine à Tatoo, Sandy s'allume son bédou resté au bec dans le foyer d'un meuble en feu, puis fracasse à la main frénétiquement tout ce qu'elle peut arracher de tuyaux luminescents vivants, appartenant à ce chef-

d'œuvre Yinguiléfique. C'est alors qu'enfin, cette dernière cesse d'émettre ses signaux sur les Tatoués vilarosiens dans une gerbe d'étincelles et de liquides visqueux organiques : PshhiitGGGrrrrroomm !

L'objectif était atteint...

Dans les rues, des milliers de Tatoués libérés tombent inconscients ou gémissent. Au milieu d'eux, le Général gît en paix. Dans les blindés, les soldats sur les tourelles sont abasourdis par cet assaut très couteux dont un jumeau ayant perdu son double.

Le Frangin Raphy est le premier à porter secours à tous ces agonisants en commençant par les bambins. Il est dans son élément. Le Caporal-chef Fred saute de sa tourelle fumante pour l'assister. C'est l'heure « du ramassage scolaire ».

Igor sort sur la tourelle, effectuant un dernier salut militaire à son double mort héroïquement :

— « Il est Temps X d'y aller mon Grishka ! »

Chapitre 28

Sois Réprimé

Sorti des décombres, Nicolas est le seul à rester souhaitant voir en personne Siguld trépasser. Il entend alors les paroles puissantes sorties de la bouche de l'Arké-2909 s'adressant à Siguld et ses acolytes.

Les pointant de son épée flamboyante qui s'illumine, il les défie :

— *Quis ut Almega ?!*

Siguld ose répondre :

— Moi ! Moi seul suis semblable à lui, tu ne vas pas me la faire une seconde fois ! Sigumasse attaque !

L'énorme Fléau-Shocker tourne sur lui-même, projetant à nouveaux ses boules de plasma et de rayons d'ondes. L'ArkéSupréma-2909 très concentré, sert les poings sans l'once d'une peur. Les coups monstrueux tombent : BAOUMMMM ! BAOUMMMM !

Le bouclier se fend mais résiste. L'Arké multiplie les esquives en prenant de bons appuis sur les murs, du bout de ses pieds nus. De nouveaux trottoirs se fissurent, la poussière envahit les rues, d'autres vitres explosent, des blocs de béton s'enfoncent dans les maisons. Il reçoit des abattages de masse de plus en plus féroces sur son bouclier qui finit par se fendre, lui laissant sa seule épée argentée comme parade. La situation est critique. Siguld exulte :

— Le danger chez le Maître du Tartarus, c'est de n'y voir que du feu ! Héhé.

Heureusement, dans un *timing* parfait, des quatre points cardinaux, les quatre Suprémas reviennent de leur mission juste à temps en vitesse hypersonique. Les voilà en formation autour de leur chef.

Les Monsters ayant pris la confiance, s'amusent de ce ridicule effectif :

— On dirait cinq quilles chancelantes dans un bowling !

À quelques encablures, blindés, ambulances et Ryker avaient mis plus de temps que d'habitude pour arriver au Monasphère. Ils descendaient à plusieurs reprises pour ne pas écraser les centaines de blessés agonisants. Nos soldats n'ayant plus de balles, se devaient d'achever ceux qui souffraient trop au couteau, dans les tempes.

À présent c'est l'heure du triste bilan à la B.A.D lorsque les portes s'ouvrent. Sucette a compris qu'elle servira Jayce, puisque son « Phiphi » était mort au combat... La voilà officiellement Frangine : Frangine Sucette ! **Une parole, c'était une parole !**

Le Docteur Charbon et ses infirmières débordés donnent la priorité aux plus sérieusement atteints, blessés, en hypothermie ou déshydratés. Rose assise dans son fauteuil roulant cherche en vain son chéri...

— Le bougre est resté ! Peste-t-elle en tapant du poing sur son accoudoir.

— Oué, mais il a un p'tit compte à régler avec Siguld ! Affirme Sandy.

En retrait, les Frangines Gisèle, Juju et Carole s'enlacent aux pieds de la statue de l'Intacte, en mémoire de l'irremplaçable Daron Michel...

Dans l'immeuble Prismabion détruit, la Sigumasse frappe encore et encore sur l'ArkéSupréma-2909 dont la lame se brise en trois morceaux.

— Camelote ! Tu l'as eu à la fête de Valma ?! Plaisante l'ennemi juré.

Les Suprémas n'arrivent plus à rivaliser devant la puissance des têtes de Dragons. Le BigBoss et la totalité des Cubelins savourent la scène en tournoyant dans une nuée cyclonique obscure.

Plus loin, Nicolas a récupéré le sac à dos laissé par David dans la Mantamax. Une aubaine puisqu'il renferme le gros calibre.

— David, petit cachottier !

Il embrasse le canon XXL du semi-automatique et se restaure un peu, à bonne distance.

Trois Suprémas disparaissent en fines particules de lumière aspirées vers le ciel, sous les pouvoirs destructeurs des Monsters. Il se met alors à pleuvoir des trombes d'eau et des tonnerres furieux éclatent !

Siguld a compris le message... Il scrute le ciel en souriant, dans une révérence hypocrite.

— J'ai gagné vieux !

Les infectés des communes limitrophes commencent à arriver aux abords de la ville, aux extrémités du signal perdu de la machine HS Prismabion. Le BigBoss donne un coup de grâce psycho-kinétique au dernier Supréma, en se saisissant d'un camion poubelle à distance qu'il écrase sur lui :

— Zéro déchets !

Ce dernier disparaît, ne laissant plus que le Grand Arké silencieux.

Siguld savoure l'instant :

— Adieu traître !

Enfin, donnant à la Sigumasse toute sa puissance, il frappe en pleine tête le Chef des armées célestes, lequel rétorque :

— Sois réprimé !

L'Arké-2909 se volatilise dans un éclat de lumière déchirant le ciel en gerbes d'énergie phosphorescentes et multicolores à couper le souffle.

L'Intacte s'éclaire à nouveau au Monasphère où ses habitants courent se mettre à l'abri.

Cinq minutes après : *TRROOTTaaUuuuUuuttttTRRRROOOOT*

Le septième et dernier son de corne venait de retentir !

Chapitre 29

Le Grand Retour

La faune et la flore d'un bout à l'autre des continents, en l'air et sous les océans, sont en train d'assister au plus éblouissant de tous les phénomènes recensés. Une force invisible fige tout Verra, plaquant dans son élan quiconque tente de battre du moindre cil, l'espace d'une interminable minute. Même les avions brûlant leur kérosène dans le ciel sont stoppés net dans leur trajectoire. Quelqu'un se sert de ses sens au-delà du 700^{ème}. L'heure de la justice d'Almega donne à apprécier une chorale de chants Glorieux délicieux !

Invraisemblablement, jusque dans les lieux les plus reculés, cette vision s'impose à chacun : Jayce vêtu d'une robe blanche à toge rouge « *is back* ! ». Il a tenu parole.

Les gens nuisibles ayant le cœur flétri ressentent une angoisse, une culpabilité, un suintement dans la gorge devenue si âpre et si amère, que des extrasystoles les secouent.

Des myriades de Suprémas, dont deux Arké d'un blanc éclatant, surveillent de loin ce grand jour, lequel était écrit pour les Verrariens. En leur présence, l'Intacte si aimable, vêtue de son manteau de Solarius brille d'une couronne à l'auréole mystique. Celle-ci est formée de douze gemmes contenant les douze secrets permettant de maintenir les lois en équilibre de tous les astres. Les voici : l'Or, le Diamant, le Saphir, le Rubis, l'Obsidienne, la Tourmaline, l'Opale, le Jais, le Grenat, la Cornaline, l'Améthyste et l'Émeraude.

Jayce vient de franchir les portes du temple de Vérousalem tout en l'érigeant pour devenir son haut lieu de villégiature. Elle devient la plus imposante montagne de la planète, dans un tremblement colossal laissant jaillir cascades et rivières poissonneuses, sans occasionner de victime. Quel panorama incroyable sur le Mont des Olives ! Sous l'effet de sa seule volonté tous les Tatoués sont remis sur pied. Effleurant à peine l'asphalte, le Roi des Cieux fait naître un tapis d'herbes, de mousses et de fleurs. Le décor est planté !

King-Croquetor qui en perd son latin bondit dans les bras du Guérisseur suprême :

— Changement d'propriétaire !

Le PDG immobile ne peut retenir une larme acide fuyant la cavité de ses paupières désespérées. Jayce s'approche alors de Siguld tentant de réunir ses forces pour riposter.

— Prince de la perdition, voici l'heure du jugement dernier.

— Je te hais !

— Tu croyais régner sur Verra durant des siècles ?!

— Je te hais !

— Pauvre rageux, tu désirais encore du temps pour voler au Pur-Créator les psyképlasmes d'un maximum de ses enfants. Nous aurions pu t'en empêcher maintes fois, dépêchant nos légions supérieures aux tiennes, mais Almega laisse toujours aux hommes d'agir en leur conscience, en Yanguï ou en Yinguïl. En vérité pour tout un chacun, l'accès au Pass Salutaire et non Sanitaire est clôturé. Voici, je vous renvoie à la case « Prison » pour 1000 ans sans remise de peine !

— Môme est trop bon, sois sûr que je reviendrai !

Un livre multidimensionnel, translucide, à l'apparence des Cirrocululus sur lesquels sont gravés les prénoms de chaque créature sauvée ou non, s'ouvre sur des rues en pleurs, des gémissements et des grincements de dents. En effet, ce « Grimoire des Vivants » venait de donner la prochaine destination à chacun : Nirvalalain ou Tartarus !

Des fosses abyssales s'ouvrirent alors en tous lieux, aspirant la totalité des mauvaises gens balayés comme les *Tumbleweed* des Westerns. Certains cherchaient vainement à s'accrocher aux murs, aux poteaux ou à leurs congénères, conscients un peu tard de leurs actes manqués sur Verra qu'ils ont tant détesté, critiqué et sali.

Le BigBoss s'accroche à Siguld, comme un noyé à un autre.

— King-Croquetor je n'ai aimé que toi ! On était fait du même bois.

— C'est peut dire avec le bûcher qui t'attend. Bon courage en bas, y'a pas la clim !

— Adieu mon petit roquet !

La Sigumasse aux trois Cubelins est aspirée d'un coup sec, emportant le PDG contre les parois rocheuses acérées blessant d'autres Monsters dans un désordre total. Mais Siguld lui, tient bon. C'est alors que Nicolas trouve l'opportunité d'user de son calibre. Il tire sept pruneaux en direction des mains de la Bête.

— Bingo ! Crie t'il les bras tétanisés par les reculs successifs. Siguld, Ô Prince déchu, ma main n'est plus tienne ! Un Errant, moi ? Jamais !

— Noooooon ! Hurle l'autre une ultime fois en lâchant prise.

Le portail venait de se refermer.

Jayce, ayant toujours King-Croquetor dans les bras, accompagne les nouveaux justes vers le Mont des Olives en leur chuchotant des mots réconfortants. Des miracles vont avoir lieu, promettant de rester le temps qu'il faudra, aidé de tous ses Suprémas bâtisseurs. L'âge de l'ingratitude va céder à celui de l'entraide...

Le médecin et ses IDE au Monasphère voient des malades et des enfants de nouveau en canne. Rose à l'écart se sent fébrile, le ventre ayant soudainement triplé de volume. Elle se met à vaciller sous ce poids inopiné. Elle est affamée :

— J'ai trop les crocs ! Hurg...

La belle enceinte court déchirer la viande crue stockée dans le réfrigérateur, léchant les plats pour ne laisser aucune goutte de sang. Personne ne l'avait vue sauf Titus et Lili réclamant leur bout de gras.

Elle constate avec émerveillement sa grossesse miraculeuse et son handicap, disparus !

Tandis que nos amis dansent la farandole sous le ciel ayant cessé de pleuvoir et laissant un Solarius déployer un arc-en-ciel, Jayce est pour la première fois pris de court.

— Que se passe-t-il ?!

Certains ressentent son angoisse, lorsqu'il observe inquiet en direction du ciel. Le voilà se téléportant. Le sauveur touche du doigt une surface gigantesque gelée, aux aspérités noires et argentées. Il y en a des dizaines... Non, des centaines de milliers de « cylindres » biseautés à leurs extrémités, stationnant au-dessus de la planète pour la plonger dans l'ombre de leur présence. Il ferme alors les yeux, priant Almega :

— Mon Daron, y a-t-il des vérités qui ne m'aient été révélées ?!

Tout à coup, y compris avec leurs engins garés au Monasphère, les Frangin(es), Titus et ses vieux, David, Rose, Sandy, Benoît, Lili Biker, les enfants puis des millions y compris Nicolas, sont happés du bitume vers la troposphère.

Cette aspiration se fait dans une colonne d'air chaud, fort heureusement dans ce froid ambiant s'intensifiant à mesure qu'ils montent en altitude. Les bâtiments et les rues deviennent très vite de minuscules petits points :

— Ahhhhhhh !

Les Suprémas tentent de les contenir, les rassurer, passant de l'un à l'autre en un éclair. Ces Vaisseaux « Aspirateurs » semblent mesurer des centaines de kilomètres chacun. Ces cigares informes récoltent maintenant dans la foulée, des animaux, des roches, des arbres, l'eau des lacs et des mers. Ils font le plein.

LHTC aspiré la tête en bas, s'exclame alors :

— Des Extraverraaaaastres !

Chapitre 30

Les Vaisseaux

Les vaisseaux innombrables sont en position stationnaire à neuf cents mètres du sol. Deux Arké de l'armée d'Almega, le Messenger 2403 et le Guide 2410 sont eux aussi à l'intérieur de ces immenses structures. Les populations semblent dirigées selon leurs âges et leurs caractéristiques physiques, vers des sas de décontamination, par groupes ou en file indienne. Quelques blessés sont pris en charge sur des plateformes médicales dédiées. Il semble que l'on prenne soin de chacun. Dans cette progression, tous découvrent des villes entières apparaissant dans des styles architecturaux empruntés, semble-t-il, à diverses civilisations, lesquelles auraient partagé leur savoir-faire, tant dans le choix des matériaux que des technologies. Il y a :

De l'Indigène aux terrassements massifs en pierres multicolores.

De l'Antique orné de belles colonnes.

De l'Organique aux structures en nid d'abeille.

Du Marin aux pontons illuminés de lanternes chaleureuses.

Du Montagneux et ses essences de bois sculptés sur des passerelles vertigineuses.

De l'Indus aux objets ferreux, tantôt mats, brillants ou rouillés.

Enfin, du Raffiné aux marbres blancs, donnant des airs de sanctuaires, pointus et arrondis.

Jayce est dans un bâtiment offrant une multitude de tours biscornues, superbement agencées, peuplées de créatures aussi étranges les unes que les autres.

Le voici déjà repéré par des contrôleurs basés en position centrale et dominante. Il est appréhendé par la pensée, par celui qui dirige cette flotte. C'est un personnage longiligne de deux mètres cinquante, constitué d'une sorte de longue gomme molle synthétique et transparente où courent des champs électriques bordés d'une coque en verre incassable. Il est capable d'homochromie et sa langue protractile lui sert à se nourrir en étouffant ses proies toujours vivantes. Il s'approche du « fils de l'homme » drapé de blanc à la toge rouge, sur une carapace en sustentation ovoïde aux couleurs irisées éclatantes en cristaux dégradés. C'est assez large pour accueillir quatre gardes imposants tenant des lances torsadées noires et dorées.

— Bonjour je me présente, je suis le Très-Haut Adaptamorphos. Oh la

mignonne saucisse, blague-t-il en caressant King-Croquettor, blotti et vexé dans les bras de Jayce. Bienvenus dans nos vaisseaux voyageurs, ces infrastructures sont spécialement dédiées au tourisme et, sur celui-ci, aux combattants galactiques les plus doués !

Il poursuit sans laisser le temps à Jayce de se présenter.

— Ne soyez pas inquiet des prélèvements effectués sur votre planète, la nature a le don de se régénérer. Force est de constater que vos cigales du déni étaient entrées dans la phase d'une sixième extinction de la faune et la flore !

Le voilà qui force sa toux pour accentuer sa fierté :

— Hum bref, voyez ces arènes, ces athlètes hors normes, n'est-ce pas formidable ?! Par ailleurs nous avons rendu leurs engins aux futurs participants...

(Montrant notamment le Ryker).

Le voilà qui se signe amicalement auprès d'une légende : un Monster vert bodybuildé connu dans les galaxies pour sa puissance « Hulkéenne ».

— Hi, Bruce !

Il s'apprête à conclure :

— Dans certaines tours destinées aux joutes, plus vous gagnez de tournois et plus vous montez en niveau de confort, nourriture et privilèges sensuels.

Profitant du silence, Jayce le salue enfin :

— Bonjour, merci de votre invitation. Je suis Jayce, fils d'Almega le Pur-Créator de toute chose.

— C'est un peu osé mais poursuivez !

— Il me vient un tas de questions, mais la première dans le désordre, est : maitrisez-vous la « langue de Feu » envers toutes ces espèces si différentes ?

— Bien évidemment, ainsi que la « langue d'Eau » pour communiquer avec les créatures sous-marines, « la langue des Pierres » et celle « des Végétaux ».

— Et la langue de Bois ?! Demande ironiquement Jayce, le regard azur pénétrant tout en caressant sa barbe soyeuse.

— C'est la vie qui veut ça, non ?

— Le sens de la vie s'écrit sur l'horizon de l'éternité...

— Belle tirade. Des paroles de sage.

— C'est dans la crainte en notre Pur-Créator qu'est le début de la sagesse.

— Bien, sans transition sachez qu'une de nos plus grandes fosses mesure trois cent soixante mètres de profondeur en eau de mer ! Étonnant non ? Mes vaisseaux sont des mondes à part entière... Par exemple, le Hafinger est composé de donjons, de grottes, d'étangs, de fermes et de tanières. Le Hjalcourt a des forts sur des pics, des casses d'épaves, un labyrinthe de rosiers noirs épineux et vénéneux. L'Aubescintille possède une crypte gelée et des falaises

pour du *Wingsuit-killer*. Sur le vaisseau Isdramor, coulent de jolis ruisseaux verdoyants, des mousses et petites fleurs colorées. Des tombeaux sont rangés par hiérarchie dont certains sont de véritables lieux de culte. J'ai fait prélever sur toutes les planètes visitées des roches entassées donnant lieu à de véritables mines et forges pour la construction de sculptures monumentales. Un incontournable : le Noirerive est un peu notre seul vaisseau à part, composé de grottes souterraines, pareilles à des fourmilières. Les habitants sont des anarchistes tracassés, ayant créé leurs propres lois, en conflit avec notre commandement. Ces hypocrites élisent successivement des chefs se révélant être au final les pires manipulateurs qui soient ! C'est le lieu de la débrouille et de la survie, plus à plaindre qu'à blâmer, cela m'amuse au final.

— Ah bon et...

— Laissez-moi finir je vous prie.

Le Maillaise, très arboré est l'endroit d'une clinique vétérinaire gigantesque où naissent et se reposent des créatures de toutes sortes. Ce lieu unique est à la fois, une écurie compartimentée par espèces et aussi un lieu fort agréable de flânerie. De nombreuses aires de pique-nique sont réparties judicieusement, afin d'y respecter le silence. L'Alchimère regroupe des bâtiments ultra-sécurisés et interdits sans autorisations spéciales, pour y produire toutes sortes d'expériences chimiques et bactériologiques. Sa cellule militaire en sort parfois des idées pour créer de nouvelles armes.

— C'est malheureusement la guerre dans les étoiles. Néanmoins qu'il est curieux, atypique et impressionnant votre système de nomades aguerris aux commandes de Casinos volants. Reprend Jayce.

— Vulgair'ment, c'est un peu ça !

— Sur Verra, ils ont les « *Gitanos* » dans cette mouvance. J'espère d'ailleurs que vous avez embarqué leurs caravanes ? Sinon ça risque de chauffer ! Mais dites-moi, doit-on se considérer comme vos invités ou vos prisonniers ? Car je ne vous cache pas que votre méthode d'aspiration là... a été, disons... très particulière !

— Allons voyons mon ami, vous êtes dans le temple du divertissement, non sans quelques concessions inévitables, je dois bien l'avouer. Mais c'est la vie qui veut ça. Les plus faibles sont en danger permanent devant les plus forts et dans n'importe quel endroit reculé. Mais ici, vous verrez que ce ne sont pas systématiquement les plus gros qui gagnent... Ahhh c'est si excitant ! Parlez-moi un peu de vous. L'énergie que vous dégagez là sur mes lunettes-écran à jauge de vigueur est époustouflante ! C'est du jamais vu ! Je connais quelques adversaires tout en haut de nos tours qui seraient ravis de vous affronter !

— Merci pour ces compliments, je vois bien qu'ils m'observent. Seulement,

voyez-vous je suis non-violent et mon seul souci a été jusqu'à présent depuis deux mille ans, de sauver les psyképlasmes de tous les humains.

— Deux mille ans ? Vous ne les faites pas... Et des psykéQUOI ?!

— Je vous expliquerai... Verra a besoin d'être reconstruite, car la guerre y a fait rage encore jusqu'à aujourd'hui. Je me suis débarrassé d'un adversaire redoutable !

— Ahhh vous voyez que vous êtes un combattant ! Cessez de faire le modeste avec moi !

— Hum ! Nous ne sommes pas dans le même contexte. Nous commençons juste un temps de paix et de reconstruction, or vous êtes arrivé, modifiant quelque peu... Les plans célestes, vous comprenez ?

— Oui, c'est clair ! Un agitateur en somme, lance-t-il d'un ton détaché et agacé. Ce sont les aléas, mais votre peuple risque qui sait, de vite prendre goût aux plaisirs qui les attendent ici ?! Vous avez entendu parler du soi-disant « astéroïde Zoumuamua » ? C'était bien un vaisseau-éclaireur de ma flotte. Z avait donné l'alerte de revenir vers vous à la vue de toutes vos activités cataclysmiques repérées depuis l'espace.

— Il y avait d'autres solutions.

— Toute civilisation disparaît un jour ou l'autre...

L'heure de votre récolte était venue, c'est ainsi ! Je disais donc, notre vaisseau Z participe au scan méticuleux des conflits dans le Cosmos. Ici notre défi réside en ce que les vaisseaux répondent aux exigences vitales variées quotidiennement. C'est pourquoi certains sont compartimentés en dômes géants afin de distribuer plus d'oxygène, d'azote ou de gaz rares. Certaines espèces ne pourront donc jamais cohabiter avec d'autres, à moins de porter des scaphandres ou se déplacer en véhicules étanches.

— Fort bien, je doute que nous restions, comprenez, c'est Alméga le décideur.

— Que nenni ! Votre Daron vous commande encore à votre âge ? Et où est-il s'il vous plaît ? Puis-je le voir immédiatement ? À bord il n'y a d'autre Grand Chef Suprême que moi et c'est à moi seul de décider de l'avenir des personnes présentes !

— Ah ! Je vois...

Jayce, en sage, préfère temporiser, il semble bien qu'il soit sur le point de déclencher un conflit, préférant calmement appréhender les problèmes. Toutefois, cette question rémanente le taraude : sont-ils pourvus ou non de psyképlasmes ? Si oui, où vont les spectralains une fois évaporés ? Il n'en avait jamais vu de semblables ni au Nirvalalain, ni au Tartarus. Jayce continue son vol, accompagné du Haut Commander. Il sent bien le potentiel incroyable des créatures situées dans les derniers niveaux, brouillant volontairement leurs

signatures thermiques et psychiques de communication. Secret oblige. Il détecte des sens incroyables dépassant la barre des 450 !

— Qui les a formés ? Pense-t-il.

— Moi ! C'est moi qui les ai tous formés, pour répondre à vos pensées Monsieur Jayce !

(Surpris, ce dernier brouille discrètement à son tour l'intégralité de ses sens).

— Ah, vous m'avez shunté ! Bien vu, on doit vite s'adapter ici !

Jayce demande poliment de passer d'un vaisseau à l'autre, le prenant à témoin afin de s'assurer que ses petits vont bien.

Ailleurs, dans celui dédié aux courses, la MantaMax, Furie26 y compris la 125 cm³ « Arthur-William-Walter SX » du Doyen décédé (RIP), font déjà sensation dans l'arène d'où émanent des applaudissements effrénés. On entend des cris d'ovation au départ des favoris. Certains sont des géants au volant de bolides plus gros que des Dragsters. La piste de dix kilomètres, faite de sable, de pans de forêts, de dunes, de matières solides et liquides, les attend...

Un son retentit de feux tricolores en suspension : TRUUUUUUUTTTTTT !

— N'oubliez pas ouaf, chers participants, une seule règle ici : PAS DE REGLES ! Mais ouaf ooh public, crie tout à coup surexcité le commentateur sportif prolongé par deux têtes de chien plantées sur un corps de zèbre ailé, aux écailles de pangolin... Voici qu'une Pinscher noir adorable, aboie dans la sacoche latérale de la Furie26 ! N'est-elle pas ouaf, délicieuse ?!!!

— Ouaf, ouaf ! Répond Lili, un peu merdeuse.

Chapitre 31

C'est la Merde

LHTC, Nicolas, David, Benoît, Sandy et les soldats rescapés participent à la course mythique pour donner un sens à leurs vies bouleversées lors des tragédies vécues récemment.

Dans les gradins au loin, l'on distingue les Frangines et Frangins distribuant des gourmandises extraverrastres bizarres et vivantes à Nathan, Maceo, Melvin, Mathis, Kai, Lila, Gia, Tao, Léo, Karl et Olivia, tous ravis.

Installés dans la MantaMax, les blindés ainsi que LHTC sur sa Furie26 avec Lili Biker, seraient prêts à en découdre hormis cet appel intrusif dans les haut-parleurs :

— Nico chéri c'est moi... Rose ! Ououh, ououh !

Il tourne la tête et aperçoit sa bien-aimée dans le public, éclairée par des lasers, le ventre énorme, se tenant debout émerveillée de le retrouver enfin. Nicolas abasourdi, panique :

— Démarrez ! C'est quoi ce bidon gigantesque ? T'as vu ça Benoît ? Tu savais David ? Et puis, elle remarque quoi !

— T'es pas content tronche de cake ?! Demande Sandy la mine déconfite.

Nicolas n'a pas le temps de répondre car déjà le starter ayant donné le signal de départ, qu'un engin à pointes les percute en les jetant contre un autre participant hystérique.

Heureusement, viennent d'entrer dans la course des blindés légers et Chars à chenilles aux écussons Para de la Légion. Fred et Igor sont concentrés sur les tourelles pour anticiper les reliefs. Le blindé Légionnaire explose un groupe d'assaillants surpris d'une telle puissance de feu.

— *Verra Patria Nostra* ! Lancent-ils à la mémoire de leurs Frangins d'armes disparus en bas.

Les turbines placées en haut de la structure des vaisseaux aspirent les gaz nocifs en les recrachant dans le vide infini. Des robots nettoyeurs s'activent après leurs passages pour tout damer. Sur les écrans géants on peut voir des pronostics sur les potentiels vainqueurs. La course est retransmise en réseau sur plusieurs planètes, usant d'essaims de drones en forme de billes de quelques centimètres pour filmer les pilotes jusque dans les habitacles.

Rose suit la course avec beaucoup d'entrain, un peu trop peut-être :
SPLASHHH !

Elle vient de perdre les eaux. Ses voisins survoltés dans les gradins font des signes et s'écartent pour que les multiples caméras zooment sur cet heureux évènement. Instantanément, des feux d'artifice éclatent pour l'occasion tandis que sur ordre du haut commandier, un bâtiment volant médicalisé de trois étages ayant sa propre salle d'accouchement, vient l'aspirer en douceur. Nous y retrouvons d'ailleurs le Docteur et ses IDE à bord, extasiés face aux technologies embarquées de chirurgies non invasives.

C'est en roulant à tombeau ouvert que Nicolas apprend que Rose vient finalement de donner naissance à une fille. Secoué par ses coéquipiers qui scrutent sa réaction, il ne sait quoi penser d'un tel miracle, la tête enfoncée dans les épaules.

— Non non, cette enfant n'est pas de moi ! Mais de qui alors ?!

— Ah les mecs, des jaloux compulsifs, lance Sandy blasée, z'êtes toujours à l'Ouest dans ces moments-là ! Faut s'adapter mon pote, c'est tout ! Porte un peu tes « *Cojones* » t'aurait dit Marco (en lui tapant sur la cuisse, près de la braguette). Elle va penser quoi ta p'tite Rosette en voyant une ganache pareille ?!

— Bon Sandy « *No Comment* » laisse-moi digérer s'il te plaît !

— Ok Ok (un sourire en coin).

Un Supréma passe en se cachant la vue, car il sait que l'enfant est de Siguld, puis s'encastre dans un poteau : CHBOIIING !

La star du jour c'est cette petite Bellezébull. Elle a une peau de pêche incrustée d'écailles plus foncées par endroit, de grands yeux noir Onyx sous deux petites cornes adorables recroquevillées, serties d'anneaux multicolores et pailletés d'or. Sa silhouette s'achève sur une longue queue en dégradé de rouge métallisé clair vers le foncé allant jusqu'au violet néon, en forme de dard tranchant et pointu. Au bout de ce dernier, elle possède une série de petits trous par ordre de grandeur décroissant, provoquant toutes sortes de sons, dont elle semble déjà s'amuser, telle une flûte traversière portée à sa bouche. Ils s'ouvrent et se ferment pour créer des mélodies exprimant ce qui ressemble à des sentiments. En effet, un son particulier prisonnier d'une bulle magique, éclate à l'oreille de sa génitrice pour lui réclamer la tétée sans plus tarder. Elle s'exécute avec l'amour qui la caractérise en lui donnant le sein. Durant l'allaitement, une goutte s'échappe et coule jusqu'au nombril, constatant sans stupeur, que ce n'est pas du lait mais du sang. Cependant Rose envoûtée, semble tolérer le dard de sa fille enroulé et comprimant son cou.

L'équipe médicale ayant procédé à divers tests, semble confiante, et apporte du

gibier saignant à Rose qui le déchire goulûment en se léchant les doigts telle une lionne. Un score semble exploser tous les compteurs hors course : celui révélant le cliché du Scan-ionoptique du nourrisson prodige évalué à 66,6 %. La puissance innée de ce potentiel de force et de magie est inouïe. C'est un record historique chez les nouveau-nés, stagnant péniblement à 28 %, qui plus est chez les mâles !

De nombreuses daronnes font mine d'être jalouses d'elle.

La voilà profitant du direct pour exhiber fièrement sa fille à Nicolas et au reste du monde. Ce dernier, maladroit devant tous les écrans qui l'affichent, a l'impression que les yeux de l'Univers en personne sont fixés sur lui. Or, il croise finalement le regard envoûtant de sa fille articulant déjà !

— *Daddyyy* ! Laisse-t'elle s'échapper de son mignon sourire ainsi que des petites bulles brillantes multicolores.

C'est à partir de là qu'il fond littéralement :

— Qu'Almega m'en soit témoin ma p'tite Bulla, j'suis le plus heureux des *Daddies* !

Mais voilà... Au nom prononcé d'Almega, Bellezébulla se met à gesticuler en poussant un cri strident pareil à celui des Cubelins. Son dard courbé tendu tel un javelot, se dirige instinctivement vers Jayce l'air détaché, tandis que des bulles acides éclatent aux alentours.

Cette scène est interrompue par le tohu-bohu soudain généré par le vrombissement des divers pilotes franchissant la ligne d'arrivée. La course s'achève avec en première position : la Furie26 !

LHTC brandit Lili en trophée, casque au bol et lunettes d'aviateur de travers. Il se rêve en héros du manga équipé de son rayon-Delta (lequel aurait forcément gagné contre les *Pirates de l'Espace*).

Le commentateur à deux têtes a préparé pour sa favorite Biker, un os à moelle entouré d'un joli ruban... Une idylle se prépare-t-elle ?

Dans sa langue de canidé, il lui déclare sa flamme. Le public siffle lorsqu'elle lui décroche une sorte de « Patte d'honneur » vulgaire, préférant rester en couple avec Titus ! Le commentateur relevant les défis, s'est promis au moment opportun de l'inviter dans son jacuzzi au lait de chamelle. Il sortira le grand jeu ! Mais Titus aura-t-il le dernier mot ? Nous verrons cela dans d'autres aventures...

Revenons à la course, car voici en deuxième position, une soucoupe en forme de prisme un peu abîmée capable de se faufiler partout, équipée d'un camouflage invisible.

Troisième exæquo, le JAG des Paras et celui de la Légion. La quatrième position

est octroyée à une boule à pointes de quatre mètres de diamètre transparente, laissant entrevoir un couple Sphénodon. En cinquième, vient la MantaMax défoncée, sans portes et dont les drones captent des claques données à Benoît sur le bras, d'une Sandy survoltée. La 125 cm³ du Doyen n'arrivera jamais, en cause la confrérie des collectionneurs de Noirerive qui l'aurait dérobée au détour d'un bosquet isolé.

Par le pouvoir de ses sens ultimes, Jayce se calibre sur la progression exponentielle du Yinguil de Bellezébulla tout en ruminant à propos de Siguld, ce ténébreux Daron ayant mis en elle sa haine éternelle, son huile essentielle de Tartarus.

Fatal destin, le Haut Commander Adaptamorphos se tenant auprès de Rose, désire absolument être non seulement le parrain, mais le « Professor » particulier !

Soudain, sur le disque ovoïde clignotant tel un warning, les lances torsadées des gardes deviennent ardentes, formant un champs magnétique pyramidal protecteur, à l'apparence d'une grille opaque et inviolable, laquelle enveloppe Adaptamorphos.

Il semble qu'une communication ultraconfidentielle soit en cours... Jayce a la certitude que le Haut Commander est au fait d'une information capitale.

Utilisant alors ses sens extrêmes, le fils d'Almega entre, invisible et indétectable, à l'intérieur du parloir secret, tenu par son devoir de responsabilité envers son peuple verrarien. Il ne regrette pas d'espionner la conversation :

— Mon Haut Commander, ici Z, venons de détecter à seulement 8,6 années-lumière dans la constellation du Grand Canin, la présence de la flotte policière inter-galactique nous ayant localisé et s'orientant vers nous. Ils seront stationnaires dans quelques heures.

— Bon sang ! S'exclame Adaptamorphos (en observant un plan virtuel de l'univers en 4D), il est hors de question que je paye une fois de plus cette foutue redevance sur l'énergie, injuste pour les itinérants que nous sommes. La matière noire devrait être gratuite, puisqu'elle est illimitée : ça me fend la coque en verre ! Plutôt fuir que de nous soumettre ! Aaah je savais qu'il fallait se méfier de ces balances de commerçants sédentaires et jaloux de Valfa-Canis-Majoris, maudite étoile blanche rayonnante de trahison !

— L'atmosphère est dégagée sur la planète Vliese-1214b à 40 années-lumière, si je puis me permettre ?

— Oui je vois ça, dit le Haut Commander en zoomant sur le plan. La constellation zodiacale du Serpentin est un bon compromis offrant des océans ainsi qu'une cachette atmosphérique idéale. En avant toute !

En un clin d'œil, tous les vaisseaux de la flotte s'engouffrent à la croisée des

astres, ricochant dans les trous de vers cartographiés et laissant Verra sans habitant telle une émeraude esseulée sans monture, dans sa boîte à bijoux...

Jayce se met alors les deux mains sur la tête en tombant à genoux, le regard tourné vers les Cieux :

— Pardonnez-moi Daronne l'Intacte, pardonnez-moi Pur-Créator cette expression, mais comme diraient les brancardiers :

« Putaing, c'est la merdeuu con !!! »

FIN

Chansons du chanteur raté ICI :

